

✓  
REVUE  
DE  
L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE  
Par R. GRAFFIN

---

TROISIÈME SÉRIE  
Tome VI (XXVI)

26<sup>e</sup> volume. — 1927-1928

## LES FÊTES ET LES SAINTS DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

---

I. Avant-propos. — II. Les sources manuscrites. — II'. La question posée.

### I. AVANT-PROPOS.

L'origine du présent travail est une étude faite depuis longtemps sur un sujet mis au concours par l'Université de Saint-Petersbourg pour encourager les étudiants dans les recherches scientifiques. La thèse était ainsi formulée : *Le synaxaire arménien dans la rédaction de Tserentz avec un aperçu historique sur les anciens recueils hagiographiques.*

Il en est sorti ce travail qui, présenté au concours, eut l'honneur d'être récompensé par la médaille d'or avec engagement d'être publié aux frais de l'Université (1).

Malgré cet accueil flatteur, notre étude ne put paraître et resta dans l'oubli. Dernièrement nous eûmes la bonne fortune de retrouver à Rome un ancien manuscrit arménien qu'on croyait perdu et qui constituait un document de grande importance. Ce fut pour nous l'occasion de penser à reprendre l'étude qui, n'ayant pas été publiée à son heure, paraissait déjà vieillie.

L'auteur du Synaxaire, Grégoire Tserentz, était originaire de la ville de Khloth, située sur le bord du lac de Van, et appartenait à la génération qui eut à relever le pays de ses ruines après la grande dévastation tartare de Timour. L'église montra une grande activité, créa une école d'études religieuses, dont les plus brillants représentants furent le docteur Jean

(1) Pour la thèse et la référence sur notre travail, voir l'Annuaire officiel de l'Université de Saint-Petersbourg de l'année 1899.

d'Oroth et ses deux élèves Grégoire de Tathev et Grégoire Tserentz.

Celui-ci a laissé quelque héritage littéraire, mais son œuvre principale reste, à juste titre, le synaxaire. Septuagénaire, l'humble moine fut assassiné dans son couvent par un Kurde cruel.

Le synaxaire de Tserentz a été imprimé en 1705 à Constantinople et réimprimé de nouveau dans cette même ville en 1728, où parut, à son tour, en 1831 le grand synaxaire. Un coup d'œil suffit à révéler la divergence existant entre cette édition et les premières. On se trouve en face de différentes rédactions. Pour définir l'œuvre de Tserentz par rapport à ses devanciers il faudrait examiner la riche collection des manuscrits du synaxaire.

La thèse nous obligeait à faire en même temps l'histoire des recueils hagiographiques qui avaient existé avant le synaxaire. C'est ce qui nous amena à rechercher l'origine du synaxaire et s'il n'existait point un prototype grec connu ou bien s'il était un produit local, issu des recueils arméniens? A cet effet, il fallait étudier les volumineux recueils, surtout ceux connus sous le nom général de *ճամբար*, *teharendir* (littéralement : discours choisis).

Les questions posées n'avaient été que légèrement touchées dans la littérature. De même chez les anciens auteurs on rencontrait plutôt des allusions vagues que des indications précises. Une exploration minutieuse devint donc nécessaire pour aboutir à des résultats précis.

L'hagiographie par sa nature étant destinée au service de l'église, il nous semblait naturel de commencer nos recherches en partant du calendrier ecclésiastique. Les premiers recueils devraient renfermer les textes au sujet des fêtes et des saints adoptés dans l'église arménienne. Il fallait ainsi étudier préalablement l'histoire du calendrier. L'idée, souvent répétée, que le calendrier actuel tel qu'il est remonte aux fondateurs de l'église nationale, est erronée. Le calendrier lui-même a subi l'évolution imposée par le temps.

Ainsi s'éclaircissait notre thèse dans ses lignes principales.

Les recherches ne tardèrent pas à démontrer que le calen-

drier actuellement en usage, dont la plus ancienne copie date de l'an 1287, forme un composé de trois calendriers différents dits : *տօնական*, *tonakan*, *Հայադիր*, *haiadîr* et *Հռոմայիր*, *hromadîr*, c'est-à-dire calendriers de fêtes, arméniens et romains (byzantins). Ils existaient jadis séparément et se sont fondus ultérieurement pour n'en former plus qu'un seul.

Les trois calendriers ont servi de fondement à trois recueils hagiographiques, dont chacun a été adopté par son contenu dans le calendrier respectif.

L'étude de ces recueils faite, on peut passer à celle de l'origine du synaxaire.

Pour le moment nous publions les recherches sur les calendriers et les recueils hagiographiques, ainsi que la discussion des questions annexes, concernant l'histoire et la littérature de l'église. L'étude consacrée au synaxaire sera publiée à part; sur les résultats on peut consulter le compte rendu paru dans la Revue de l'Orient Chrétien, 1921.

Le présent travail est principalement fondé sur les sources manuscrites dont nous nous sommes servi dans la bibliothèque d'Etchmiadsin et dans celle des PP. Mèchitharistes à Venise et à Vienne.

## II. LES SOURCES MANUSCRITES.

N° 169. Lectionnaire ancien chez les PP. Mèchitharistes de Venise. Grand format, écriture onciale, *erkathagir*. Mémorial du restaurateur et relieur postérieur, un certain Zacchée :

Փառք քեզ ապէնիազ սիմակրա, զմերթօ, օ թէոս, թանգրի, աստուած իմ բրիստոս որ հասուցեր զիս քոյով կարողութեամբ հասանել ի նորոգումն վտեալ կիսաճաշոցիս եւ ընծայել ի դուռն մօհաննու վանից սուրբ Կարապետիս, որ եւ նորոգեցաւ եւ կազմեցաւ ի լիվիս ՌՃԺԺ ի կաթողիկոսութեան մակորայ Զուգլեցոյ եւ առաջնորդութեան վանացս մօհաննու մօհաննէս սրբազան րաբունապետի ձեռամբ Զաքէի :

« Gloire à toi, tout-puissant simakra, ghmerto, o théos, thangri, mon Dieu, Christ, qui m'as fait parvenir par ta puissance à réparer ce demi-lectionnaire pourri et (pouvoir)



l'offrir à ce couvent de saint Jean le Précurseur. Il fut réparé et relié de la main de Zachée, l'an de l'ère arménienne 1119 (1670), sous le catholicat de Jacob de Djoulfa et sous le prieur, de ce couvent de (saint) Jean, du saint évêque Jean. »

Les mots qui précèdent *ստուած* sont le tartare *thanghri*, le grec *o theos* et le géorgien *ghmerth*; le mot *simakra* m'est inconnu.

N° 285. Lectionnaire ancien, à Venise, grand format, écriture ronde, bolorgir; les pages ont 23 lignes. Quelques feuillets manquent. Mémoires des possesseurs ultérieurs, dont le plus ancien est placé après les leçons du lundi de la semaine sainte :

Փառք հօրն անձին... Հնորհին Աստուծոյ եւ ողորմութեամբ  
նորին եւ Տատուրս Յովանիսի որդիս եւ կենակցս իմ Գոմաճ  
խաթունս Գրերուն դուստրս ի հալալ արականց մերոց գնեցար  
գտարբ եւ գտիկերադրս ընթերցուածս լիչատակ մեղ եւ ճնողաց  
մերոց եւ տվար գաս սխմիլ ի սուրբ տիկինն լիչատակ Տատուրիս  
եւ հօրն իմո Գրերայն եւ մօրն իմոյ Մամախաթունին եւ Տատուրի  
մօրն Խելօքին եւ ալլ ամեն ննջեցեցոց մերոց եղար լիչատակ ի  
սուրբ Տիկինն, որ ով որ ի յայն եկեղեցին կենա գալս գիրքս կարդա  
եւ դմեր մեկացն թողութիւն խնդրէ յԱստուծոյ : եւ յատկեց ի ո  
տարի ոչ մեր եւ ոչ մեր ազգականնն եւ աղբար եւ ոչ բոլր գտի  
չունի ի հետագայս գրոցս : Եղեւ գիրս ի թուին հաոց 221: (= 1328)  
եւ այս գիրս հաստատ է :

Եւ տէր Ռեսամ երէցս Ներսիսի որդիս վկա :

D'une autre main : Եւ Բերդաւազիս կին գալս գիրքս ծախեցի  
Սիմեոն երիցուն ի Լ՛ սպ, ալլ ոչ ով գաւի չենէ : Եւ Յովանէս  
ջուհակս վկայ եմ, եւ տէր Աւագ երէցս վկայ եմ, եւ Յովանէս  
երէցս վկայ եմ որ զգիրս գրեցի :

« Gloire au Père, sans commencement... Par la grâce de Dieu et sa pitié, moi, Tatour, fils de Jean, et ma femme, Khathoun (dame) Gomadj, fille de Grer, nous avons, de nos gains honnêtes, acheté ce saint lectionnaire qui répand sa lumière sur l'univers, pour la mémoire de nous et de nos parents

et l'avons donné en vakouf (1) à la sainte Tikin (Madone), en souvenir de Tatour et de mon père de Grer, de ma mère Mamakhathoun et de Khélok, mère de Tatour, et de tous nos défunts. Nous l'avons donné en souvenir à la sainte Tikin, pour que celui qui desservira cette église et lira dans ce livre, qu'il demande à Dieu la rémission de nos péchés. D'ici à mille ans, ni nous, ni nos parents, ni frère, ni sœur, n'aurons de réclamation à faire à l'avenir pour ce livre. Écrit l'an de l'ère arménienne 777 (= 1328). Cet écrit est approuvé.

Moi, Ter Oussam, prêtre, fils de Nersès, (suis) témoin. Moi, femme de Berdavag, ai vendu ce livre au prêtre Siméon à 60 pièces blanches (argent), que personne ne le conteste. Moi, Jean, tisseur, suis témoin; moi, Avag, prêtre, suis témoin; moi, Jean, prêtre, suis témoin; c'est moi qui ai écrit ce libellé. »

N° 898. Lectionnaire ancien à Etchmiadsin (N° 879 d'après Karenian). Grand format, écriture onciale sur parchemin; des feuillets manquent au début et à la fin.

N° 3. Lectionnaire ancien, chez les PP. Méchitharistes de Vienne. Grand format, écriture onciale; le scribe, Khatshanoum. Voir les détails dans DASHMAN, *Catalogue*.

N° 920. Lectionnaire à Venise; écriture ronde, pages 529, quelques feuillets restaurés au début et à la fin. Mémorial du prêtre Léon, restaurateur du manuscrit en 1539. Le scribe, Stéphane.

N° 1230. Lectionnaire copié en 1230, qui se trouve actuellement à Rome. Format  $31 \times 25$ , écriture ronde archaïque, à deux colonnes de  $25 \times 8$  cent. Cahiers 33, numérotés *u-g* (I-33), chaque cahier de 8 feuillets. Il manque : au I<sup>er</sup> cahier, le premier feuillet; au II<sup>e</sup>, le huitième feuillet; au V<sup>e</sup>, le septième feuillet; au VI<sup>e</sup>, le huitième feuillet; après le premier feuillet sont interposés quelques nouveaux feuillets en parchemin d'écriture récente; au VIII<sup>e</sup>, le huitième feuillet; au XVII<sup>e</sup>, du troisième au huitième feuillet; au XVIII<sup>e</sup>, le

(1) Mot arabe qui désigne une propriété attribuée à une fondation religieuse.

premier et le deuxième feuillet; au XXI<sup>e</sup>, le cinquième et sixième feuillet; et au XXVII<sup>e</sup>, le septième feuillet.

Les péricopes sont également numérotées ա-ձձը (1-158); le ձձը primitif est corrigé par ձձը (156).

Le scribe est Grégoire. En l'an 1279 ce manuscrit a été offert à l'église arméniennne de saint Matthieu à Perugia en Italie. Le mémorial de Cyriace et Grégoire Vekafasser (le martyrophile) sera cité plus bas dans cette étude. Celui du scribe Grégoire est conservé dans la copie de Mékhithar, datée du commencement du xiv<sup>e</sup> siècle, et il est rédigé dans les termes suivants :

Փառք ամենատուրք երրորդութեանն եւ ձի աստուածութեանն Հաւր եւ Որդոյ եւ Հոգւոյն որոյ աշմ եւ ձիշտ եւ չախտեան չախտենից ամէն : Բայց զրեցաւ աստուածային զանձս ի տաւնախմբութիւնս որոյ մարտիրոսաց, ի թուականութեան Հաչկաղեան տուժարի ՈՂԹ ի լեառն սուրբ Լուսաւորչիս յանապատիս որ կոչի Կոպոսի, հրամանաւ պատուական բաշանալիցն Վարդանայ եւ Սարգսի որ են ի գաւառէն Եկեղեաց ի զեղծէն որ կոչի Իշխաս, եւ զմտաւ ածեալ զձգնութիւն որոյ մարտիրոսացն եւ զսէր որոցն զերկիւղ ամենայն կարեաց ի բաց մերժեցաւ եւ ստացար զսա մեղ ի ժառանգութիւն եւ չիշատակ ամենայն զարմից մերոյ :

Երկ աղաչեմք զամենեւեան որք ազախը ի սմանէ ուսանելով կամ կարդալով կամ աւրինակաւ լիչեաջիւր ի Բրիտոս որ աղաւթիւր որոյ մարգարէից, առարկոյ եւ մարտիրոսաց ողորմեցի եւ թողութիւն շնորհեցէ Վարդանայ եւ Սարգսի եւ Հաւր եւ մարիւբանց Սոսթանեսի եւ աղբականն եւ հոգեւոր զաւակացն Աթանասի եւ Յովսէփայ բաշանալից եւ պատանեկին Յուսկանն : Յիշեն Բրիտոս Լասուած ի բո արբաջութիւնդ զՎարդան եւ զՍարգսի եւ զԻրիւոր եւ զԻորդ հարազատ եղբարք եւ զբոլոր մեր զախկեացն եւ զխանանցն եւ զխեապնին մեր զԻնքնատիտ եւ զԹիտոս եւ զՍիմեոն խնամին մեր :

Տէր Յիսուս ողորմեն զրեցս ի սմա եւ թողութիւն շնորհեա սոցա եւ ինձ Սիսիկարոյ որ զսակաւ չիշատակս զրեցի, ողորմեն Տէր եւ բեզ փառք չախտեանս ամէն :



Ազաչեմք յիշել ի Տէր եւ զվերջին ստացողք զրոցս զսրբասնեալ Բահանայքս զՅակոբ ծերունին եւ զԲասիլ զհոգեւոր որդին իւր զվերատեսուչք տանս Փերաւմի եւ սպասաւորք սուրբ տաւրերոյն եւ աւետարանչին Մաթէոսի :

Յիշեցէք եւ զճգնազգեաց կրանաւորն Պռանդ զկազմող եւ զնորոգող զրոցս. յիշեցէք եւ զգրող սակաւ յիշատակիս եւ զամենայն եղբայրութիւնս ի բարին Քրիստոս եւ Աստուած յիշելոցս եւ յիշողացի առ հասարակ ողորմեացի :

« Gloire à la sainte Trinité et à l'unique divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. Ce trésor divin, pour la célébration des fêtes des saints martyrs, a été copié l'an de l'ère arménienne 679 (= 1230), à la montagne du saint Illuminateur, dans la solitude appelée Kapos, sur la commande des révérends prêtres Vardan et Sargis qui sont de la province d'Ekeleatz, du village appelé Ishokha, en considération de l'ascétisme des saints martyrs et de l'amour pour les saints, nous avons repoussé la crainte de toutes sortes de gêne et avons acquis ce livre pour notre héritage et pour la mémoire de toutes nos familles.

Or, nous vous prions, vous tous qui profiterez de ce livre en l'étudiant ou en le lisant ou en le copiant, de vous souvenir de nous dans le Christ qui par l'intercession des saints prophètes, apôtres et martyrs aura pitié et accordera la rémission (des péchés) à Vardan et Sargis, à leur père et mère, Sosthanès et à leurs parents et fils spirituels les prêtres Athanase et Joseph et au jeune homme Houssik. Christ Dieu, souviens-toi dans ton royaume de Vardan, de Sargis, de Grigor, de Gorg propres frères et de nos sœurs les dames et épouses et de nos beaux-frères Ingnatios, Théodos et de notre parent (par alliance) Ohanès.

Seigneur Jésus, aie pitié de ceux susmentionnés et donne-leur la rémission (des péchés) ainsi qu'à moi Mékhithar qui ai copié ce bref mémorial. Aie pitié, Seigneur, et gloire à Toi dans les siècles des siècles. Amen.

Nous vous prions aussi de vous souvenir dans le Seigneur des derniers acquéreurs de ce livre, les saints prêtres Jacob vieillard et son fils spirituel Basile, les supérieurs de la maison

de Perugia, et desservants (de l'église) du saint apôtre et évangéliste Matthieu.

Souvenez-vous aussi du religieux ascète Franc le relieur et le restaurateur de ce livre. Souvenez-vous aussi en bien de celui qui a écrit ce bref mémorial et de toute notre confrérie; que le Christ Dieu ait pitié de tous ceux dont on se souvient et de ceux qui s'en souviennent. »

Le vieillard Jacob, mentionné ci-dessus, est la même personne qui a commandé un manuscrit daté de l'an 1307, dont la description suit. Sur sa demande Mekhithar a écrit ce mémorial en même temps qu'il a dressé la liste des donations faites à l'église de saint Matthieu par des particuliers. C'est à cette époque qu'il copia également le mémorial du scribe Grégoire, le feuillet original étant bien usé.

Au revers du deuxième feuillet la seconde colonne restée vide porte le titre de la donation du roi Léon :

Լեւոն շնորհաբն Աստուծոյ եւ աւրնութեամբն նորին թագաւոր  
ամենայն Հայոց, որիւ հանդուցեալ արքային Հեթում, վասն խնդրոյ  
Յոհաննիսի բաշանայի, պարզեցեալ զթամազկրս զայս խր եկեղե-  
ցւոյն սուրբ Մատթէոսի աւետարանչի որ է ի Փերուժ քաղաքի,  
քիշտտակ մեր եւ նախնեացն մերոց ի թիտականութեանս Հայոց  
ԷՃԻԲ. (= 1279).

Plus bas : Յիշեցնիր եւ զիս զՀեթում նուստտ սարկաւ, ով  
սուրբ ընթերցողը եւ զեղբայրն իմ զՄովսէս բաշանայ եւ զԱշին  
սարկաւագ եւ որը քիշերդ քիշեալ ընծիր ի Քրիստոս Յիսուս ի  
Տէր մեր որ է աւրհնեալ յաւիտեանս ամէն :

« Léon, par la grâce de Dieu et par son aide, roi de toutes les Arménies, fils du défunt roi Héthoum, avons, sur la demande du prêtre Hovhannès, offert ce livre d'église à son église de saint Matthieu l'évangéliste, qui se trouve dans la ville de Perugia, en notre mémoire et en celle de tous nos ancêtres, l'an de l'ère arménienne 728 (= 1279). »

Plus bas : « Saints lecteurs, souvenez-vous aussi de moi, Héthoum l'humble diacre, et de mon frère le prêtre Luc et du diacre Ochine. Vous qui vous souvenez (de nous), le Christ Jésus, Notre-Seigneur, qui est béni éternellement, se souviendra de vous. Amen. »



Ces deux mémoriaux sont écrits de la même main que celui de Héthoum, ce qui prouve que la donation royale faite sur la demande du prêtre Jean (Hovhannès) lui a été remise par le diacre Héthoum.

Ce manuscrit avait été connu du savant méchithariste le P. Aucher; on le croyait perdu depuis. En 1921, pendant mon séjour à Rome, je l'ai recherché, aidé par le P. Abrahamian, et je l'ai retrouvé parmi des vieux livres entassés dans une des chambres de l'ancienne église arménienne, actuellement en possession des religieuses catholiques. Après avoir étudié le manuscrit, je l'ai confié au P. Abrahamian pour le conserver dans le séminaire arménien, près de l'église de saint Nicolas. Ce manuscrit est indiqué conventionnellement sous le N° 1230.

N° 2. Lectionnaire copié en l'an 1302, qui se trouvait également à la même place que le manuscrit précédent; il est marqué conventionnellement N° 2. Ce lectionnaire provient également de l'église de saint Matthieu de Perugia. Grand format, écriture ronde, pages 1-132; cahiers 20 *m—h* (1-20) de douze à quatorze feuillets. Il manque trois feuillets au premier cahier; deux feuillets au sixième; deux feuillets au septième; quatre feuillets au dixième; des feuillets manquent à la fin.

Ce manuscrit est copié d'après un bon manuscrit, et, paraît-il, un original ancien. Signe distinctif: Il n'y a pas de commémorations de saints à partir de la fête des saints Pierre et Abésalome jusqu'au carême. Il y manque également les saints des samedis du carême. Ces derniers se trouvent ajoutés à la fin du manuscrit comme supplément.

La page 196 porte le mémorial du scribe Timothée:

*Փառք համագոյ եւ միասնական երբորդութեան հաւր եւ Որդւոյ եւ սրբոյ Հոգւոյն աշծմ եւ միշտ եւ յաւիտեանս յաւիտենից ամէն:*

*Յամի 23րԷ Հաջոյ թուականի յանկ ելեալ աւարտեցաւ աստուածախաւս մատենանս որ կոչի ընթերցուած ի պաշտօնութիւն սրբոյ եկեղեցւոյ եւ ի լուսաւորութիւն մանկանց Սիրմի:*

*Բայց արդ զրեցաւ սա ձեռամբ յոգնամեղ եւ անարհեստ զրչի եւ անարժան քահանայի Տիմաթի ի խնդրոյ պատուական քահա-*

նայի Բախարայ աշխարհիս Իտալացոյ ի բազարս որ կոչի Փերուժ  
ընդ հովանեաւ սրբոյ աւետարանչիս Մատթէոսի :

Արդ աղաչեմ զամենեւեան որ հանդիպիր յայսմ տառիս տեսու-  
թեամբ կամ ընթերցեամբ քիչեացիք ի մարուր աղաթս ձեր զվեր-  
ոյցրեալն զՅակովբ զվերատեսուչ տանս Հայոց, նաեւ զպատուելի  
բաշանայ զԹորոս եւ զԵղրայրն մեր Վարդան եւ զայլ միաբան  
եղբայրութիւնս եւ որք աշխատեալ են ի սմա, եւ որ քիչէ եւ ողորմի  
ասէ, զոցէ ողորմութիւն ի Քրիստոսէ Աստուծոյ մերոյ :

« Gloire à la Trinité coexistante et une, du Père, du Fils  
et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles  
des siècles, amen.

L'an 751 (= 1302) de l'ère arménienne fut terminé et achevé  
ce livre divin, qui s'appelle Lctionnaire, pour la prospérité  
de la sainte Église et pour l'illumination des enfants de Sion.

Il fut copié de la main du scribe inexpérimenté dans l'art,  
chargé de péchés et indigne prêtre Timothée, à la commande du  
vénérable prêtre Hacob (Jacques), en Italie, dans la ville appelée  
Perugia, sous la protection de saint Matthieu l'évangéliste.

Or, je vous supplie, vous tous qui aurez l'occasion de voir  
ce livre ou de le lire, de vous souvenir dans vos prières pures  
du susmentionné Hacob, supérieur de la Maison arménienne,  
et de l'honorable prêtre Thoros et de notre frère Vardan  
ainsi que des autres membres de notre confrérie et de tous  
ceux qui ont collaboré à ce (livre); et celui qui se souviendra  
et dira : Kirié éleison, trouvera la miséricorde auprès du  
Christ, notre Dieu. »

N° 86. Lctionnaire à la Bibliothèque Nationale de Paris.  
Format 31×21 cent., écriture ronde, sur papier; point de date,  
probablement du xvi<sup>e</sup> siècle. Lctionnaire du type ordinaire  
en usage actuellement dans l'église; il a été copié sur un bon  
original et comporte quelques traits archaïques comme les  
indications des mois arméniens. Le scribe en est le prêtre  
Hacob (Jacques) : Բախոր զրիչ աւետանոն բաշանայ (Jacques  
scribe, indigne prêtre), fol. 224.

N° 5. Lctionnaire à la Bibliothèque des PP. Méchitha-

ristes de Vienne. (Voir description détaillée chez DASHIAN, *Catalogue*). Le manuscrit est mal conservé, les feuillets sont brouillés, la pagination paraît inexacte. En admettant que le manuscrit commence à Noël, il faudrait disposer des feuillets dans cet ordre : 1, 8, 9, 17, 18, 420, 421-429, 3, 4, 5, 13, 413-416, 2, 10, 11, 12, 7, 402-412, 6, 19, 20, 403-418, 14, 15, 16, 419, 420.

Le scribe est Jacques de Baberd (= Baïburd); date : xiii<sup>e</sup> siècle, l'an 1223 ou 1263, d'après un mémorial postérieur à l'année ԹՄԺԷ (= 1217), ou ԹՄԾԷ (= 1257), ce livre avait alors 545 ans d'âge : զիրքս աչս եղև եճԽե տարեկան; par conséquent il a été écrit en 672 ou 712 de l'ère arménienne = 1223 ou 1263 A. D.

Il a un trait caractéristique : c'est qu'une partie des commémorations se trouve marquée au bas de la page, en marge, pour compléter celles qui se trouvent indiquées dans le texte.

N° 11. Lectionnaire ancien à la Bibliothèque Nationale de Paris. Grand format 33×29 cent., écriture onciale sur parchemin; chute de nombreux feuillets, actuellement 155 feuillets, brouillés et incorrectement paginés. Le feuillet initial porte un mémorial très important qui sera examiné dans le présent ouvrage.

N° 1532. Lectionnaire ordinaire chez les PP. Méchitharistes de Venise. Incomplet au début et à la fin; écrit en l'an 1423 par le moine Jean. Son mémorial, conservé en copie par un restaurateur, porte : Փառք... տարտեցաւ... աչս տառս ձեռամբ յողնամեղ Յովհաննէս արեղացի ի նեղ եւ ի դառն ժամանակիս, որ սաստիկ սով եղև, որ ա՛յ ծով հացն ա՛յ զբաժ եղև եւ բաղումք կաշի կերան ի թուականութեան ՊՀԲ (= 1423) եւ ի հոկտեմբերի է : « Gloire... ce livre fut terminé par le moine, chargé de péchés, Hovhannès (Jean), à une époque dure et cruelle, car un modius (mesure) de pain a atteint le prix de 800 drachmes et bien des gens se sont mis à manger du cuir, l'an de l'ère arménienne 872 (= 1423), le 5 du mois d'octobre. »

Le manuscrit a été restauré pour la dernière fois en l'année



ԹՄԺԹ (= 1770) le 10 du mois de juin par un prêtre qui lui aussi s'appelait Jean.

N° 677. Calendrier, écrit en 1284, qui se trouve à Venise chez les PP. Méchitharistes. Ce manuscrit est un recueil contenant l'horarium, l'hymnarium, l'index des Évangiles et deux petits documents intitulés : *տաւնք ըստ հռոմի ամսոց*, *տաւնք ըստ հայ ամսոց*. « fêtes suivant les mois romains (byzantins), fêtes suivant les mois arméniens ».

Le manuscrit est écrit par le scribe Martiros pour son frère Margar : *զրեցաւ աղաթամատոյցս ձեռամբ անարժանիս բազմա-  
ձեղ ծարտ(իրոս) եւ անարհեստ զրչի ի թուականութեան հայոց  
ՀԼԴ (= 1284) : Բնկալ զսակաւ գիծս սիրելի եղբայր Մարգ  
(ար) եւ լիշեա ի տէր աղաթիւք եւ սղալանայ անմեղաղիր լեր :*  
« Ce livre de prières a été écrit de la main de l'indigne Martiros, chargé de péchés et inexpérimenté dans l'art de copiste, l'an de l'ère arménienne 733 (= 1284). Accueille, cher frère Margar, ces peu de lignes et souviens-toi (de moi) dans tes prières au Seigneur. Excuse les erreurs (du livre). »

N° 186. Calendrier daté de l'an 1287 qui se trouve chez les PP. Méchitharistes de Venise. Le manuscrit est un recueil de petites pièces : une liste des commémorations du synaxaire, il commence au 15 Navasard par l'épître de Cyrille à Constance sur l'apparition de la croix, les leçons des apôtres et de l'évangile; la bénédiction des eaux de Basile le Cappadocien et finalement *տօնացոյց բովանդակ տարոյ զհայ եւ զհռոմ ամսոց*, « calendrier pour toute l'année des mois arméniens et romains (byzantins) ». A la fin on lit : *ՉԼԶ զրեցաւ ձեռամբ Թովհաննու*. « en 736 (= 1287) écrit de la main de Jean ».

N° 241. Lectionnaire correspondant au calendrier romain (byzantin), *տաւն սրբոց վկայից Բրիստոսի ըստ հռոմայեցոյ ամսոց*. « fêtes des saints martyrs du Christ d'après les mois romains (byzantins) », c'est-à-dire ne renfermant que les leçons pour les commémorations indiquées dans le calendrier romain. Le manuscrit, qui contient aussi le lectionnaire des fêtes, commence par la commémoration de Basile de Césarée.

Il n'est pas daté (voir description chez DASHIAN, *Catalogue*). Le manuscrit a été étudié par nous sur place.

N° 245. Lctionnaire de l'évêque Jean, frère du roi Héthoum. Il se trouve dans la Bibliothèque des PP. Méchitharistes de Vienne. Ce lectionnaire contient les leçons pour les trois calendriers; et il faut noter que le calendrier arménien est adapté au comput de Jean le Diacre (Sarkavag). Le manuscrit est écrit ou commandé par l'évêque Jean, տեառն Յովհաննիսի արհիեպիսկոպոսի եւ տիեզերալոյս վարդապետի Արքանդքաւր մեծ արքային Հեթմոյ գնացելոյն առ Քրիստոս. « du seigneur Jean, archevêque et docteur illustre dans le monde, frère de roi, du grand roi Héthoum qui a trépassé au Christ ». Jean est mort en l'année 1289 et Héthoum en 1270; le manuscrit a donc dû être écrit en 1270-1289.

N° 224. *Տպնական*, homiliaire festal, daté de l'an 1428, qui se trouve chez les PP. Méchitharistes de Vienne. Le manuscrit débute par la commémoration de Christophe le Cynocéphale, il est incomplet et endommagé, il y manque la partie qui fait suite à l'exaltation de la croix. Les commémorations entre la Pentecôte et l'Assomption font défaut. Le scribe est Karapet dont le mémorial dit : Փառք... որ ետ կարողութիւն հասանել է չետի գիծ ոսկեփոր տառնականիս յաստուածարեան ուխտս որ կոչել Կողուց վանք ընդ հովանեաւ սրբոյն Գրիգորի Լուսաւորչին եւ սուրբ Նշանացն Քրիստոսի... զրեցաւ առ ձեռամբ նոյն տխմար Կարապետի եւ անպիտան գրչի յամի Պէլ թըւականի մերումս տուժարի (= 1428). « Gloire... qui m'a donné la force d'arriver à la dernière ligne de cet homiliaire d'or, dans cette communauté habitée par Dieu, appelée le monastère de Koloutz sous la protection de saint Grégoire l'Illuminateur et des saints miracles du Christ; cet (homiliaire) a été écrit de la main du sot Karapet, pauvre copiste, l'an de notre ère 877 (= 1428). »

N° 919. *Ճառքնտիր*, homiliaire, dans la Bibliothèque d'Etchmiadzin; écriture onciale sur papier; scribe, Mékhithar.

N° 916. *Ճառքնտիր*, homiliaire à Etchmiadzin; écriture



onciale, daté de l'an 1687; les articles au nombre de 87 sont numérotés ա-ձէ (1-87). Scribe, le moine Rouben.

N° 17. *Ճառքնակր*, homiliaire de l'an 1221 à Venise chez les PP. Méchitharistes. Grand format, écriture ronde, à deux colonnes, sur gros papier; quelques feuillets font défaut. Scribe Thaddée, écrit au couvent du saint Illuminateur près de la ville d'Erzindjan. La page 650 porte le mémorial du scribe : Տէր Աստուծ ազնւն հայր Պետրոսի եւ Սարգսի նախնիքի, զի հրամանաւ սորա գրեցաւ ի զուոն սուրբ Լուսաորչիս ի ՌՀԳ (= 1221) թուականիս. « Seigneur Dieu, aide le père de Pierre et de Sargis le nonce, car c'est sur sa commande que (ce livre) fut écrit au couvent du saint Illuminateur en 673 de notre ère (= 1224). » Suit la note en lettres cursives : զայս բան հաւատարմութեամբ փոխադրեցաք տատէն վասն զգուշութեան, զի ծի ի հարթնէն զճառեանս ի բայ հատանիցի. « nous avons fidèlement reproduit ce passage en cet endroit pour qu'en reliant le livre il ne soit coupé ».

En marge de la page 176 : ի թու" հայոց 2Գ (= 1255) ծիպանեցաւ սուրբ Լուսաորչիս պարոն Քրիստոսապատր Վասլին որդի, որ յամէն տարի յամենայն ժամ այս ազգութիցս ծանակցի ի տանի սուրբ Արիստաղիս <ի> եւ Դրիգորիս. « l'an de l'ère arménienne 701 (= 1255 il a été convenu avec le seigneur Christosatur, fils de Vasil, qu'il viendrait chaque année au couvent du saint Illuminateur pour participer aux prières le jour de la commémoration des saints Aristakès et Grigoris ».

N° 475. Recueil des commentaires du lectionnaire. Format moyen 21×14 cent.; écriture ronde archaïque, pages 278 ա—ձՏԸ (1-278), 24-25 lignes par page. Il contient :

1. *Որեկնութիւն ընթերցութեան զոր արարեալ է տեառն Դրիգորիսի Արշարունեայ բորեպիսիոսպոսի, ա-ձգր* : « Commentaire des leçons faites par Grigoris des Archarounis, chorévêque, pp. 1-192. »

2. *Հաւատցումն Երախտեայ դատարկութեամբ ճաշոց յանդիմանութեան նորին առ նոյն, ձգր-ձէ*. « Reconnaissance des bien-

faits par l'inanité du djachotz, blâme du même au même, pp. 192-207. »

3. *Տեառն Յովաննիսի իմաստասիրի Հայոց կաթողիկոսի յազապս կարգաց եկեղեցոյ Գրիստոսի, մէ-մկէ :* « Discours de Hovhannès le catholicos des Arméniens sur les ordres de l'église du Christ, pp. 207-267. »

4. *Մովսեսի քերթողահարն Հայոց վարդապետի եւ իմաստասիրի յազապս կարգաց եկեղեցոյ բացայայտեալ ի շնորհաց Հոգւոյն սրբոյ, մկէ-մհր .* « Discours de Moïse le rhéteur le docteur arménien et le philosophe, sur les ordres de l'église expliqués par les grâces du Saint-Esprit, pp. 267-278. »

5. *Սամուէլի Կամրջաձորեցոյ յազապս տաւնից տէրունականաց .* « Discours de Samuel de Kamourdjatzor sur les fêtes du Seigneur. »

6. *Մաքսիմոսի փիլիսոփայի եւ մարտիրոսի եթէ ոչ նշանակմունք սրբոյ եկեղեցոյ ըստ աստուածայնոցն ժողովմամբ կատարեալք զեանկեն, ա-լթ .* « Maxime le philosophe et martyr : Quelles sont les significations de la sainte Église. »

A la page 278, après l'article de Moïse, se trouve le mémorial du possesseur (du livre) Georges : *զ Գէորգ տառապեալ եւ տրուպ զվերջինս յորդիս եկեղեցոյ զստացող սուրբ գրոցս որ բովանդակեալ ունի յինքեան զիտրհուրդս տաւնից տէրունականաց զոր սրբոց հարցն մերոց ողջահաշխատութեամբ բացայայտեցաւ ի սրբոյն Գրիգորիս եւ Յովաննիսի իմաստասիրէ եւ Սամուէլի վարդապետի շարագրեցաւ ի քարտխիս, ով ընթերցող, լիշեսցես ողորմութեամբ զՄեղրս մեղաւոր :* « Georges l'affligé et l'humble, le dernier des fils de l'Église, le possesseur de ce saint livre, qui renferme le sens des fêtes du Seigneur, faites avec une ferveur édifiante par nos saints pères, saint Grégoire et le philosophe Hovhannès, et couché sur le papier par le docteur Samuel, ô lecteur, souviens-toi avec pitié de Meghrik, pécheur. »

On voit par ce mémorial que le possesseur devait être le moine Georges, surnommé Meghrik, abbé bien connu du couvent de Trazark en Cilicie. Comme Meghrik est mort en 1113, le manuscrit a dû être écrit avant cette date.

N° 1-2. *Տօնական*, homiliaire, dans la bibliothèque des

PP. Mèchitharistes de Vienne. Ce manuscrit nous est parvenu divisé en deux parties, reliées séparément, dont la première va de Noël à la sixième semaine du carême, la seconde, du carême à la fin de l'année. Les derniers articles 127-139 n'ont pas de rapport direct avec l'homiliaire.

Le mémorial du scribe Stéphane n'est conservé qu'en partie : *Փառք ամենասուրբ Երրորդութեանն . . . որ ետ կարողութիւն իմոյ տկարութեան հասանել ի վերջին զիծա սուրբ եւ փառասորեալ տաւեականիս* : « Gloire à la très sainte Trinité... qui a donné la force à ma faiblesse d'arriver aux dernières lignes de ce saint et magnifique homiliaire. »

La date n'est point connue, elle est avant l'an 1506, car dès ce temps il existait déjà une note. (Voir la description détaillée chez DASHIAN, *Catalogue*.)

N° 917. *Ճառքնոր* <տօնական>, homiliaire festal, à Etchmiadzin, daté de l'an 1201 : grand format, écriture onciale. Le scribe, Georges. Il y manque les 15 premiers articles. La numération des articles n'est guère correcte chez Karénian.

N° 920. *Հրաշափառ տօնական*, « magnifique homiliaire festal », daté de l'an 1456, à Etchmiadzin; le scribe, le prêtre Matthieu; lieu, le Haut-Noravank.

N° 110. *Ճառքնոր տօնական*, homiliaire festal, à la Bibliothèque Nationale de Paris, écrit en l'an 1194. Grand format, écriture onciale à deux colonnes, 55 cahiers, chacun de 12 feuillets, en tout 598 feuillets. Le manuscrit a été copié en 643 de l'ère arménienne (= 1194), sous le catholicat de Grégoire le Jeune, au village de Nelkouk, près de Divrik. La commande en fut faite par le prêtre Constantin et par Lucas au scribe Stéphane; les enlumineurs sont Pierre et Grégoire.

Le principal mémorial dit : *Փառք <քեզ Աստուած> անսահման սուրբ Երրորդութեանն յաւիտեանս յաւիտենից, ամէն :*

*Բաղում բաղձանաբ եւ բերկրաբեր սրտիւ եկի բերել մաւր իմոյ հաւատոյ, աշխնքն քեզ, կաթողիկէ սուրբ եկեղեցի, դնաղելի եւ զյոյժ ախորժելի զգերապաշտօռ. դաշս հոգեւոր մարգարիտ, դոր հոգեւոր վերադիտողացն աստուածաբեալ հարցն արանցն աստուածասիրաց աստուածեղէն իմաստութեամբ Հոգւոյն սրբոյ ձրիւր, իբրեւ զգործասէր մեղու, ամբարեալ հաւաքեցին ի հոգեւոր*



սենեակս զժազկազարդ վարդապետութիւն աստուածաբանութեամբ անշարժութեամբ հաւատոց անարատ խոստովանութեամբ համագոյ ներորդութեան եւ բովանդակ տնաւրէնութեան մարմնացելոյ Բանին, բաղձութեամբ ճաւիցս որ կան արձանագրեալք հաստատութեամբ հաւատից ընթերցուածոց զրութեան, տաւական տաւից տէրունականաց եւ խաչակիր վկայից եւ սրբոց առաքելոց եւ մարգարէից, բովանդակեալ ի ձնուկենէն Քրիստոսի մինչեւ ի յաւարտումն բովանդակ տարոյն, որ է կատարումն ընթերցուածոց տաւն սրբոց առաքելոցն որդոցն Որոտման լի եւ լի, հոյժ եւ պատարուն, լուսաշնչ՝ եւ բազմաժողով որով բարգաւաճեալ լուսաւորին ընդհանուր ձնունդը որովայնի բո, աշխիւքն ազգին բրիստովնէութեան բոլոր սեւի ողեշահ մխիթարութեամբ, անկապուտ ճոխութեամբ, զմալեալ ի մեծութենէ սորա նորոգին փառաց ի փառս եւ բոժմ փեսայացեալ Բանին գոհութեամբ հանապազ վերընծայեն զաւրհնութիւն :

Արդ զսորա բաղձազան պաշտօնութիւնս տեսեալ աստուածազարդ եւ զերամբուր հոգեւոր հարն Կոստանկա, որ ըստ աստուածութեան եւ ապրատաւիրութեան նմանեալ հաւր մերոյ նախնոյն Արքաճամու անարատ եւ անբաւիր եւ ամբարստք քաղաքավարեալ ի մարմնի որ ի սուրբ աւագանին մերկացաւ զհին մարդն ալլ ամենեւին ոչ աղտեղացուցեալ, սա յորդորական սրտիւ յոյժ դանկալող եղեալ եւս զնա զրեալ ի չիշատակ իւր եւ ճողացիւրոց : Տէր Յիսուս զրեսցէ զանուանս նոցա ի վիր կենացն յաւիտենից :

Արդ եղեւ զբաւ զրութեան սորա ի թուարեւրութեան հաչոց ի ՈԽԳ, ի հայրապետութեան Տեառն Գրիգորի Հայոց կաթողիկոսի <ի> մանկական տիւոց Տղաչ կոչեցեալ, յեպիսկոպոսութեանն Տեառն Թէոդորոսի առ տաճմանաւ անմատոյց բերպիս որ կոչի Տիւրիկի ի գեաւդս որ յորջորջի նեկուկ. եւ կատարեցաւ ձեռամբ իմով տառապեալ եւ յոգնամեղ եւ ախմար զրչի Ստեփանոսի, որ յաւժարութեամբ սրտի եւ անվեհեր փութով զրե<ց>ի, որ մեծաւ աշխատութեամբ զործ ի ձեռն առեալ ջանացաւ եւ յաւարտումն ածի, եւ ես անարժան աչսմ աստուածական սպասաւորութեան ջ<ան> զանձամբ առեալ կատարեցի ոչ իմով գաւրութեամբս, ալլ գաւրացուցչին իմոյ Քրիստոսի եւ առաջնորդութեամբ Հոգւոյն սրբոյ :

Երգ ազաչեմ զամենեանս որք ապտիր ի սմանէ զստացող զրոյս զՊոստանգին եւ զՂուկաս լիշատակի արժանի արարէր, որ բազում աշխատութեամբ կատարեցին ի պէտս զրոյ ի սկզբանէ ծինչեւ ցկատարումն սորին, եւ զայլ եղբարս իւր զհոգեւորան զամենեանն ծխարանեալ աշխատասէր, որ բարի կամաւք եւ բրիտոսական բազմաւաք հաւանեալ կամաց սոցին ի սպասաւորութիւն սուրբ եկեղեցւոյ, զԴրիգոր, զՄատթէոս եւ զՊետրոս եւ զկին ոմն բարեպաշտ որ եկեւ առաջարկութեան զրոյս. անուն սորա Եփիմէ, լիշեաջիք ի Քրիստոս : Եւ զիս գտատաշեալս զվերջացաւս յամենեանս զՍտեփանոս զրիչ եւ որ ծխանգամ անձամբ աշխատեցան եւ որք <յաւ> աստուր եկեն, զամենեանս սրտի ծառար լիշեաջիք ի Տէր, որք ընթեւնուր եւ լուսաւորիր ի սուրբ պատուիրանացս, գտաւապեալ աշխատաւորք սորա ծխարան հալցեցէր ի Քրիստոսէ զթուլութիւն մեղաց մերոց եւ հասանել անպատում պարզեալոցն խոստացելոց ընդ ճշմարիտ աշխատասէրան որ վասն Քրիստոսի աշխատեցան, զի թէպէտ եւ մեր աշխատութիւնս սակաւ է առ ալ սրբոցս, սակալն յաւարութիւն փափաքման բան զնոցայն առեալ բերէ <ին եւ> ինքն Քրիստոս որ ամենից պարզեաւորն է զձեզ եւ գմեղ լիշեացէ ի ժառանգութեան Հաւրն երկնաւորի եւ Սրբոյ միածնի եւ Հոգւոյն սրբոյ, աչն, ամեն, եղեցի, եղեցի :

Տէր Աստուած, ողորմեա Ստեփանոսի, որ գաւրինակն իւր եւ եւ զրեցար : Տէր Յիսուս զրեցէ զնա ի զիր կենաց յաւիտեանս, ամէն :

D'une autre main : Եւ զծապկաւ զ սորա ըզՊետրոս եւ զծխարան իմ զԴրիգոր լիշեաջիք ի Քրիստոս, եւ որ լիշէր լիշեալ լինիր եւ զուր առաջի Քրիստոսի, ամէն : Եւ թէ վասով (վասն) զինով կամ խաղով մի մեղրդրէր զի ամսար էի եւ ոչ էի ալ արարեալ :

Cette dernière note appartient à l'enlumineur Pierre et est rédigée en arménien vulgaire. La dernière phrase veut dire « Pour les couleurs (զին au lieu de գոյն) et les lignes ne me blâmez point, puisque j'étais sans expérience (littéralement : sot), je n'en avais pas encore fait. » (C'est le premier travail).

« J'apporte avec grand désir et contentement de cœur à ma



mère la Foi, c'est-à-dire à toi, sainte église universelle, cette superbe, très enviée, illustre perle spirituelle que nos chefs spirituels, les pères revêtus de Dieu, hommes théophiles, ont avec sagesse divine et dons de l'Esprit-Saint, à l'instar de l'abeille laborieuse, butiné et rempli ces cellules spirituelles, des fleurs de la théologie avec fermeté de foi, et confession immaculée au sujet de la Trinité coexistante, de l'économie entière du Verbe incarné, et dans de nombreux articles qui se trouvent insérés (dans ce livre) dans une ordonnance de leçons établies sur la foi, pour les fêtes du Seigneur à célébrer ainsi que pour (les fêtes) des martyrs qui ont porté la croix, des apôtres et des prophètes, dans un ensemble parfait à partir de la Nativité du Christ jusqu'à la fin de l'année entière. C'est-à-dire jusqu'à la fête des saints apôtres les fils du Tonnerre, des articles abondants, serrés, complets, nourrissants, lumineux, tirés de nombreux ouvrages, par lesquels progressent et s'éclairent toutes les générations de tes entrailles, c'est-à-dire toutes les nations chrétiennes, par la consolation spirituelle, la richesse qui ne peut être dérobée, et ravies de sa grandeur, elles se renouvellent de gloire en gloire en rendant avec grâces quotidiennement et bénédiction à ton fiancé le Verbe de Dieu.

Notre père spirituel, très pur et revêtu de Dieu, Constantin, vu la multiple clarté (de ce livre), lui qui par son amour de Dieu et de pauvreté a ressemblé à notre père l'ancêtre Abraham, en menant une vie corporelle pure, sans blâme et sans reproche, lui qui s'était dépouillé, dans les saints fonts baptismaux, de l'ancien homme et ne s'était jamais souillé; lui, d'un cœur zélé et d'un désir ardent fit copier (ce livre) en sa mémoire et en celle de ses parents. Que le Seigneur Jésus inscrive leurs noms dans le livre de la vie éternelle!

Or, ce livre fut achevé l'an de l'ère arménienne 643, sous le patriarcat de Grigoris, catholicos des Arméniens, surnommé le Jeune, à cause de son âge jeune, et sous l'épiscopat de Théodore, aux abords de la forteresse inaccessible appelée Tivrik, dans le village dit de Nelkouk. Il fut achevé de ma main, moi le malheureux, chargé de péchés et sot scribe Stéphane, qui l'ai copié d'un cœur zélé et d'une ferveur

intépide. J'ai entrepris ce travail avec beaucoup de peine et l'ai mené à sa fin. Bien qu'indigne de ce service divin, je l'ai entrepris et l'ai achevé non pas par ma propre force, mais par celle de mon Christ qui m'a fortifié et sous la conduite du Saint-Esprit.

Or, je vous prie, vous tous qui tirerez profit de ce livre, daignez vous souvenir de leurs possesseurs Constantin et Lucas, qui ont contribué avec beaucoup de peine aux besoins de ce livre du commencement jusqu'à la fin : en même temps (souvenez-vous) de leurs autres frères spirituels qui y ont tous contribué laborieusement, avec bonne volonté et ferveur chrétienne pour accomplir leur désir (de Constantin et de Lucas) au service de la sainte Église : Grigor, Matthieu, et Pierre, et une dame pieuse qui fut <la cause> de cette entreprise dont le nom est Euphiné; souvenez-vous d'elle dans le Christ. Vous qui lisez et vous éclairez des saints préceptes, souvenez-vous aussi de moi, malheureux, qui ai terminé ce livre, le dernier de tous, le copiste Stéphane, ainsi que de tous ceux qui ont travaillé à ce livre et qui m'ont encouragé, souvenez-vous de cœur et d'esprit dans le Christ de tous ceux-là qui ont travaillé ensemble, et demandez au Christ la rémission de nos déchetes et pour que nous atteignions les promesses ineffables qui ont été promises aux véritables travailleurs, qui ont travaillé pour le Christ. Car, bien que notre travail soit mince en comparaison de celui des autres saints, la ferveur et le désir que nous y avons apporté n'est pas inférieur au leur; et lui, le Christ, qui comble tous de ses bienfaits, se souviendra de vous et de nous dans l'héritage du Père éternel, du Fils unique et du Saint-Esprit. Oui, amen, ainsi soit-il, ainsi soit-il.

Seigneur Dieu, aie pitié de Stéphane qui a donné son exemplaire dont nous avons tiré copie. Que le Seigneur Jésus l'inscrive dans le livre éternel, amen. »

D'une autre main : « Moi, enlumineur Pierre et mon confrère religieux Grigor, souvenez-vous de nous dans le Christ, et vous qui vous souvenez de nous, vous serez présents au souvenir du Christ. Amen. Quant aux couleurs et aux lignes ne me blâmez point, car j'étais sans expérience (littéralement sot) et n'en avais pas encore fait d'autre. »

Cinquante-deux ans après, le manuscrit fut acheté par un certain Térán de Hani, qui a laissé une note en marge de la page 130 : յանուն Հաւր, յանուն Սրբոյ, յանուն Հոգոյն սրբոյ եւ թերանա Հանեցիս որ գնեցի ի վիճ աշխատանաց զխանձիս (զնախանձեիս?) պատճառիրքս Վարթերին ազնականութեամբն չիշատակ ինձ եւ ծնողաց իմոց եւ Վարթերին եւ ծնողաց իւրոցն եւ զրի ի սուրբ Գրիգոր եւ տուի զսուրբ Սարգսի զաւուրն զսրատարագն Վարթ<եր>ին որ խելի չխափանի ու երեց որ ի սուրբ Գրիգոր կենաց եւ զգիր անխափ արնէ, նա չինքն ջնջեսցի ի զպրութենէ կենաց եւ նորով ի հայրապետացն եւ ի մարտիրոսացն եւ ի առաքելոց եւ ի բառասնից : Գրեցի ի թվիս Հայոց ՈՂԵ. Հաստ :

« Au nom du Père, au nom du Fils, au nom du Saint-Esprit, moi, Térán de Hani, ai acheté avec le produit de mon travail ce livre enviable d'histoire avec le concours de Varter, pour mon souvenir et celui de mes parents et pour celui de Varter et de ses parents, et l'ai offert à (l'église de) saint Grégoire; j'ai attribué la messe du jour de saint Sargis à Varter, que celle-ci ne soit point supprimée et que le prêtre qui dessert (l'église de) saint Grégoire, s'il ne prend point soin de ce livre, soit lui-même effacé du registre de la vie et anathématisé des patriarches, des martyrs, des apôtres et des quarante (saints de Sébaste). J'ai écrit ceci l'an de l'ère arménienne 695 (= 1246) et l'ai confirmé. »

N° 111. *Տօնապատճառ*, causa festorum, à la Bibliothèque Nationale de Paris; format 33 × 24 cent.; écriture ronde. Le scribe, Constantin, dont la note fol. 351 dit :

Բայց Տէր գլուռն աղին դրախտին,  
ազնական բո ծառային,  
համեստարան վարդապետին,  
կոչեալ անուամբ Կոստանդին.  
արժանացոյ եւ ընդ նմին,  
մտից բոին առաքատին,  
գտարտամ զրիչ եւ զվերջին :

« Ouvre, Seigneur, la porte du paradis éden



à ton serviteur noble,  
le docteur au verbe modeste,  
appelé de nom Constantin.  
Avec lui, rends aussi digne  
de l'entrée dans ta chambre nuptiale  
le copiste indécis, le dernier (de tous). »

Il y manque le mémorial principal du scribe; mais celui d'un restaurateur, en 1355, porte, fol. 365 :

Սա է սկիզբն աստուածային ասանից տէրունականաց ճննական  
և արանչեկարծութեան և չարչարանաց և թաղման և փրկագործ  
յարութեան և համբարձման և սուրբ Հոգւոյն իջմանն, և դաս-  
տուածակերպութեան և զկենսունակ խաչին և զգլխաւոր առարկերց  
և զամենայն վկայից և բաւանդակ զամենայն աստուածագոր-  
ծութեան :

Ի իմ. ՊԴ, Ի հալրապետութեան տեսան Մխիթարաց և Ի  
թագաւորութեան Հայոց Կոստանդին <ն> Ի և չեպիսկրպոտութեան  
հիւսիսարեւակութեան նահանգիս տեսան Ստեփաննոսի Ի գաւառիս  
Սուրխաթի որ և Ղրիմ կոչի, ընդ հովանեաւ սուրբ Աստուածածնի  
և ալլ սրբութեանցս որ աստ կան և սուրբ զերեզմանիս Բեւադր  
վարդապետի որ և սա հրեշտակ էր Ի ծարմնի. † 24, 8 թուին  
Հայոց :

« C'est le commencement des fêtes divines du Seigneur, de sa naissance, de ses miracles opérés, de sa passion, de sa sépulture, de sa résurrection salutaire, de son ascension, de la descente du Saint-Esprit, de sa transfiguration et de la Croix vivifiante, des principaux apôtres, de tous les martyrs et de toute la théourgie.

En l'année 801 (= 1355), sous le patriarcat de Méchithar, sous le règne de l'Arménie de Constantin, sous l'épiscopat dans la région septentrionale de Stéphanos, dans la province de Sourkhath appelée également Crimée, sous la dédicace de la sainte Vierge et d'autres lieux saints qui se trouvent ici et de la sainte tombe du docteur Avetik qui fut un ange dans un corps, † l'an 798 de l'ère arménienne (= 1349).

N° 103. *Solimaquawdum*, causa festorum, à la Bibliothèque Nationale de Paris, copié en 1800 par le moine Karapet origi-

naire de la ville de Sivas. L'ouvrage est l'œuvre de la plume de Jean d'Erzenka, ainsi que l'atteste le mémorial de l'auteur, heureusement conservé par les copistes.

Ճնորհիւ ողորմութեանն Աստուծոյ կարօտս եւ սուրբ հարց եւ եղբարց եւ յամենայն եկեղեցւոյ ծանկանց աղօթից խնդրողս նուաաս Յովհաննէս Եղեկացի բազում ժամանակս ի յոլով օրինակաց հաւաքեցի զգիրքս զայս, որ է պատճառ տօնից տէրունականաց, նախ յերկա զիրս հաւաքեցի եւ ապա յերիցն ետու զրել եւ ի ծինս յայտ ժողովեցի եւ աւանդեցի զսա եկեղեցւոյ ծանկանց յօգտութիւն եւ լուստորութիւն : Արդ որք ընթերցմամբ շահիր կամ որք գաղափար առեալ զրէք, զրեւջիք եւ զայս բան յիշատակ ի վարձ վաստակացն մեր . . .

« Par la grâce de la pitié de Dieu, moi, qui ai besoin des prières des saints pères, des frères et de tous les enfants de l'église et qui les sollicite, moi l'humble Jean d'Ezenka, j'ai pendant longtemps recueilli de nombreux exemplaires, ce livre-ci, qui est la causa festorum du Seigneur. Je l'ai d'abord condensé en trois livres, puis de ces trois, je l'ai fait copier en celui-ci unique, et l'ai légué aux enfants de l'Eglise pour leur profit et éclaircissement. Or, vous qui en profitez soit par la lecture soit par copie en le prenant comme texte, copiez également ce passage du mémorial, ce sera la récompense de notre labeur... »

Malgré ce témoignage authentique, le copiste Karapet dit dans son mémorial que l'ouvrage est de Jean de Gandzac, et que c'est par erreur qu'il est attribué à Jean d'Erzenka :

Փառք . . . գաղափարեալ աւարտեցաւ սրբազուժար ծառեանս Տօնապատճառ սխրալի ոսկիաբանութեանն Յովհաննու Փանծակեցւոյ ի Տիգրանակերտ քաղաքի, այն է Տիարալէքի, ի թուականութեանս մերում ՌՄԽԹ յաջորդութեան տեառն Եփրեմի քաջարարոյ վարդապետի երկասէր ձեռամբ տեառն կարապետի վարդապետի Սեբաստացւոյ հարապատ եղբօր վերջգրեալ զիտի եւ հոգեծին որդւոյ տեառն Յօհաննու արքեպիսկոպոսի Համտանեցւոյ բազմերախտի մեծանուն զիտապետի Ամասիոյ եւ ծարկո-



ւանու տիրախնամ ըտղարացն չես երից ամաց զկնի վախճանելոյ  
նորին չիրակերտ եւ ի չքնաղաշէն վանս Սարգուանու :

« Gloire... La copie de ce saint livre Tonapatchar d'une éloquence admirable, de Jean de Gandzak, a été terminée dans la ville de Tigranakert, c'est-à-dire Diarbékir, l'an de notre ère 1219 (= 1800), sous le pontificat de Ephrem le docteur et prédicateur éminent, par la main studieuse du docteur Karapet de Sébaste, propre frère du pontife susmentionné et fils spirituel de Ter Jean l'archevêque de Hamadane, le prelat méritant et de grande renommée qui gouverne Amassia et Marzouan, les villes confiées aux soins du Seigneur, trois ans après sa mort dans le couvent de Marzouan merveilleusement construit par lui-même. »

Le dernier copiste, le moine Karapet, a tort dans son assertion arbitraire. Rien ne justifie son soupçon. L'ouvrage a été vraiment rédigé par Jean d'Erzenka, ainsi que l'atteste le mémorial cité plus haut; et de plus, une série d'articles qui dans ce même ouvrage portent son nom :

Յովհաննիսի Երզնկացեցոյ արարեալ չարմարութիւն բանից չաղազս Դաւթի ծարգարէի. p. 10.

« Discours adapté par Jean d'Erzenka au sujet du prophète David, p. 10. »

Ի մեկնութենէ սրբոց վարդապետաց չարմարեալ Յովհաննիսի Երզնկացեցոյ. p. 815.

« Extrait des commentaires des saints docteurs fait par Jean d'Erzenka, p. 815. »

Հոխիսիմեանց, ըտղեալ համառօտեցի նուազ Յովհաննէս Երզնկացեցի. p. 733.

« Au sujet des Vierges Hripsimées, que j'ai recueilli en abrégé, moi, humble Jean d'Erzenka, p. 733. »

Սրբոյն Գրիգորի Հայոց Լուսաւորչի. կարճառօտեալ Յովհաննիսի երգեկացեցոյ, ր. 741.

« Au sujet de saint Grégoire l'Illuminateur des Arméniens, (homélies) abrégées, par Jean d'Erzenka, p. 741. »

L'erreur commise par le moine Karapet pourrait s'expliquer par l'influence de Tchamitchian, III, 275, lequel au sujet d'un *Տօնապատճառ*, Tonapatchar, publié à Constantinople en 1728 sous le nom de Grégoire Archarouni, émet l'opinion que son véritable auteur serait Jean de Gandzak. Le copiste Karapet en a conclu que l'ouvrage en cause étant également un Tonapatchar, serait à attribuer au même auteur Jean de Gantzak. Ce n'est qu'une erreur, car nombre d'auteurs ont traité le même sujet sous le titre de *Տօնապատճառ*, Tonapatchar.

N° 311. Recueil de pièces diverses à la Bibliothèque Nationale de Paris, écrit sur papier, en petit format. Il contient es articles suivants :

Տեսան Ներսիսի Հայոց կաթողիկոսի ասացեալ հանելուկս :

« Devinettes dites par Ter Nersès le catholicos des Arméniens. »

Յիշատակ սուրբ հայրապետացն որ ժողովեցան ի Կ. Պօլիս. երանելոյն սուրբ վարդապետին Պաւլոսի իմաստասիրի Տարաւնոյ (restituer Տարաւնոյ) ասացեալ ընդդէմ ժողովոյն Քաղկեդոնի :

« Commémoration des saints pères qui se réunirent à Constantinople. Discours du bienheureux saint docteur Paul le philosophe de Taron contre le concile de Chalcédoine. »

Նիկիոյ սուրբ ժողովոյն եւ սատակումն Արիոսի :

« Sur le saint concile de Nicée et de la ruine d'Arius. »

Վասն սիւնհոյսին որ չեփեսոս եւ կործանման Նեստորի. սուրբն Ստեփաննոս մեծ վարդապետ եւ արքեպիսկոպոս Սիւնեաց, որ շինուացեալն զիրս . . . թարգմանեաց : Հակաճառութիւն ընդդէմ այնոցիկ որք զմի եւ զանբաժանելի բնութիւն Արդւոյն Աստուծոյ ժողջին յանդնաբար քակել :

« Au sujet du synode d'Éphèse et de la ruine de Nestor : par saint Stéphanos le grand docteur et archevêque de Siunik qui a traduit les livres... de (Grégoire de) Nyssé. Controverse avec ceux qui osent audacieusement désunir la nature une et indivisible du Fils de Dieu. »

*Սկիզբն եւ պատճառ ընթերցուածոցն Յակոբայ ասուցեալ, fol. 208.*

« Commencement et cause de la leçon, par Ilacob, fol. 208. »

*Սարգիսուղ վարդապետի . որք ճորտին ի թուոց, fol. 217.*

« Ceux dont l'erreur provient du comput, par le docteur Sarkavag, fol. 217. »

N° 172. *Կանոնադիրք*, recueil de canons, à la Bibliothèque Nationale de Paris. Voir la description des manuscrits *apud* MACLER, *Catalogue*.

N° 32. Recueil de pièces diverses, chez les PP. Méchitharistes de Vienne. Voir DASHIAN, *Catalogue*.

N° 315. *Սարգիս-Գիրք*, livre de Sargis, voir DASHIAN, *Catalogue*.

Quelques autres manuscrits, qui nous ont été utiles, seront mentionnés dans l'ouvrage même.

N° 900. Manuscrit grec à la Bibliothèque Nationale de Paris.

### III. LA QUESTION POSÉE.

En l'an 1198, le jour de l'Épiphanie, jour solennel du couronnement de Léon, premier roi arménien de la Cilicie, le pape Célestin III et l'empereur Henri VI qui avaient envoyé la couronne, crurent possible d'imposer au nouvel élu une condition qui peut paraître étrange : que les Arméniens consentissent « à célébrer les fêtes du Seigneur et celles de tous les saints aux jours où elles tombent », s'adaptant ainsi au rite romain. Telle aurait été la récompense pour la couronne.

La proposition rejetée, le roi arménien aurait été menacé

« d'une forte contribution en or, en argent et en pierres précieuses (1) ».

Bien avant encore, cette question des saints avait inquiété les souverains byzantins. D'après une légende, Nicéphore Phocas, ce seigneur arménien sur le trône de Byzance (963-969), ayant appris que les Arméniens ne pratiquaient point l'orthodoxie et ne célébraient point la Nativité du Seigneur ainsi que les commémorations des saints aux jours indiqués, aurait projeté une expédition militaire contre les Arméniens. Mais l'évêque de Nicée étant intervenu, la situation fut sauvée grâce à l'influence de ce prélat sur le trop fervent souverain, et Nicéphore, qui s'était déjà avancé en Bythinie, regagna la capitale (2).

Ce récit que nous ont conservé les auteurs arméniens ne paraît être qu'une fiction sans valeur historique; cependant il cadre bien avec le portrait du monarque que la mort atteignit lisant les saintes Écritures.

Le même zèle pour l'orthodoxie se manifeste chez un autre Arménien, l'apostat Isaak. Après avoir déserté à l'ennemi, ce serviteur du Christ ne se gêna point de se faire passer pour le catholicos arménien et exposa un traité contre ses compatriotes. Dans ses accusations ce pseudo-catholicos blâmait les Arméniens, entre autres « de ne point reconnaître les commémorations des saints ». Parfois, dans les paroles mêmes d'un renégat aigri il est permis de chercher quelque grain de vérité (3).

A notre époque, on a peine à concevoir la ferveur avec

(1) Կիրակոս. Պատմ. էջ. 75. տառնել զտառն Տեառն եւ ամենայն սրբոց յորում աւուր եւ հանդիպի. ապա թէ ոչ տունիցէք, հրաման ունիմ այնչափ զանձս տառնուլ ի ձեռք սուրբ եւ արծաթոց եւ ականց պատուականաց :

(2) Սմբատայ սպարապետի տարեգիրք : Մատենան առ Թագաւորն Նիկիթոս աղաւղի կրտերն եւ չարախօս եղեն առ նա վասն Հայոց եթէ Հայք ոչ ունին ուղղափառ հաւատս եւ ոչ կատարեն զոր Ծննդեան Բրիտանի եւ ոչ զսոցիւնիւնիւն սրբոց :

N'est-ce pas un écho altéré du fait que l'empereur Nicéphore, après la prise d'Antioche, avait emmené avec lui à la capitale le patriarche jacobite Jean VII pour une controverse avec le patriarche Polyeucte?

(3) Isaaci Magnae Armeniae catholici, *Oratio inveciva adversus Armenos*, Migne, P.G., CXXXII, pp. 1153-1257. Cet ouvrage a également été publié sous



laquelle nos ancêtres du Moyen Âge prétendaient mêler la politique internationale à la simple manifestation du culte des martyrs.

D'ailleurs, ils ne sauraient à leur tour comprendre certains mobiles de la politique contemporaine si étrangère à l'humanité chrétienne.

Les martyrs dans l'histoire de l'église sont comparables aux héros de l'histoire politique. Ce sont des guerriers qui ont lutté pour la liberté de la conscience, gage principal de la vie spirituelle, et qui ont, de leur sang, cimenté les fondements de l'église. En récompense de leur mérite l'Église les a revêtus de l'aureole de sainteté en célébrant chaque année leur commémoration, le jour de leur martyre.

Le cycle des saints à vénérer ainsi que le mode de leur commémoration n'a pas été établi d'un seul coup. Des siècles passèrent avant que les églises aient réglé, chacune pour elle, le culte des martyrs. L'uniformité du rite ne fut élaborée que beaucoup plus tard.

L'église arménienne suivit à cet égard une ligne indépendante et cultiva son propre système de célébration des saints et des fêtes en général.

Les prétentions des souverains de l'occident, à l'égard du roi arménien Léon, prouvent que le système arménien différait de celui de l'église latine et qu'il consistait en ce qui encore aujourd'hui est en pratique dans l'église arménienne.

Dans d'autres églises, à part la Pâque et les fêtes qui en dépendent, toutes les autres fêtes et les commémorations sont, une fois pour toutes, fixées de sorte qu'elles sont à célébrer invariablement le même jour de l'année, assigné dans le calendrier.

L'église arménienne a adopté un tout autre principe : nombre de jours, environ 150, sont réservés au jeûne et à la pénitence et n'ont point de fêtes ; nombre de jours sont assignés aux fêtes du Seigneur ; de sorte qu'il ne reste plus que 150 jours environ pour la commémoration des saints.

le nom du moine Philippe. *Migne. P.G.*, CXXVII, col. 880. Il est considéré comme étant l'œuvre de Jean de Cyprique. La question demande une étude spéciale. Nous le citons sous le nom du pseudo-catholicoz Isaak.

C'est entre ces trois sortes d'offices que se répartissent les jours de la semaine : le mercredi et le vendredi sont jours de jeûne et de pénitence; le dimanche est consacré aux fêtes dominicales; et les autres quatre jours à la commémoration des saints. C'est pourquoi les commémorations des saints sont classées non pas suivant les mois, mais d'après les jours de la semaine.

Par suite de la variation de la fête de Pâque, comme nous allons voir, les intervalles de temps qui admettent les fêtes, changent et entraînent la modification du calendrier.

On est ainsi obligé de procéder chaque année au redressement du calendrier conformément au jour de Pâque.

Ce système, nous le trouvons déjà en usage au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. A partir de la fin de ce siècle et sous la pression de l'église latine ont surgi des discordes dans la hiérarchie arménienne. Le parti qui recherchait le rapprochement avec l'église occidentale avait pour inspirateur l'éminent évêque et orateur Nersès de Lambron. Passionné pour les mœurs de l'occident, parfois même au détriment des traditions nationales, il s'engagea, entre autres, à réformer le calendrier en vue de fixer les fêtes. Comme le dit son biographe : il déclara admissible de faire fête tous les jours, quel que soit le jour où la fête tombe, et que ceci serait dans la tradition des saints pères, tradition tombée en désuétude par la paresse et par l'ignorance, ce dont il fut blâmé de la part des gens non avertis (1).

On voit que les partisans de la réforme invoquaient les traditions des pères en affirmant qu'il ne s'agissait que de leur restitution. Les adversaires, qui ne partageaient pas ce point de vue, étaient qualifiés d'ignorants.

Nersès de Lambron a échoué dans son entreprise novatrice, et ceux qui l'ont suivi plus tard n'ont pas eu davantage de succès. Cependant la question si leur innovation était légitime

(1) Յայտնաւորք Անաւարդացւոյ. 14 Յուլիս : ... Կարգեաց յամենայն աւուրսն առնել զաւանսն յորում եւ սրատա՛հի ըստ աւանդութեանց սուրբ հարցն, որ ի ծուլութենէ եւ յանգիտութենէ անփոյթ լեալ էր. վասն որոյ բաճբասեալ լինէր ի տղիաց :

ou non est restée ouverte. On est encore aujourd'hui à se demander si les réformistes avaient raison d'en appeler à l'autorité des ancêtres?

Répondre à la question posée veut dire examiner l'histoire du calendrier arménien, son origine et son développement.

Pour accomplir un tel travail il fallait se plonger dans la littérature exclusivement manuscrite. La recension des codes, dont nous nous sommes servi, a été donnée plus haut.

Le Code N° 677 de la bibliothèque des PP. Mèchitharistes de Venise contient deux calendriers. Dans l'un, les commémorations des saints se trouvent arrangées sur les mois romains (byzantins), dans l'autre, sur les mois arméniens. Les premiers s'appellent *horomadir*; les seconds, *haïadir*.

On trouve aussi des lectionnaires qui sont basés sur ces calendriers, c'est-à-dire qu'ils contiennent les commémorations dans l'ordre requis par chacun de ces deux calendriers, mais qui sont accompagnés de péricopes ou leçons tirées de l'Écriture sainte.

A côté de ces lectionnaires on en rencontre aussi un autre, d'un type différent, plus ancien, qui ne renferme que les fêtes du Seigneur avec un nombre restreint de saints.

Cela nous porte à croire qu'il existait un troisième calendrier, qui a servi de base à ce dernier lectionnaire. Nous l'appelons calendrier *տոնական*, tonakan « festal ».

Parmi les recueils connus sous le nom général de *ճառքներ*, tcharentir, « discours choisis », il y en a qui correspondent exactement au calendrier festial, tandis que d'autres paraissent être conformes aux calendriers romain et arménien respectivement.

Quel était donc le rapport de ces trois sortes de calendriers entre eux et celui de l'ensemble avec le calendrier actuel? C'est le problème à résoudre dans la présente étude.

Quelques savants PP. Mèchitharistes avaient eu connaissance de certains de nos documents. Déjà en 1782 le haïadir avait attiré l'attention du Père Askérian (1). Les anciens lection-

(1) P.V. ASKÉRIAN : *Մշտնջենուոր պարգառուծար* (Calendrier perpétuel). 1782. Venise.



naires avaient été connus du Père Aucher, l'auteur de *La vie complète des saints* (1). Il fait souvent allusion à « quelques anciens calendriers et lectionnaires ». Dans l'avant-dernier volume de son ouvrage, il aborde la question de l'origine des livres d'offices, mais il n'aboutit à aucune conclusion. C'est à l'époque de Grégoire l'Illuminateur que le Père Aucher prétend faire remonter le commencement des institutions ecclésiastiques arméniennes. Il estime comme principaux auteurs de ces institutions les saints Sahak, Mesrob et Jean Mandakouni, et c'est à ces noms même qu'il rattache le calendrier haïadir. Selon le même savant l'achèvement de l'ordonnance générale, suivie ensuite d'une revision des livres d'offices, aurait été accompli par Grégoire le Martyrophile et par Nersès le Gracieux (Schnorhali).

L'exposé du Père Aucher n'est point tout à fait exact, ni même complet en tant qu'il essaye de tracer d'une façon sommaire les étapes par lesquelles l'église arménienne a passé progressivement.

L'étude du calendrier tonakan accompagné du haïadir et du hromadir jette le jour sur l'histoire du culte des fêtes et des saints dans l'église arménienne.

(A suivre.)

Prof. N. A DONTZ

---

(1) P.J. AUCHER, Վարդ արքայ լիակատար (Vie complète des saints). Venise, 1810-1814.

## LES FÊTES ET LES SAINTS

### DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE

(Suite)

---

#### LE TONAKAN OU CALENDRIER FÉRIAL.

Ce que nous avons appelé le calendrier primitif ou calendrier des fêtes n'a pas été conservé à part, du moins n'a-t-on pas encore réussi à le découvrir dans les manuscrits dont nous disposons. Toutefois il est aisé de le reconstituer d'après l'ancien lectionnaire qui a pour point de départ, comme nous l'avons dit, ce calendrier primitif. En réalité, l'unique copie même des calendriers hañadir et horomadir a été tirée des lectionnaires correspondants. C'est pourquoi l'examen des calendriers sera en même temps celui des lectionnaires. Donc, que les calendriers nous soient parvenus séparément ou bien comme base des lectionnaires, les conclusions que nous pourrions tirer auront toujours la même valeur.

Pour le calendrier primitif nous disposons de plusieurs copies de lectionnaire. Les meilleures sont celles des n° 169 et n° 285, ainsi que celles du n° 3, du n° 828 et même du n° 2. Les références nécessaires sur ces copies ont été données dans la description même des manuscrits. Elles sont toutes anciennes, probablement du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, sauf le n° 2, laquelle est datée de l'année 1302, mais a été faite sur un bon original.

Nous avons mis à la base la copie de Venise n° 169 et les résultats de la collation avec d'autres copies sont indiqués en bas dans les notations. Comme notre attention se trouve concentrée sur les différences réelles, nous avons négligé celles concernant la grammaire et l'orthographe.

Nous avons enrichi nos sources en y ajoutant le lectionnaire n° 41 de la Bibl. Nationale de Paris, qui est à classer parmi les copies susmentionnées tant à cause de son contenu que de sa date. Malheureusement ce manuscrit est bien endommagé, bien des feuillets y manquent et les autres ne sont pas en place, ce qui rend difficile son usage. La grande importance qu'a ce manuscrit, vis-à-vis des autres semblables, c'est qu'on y a ménagé le titre original de lectionnaire ou plutôt une sorte de préface. Comme nous allons voir, le lectionnaire arménien accuse, dans son fond, une œuvre traduite, et ce titre heureusement sauvé paraît provenir de l'original étranger.

Nous présentons ici le contenu détaillé du lectionnaire, précédé du titre mentionné. C'est ce contenu qui forme également l'ancien calendrier.

#### CALENDRIER DU LECTIONNAIRE.

Յիշատակարան ժողովոցն որք կատարին չմ ի սուրբ ի տեղեան Քի որք ցուցանեն զբանիոնութիւն ամսոյն եւ զաւուրն ընթերցուածն եւ զսահմոն յանդիման կացուցանէ զտանիցն առանձին եւ զյիշատակացն :

Բայց եթէ կրկին եւ երեքկին եւ բազում անգամ զնոյն կարգեցաք ի զիրս, արդ մի տգիտութեամ <բ> համարեսցի զգործն աչ Լ առաւելաւ փութով զի առանց աշխատութեան կարգի չանցնիր տեղոջն յանդիմանակաց ժողովոյն խնդրոյն զտանիցէ զընթերցուածն :

Տաւն սրբոյ յայտնութեանն կատարի ի չունուարի ամսոյ որ աւր ց է, եւ ժողովին ի հովանոցն ի Ժ երրորդ ժամուն. եւ այս կանոն կատարի. (1)

1. Մեծի եւ հրաշափառ ծննդեան եւ յայտնութեանն Քրիստոսի :

Երեկոյն այս կանոն կատարի : Յետ աչնորիկ երանեն ի հովանոցէն ի սուրբ Բեղդէճ. եւ ժողովին ի ներքոյ աչրին առ օրմովն եւ այս կանոն կատարի :

(1) Jusqu'ici d'après le N° 11. La numérotation des articles qui suivent est mise par nous.



Առաւատուն ժողովին ի սուրբ ծառայանն ի քաղաքի եւ այս կանոն կատարի :

Յերկրորդում աւուրն ժողովին ի մատրան սրբոյն Ստեփանոսի եւ այս կանոնն կատարի :

Յերրորդում աւուր ժողովին ի սուրբ մատրանն ի քաղաքի յաւուր կիւրակէի եւ այս կանոնն կատարի :

Ի չորրորդում աւուրն ժողովին ի սուրբ Սիւնն եւ այս կանոն կատարի :

Ի հինգերորդ աւուրն ժողովին ի սուրբ լեւոն Զիթենեաց եւ այս կանոն կատարի :

Ի վեցերորդ աւուրն ժողովին ի Ղազարովն եւ այս կանոն կատարի :

Յեւթերորդում աւուր ժողովին ի սուրբ Գրգորիայ եւ այս կանոն կատարի : (1)

Յաւուրն ութերորդի ժողովին ի սուրբ Յարութիւնն եւ այս կանոն կատարի :

Կատարեցաւ կանոն ժողովոյ սրբոյ Յայտնութեանն :

Յամենայն յիշատակ սրբոյ մարտիրոսաց այս կանոնն կատարի :

2. Յունուարի ամսոյ որ աւր ժա : Յիշատակ Պետրոսի եւ Աբիսղոմայ :

Սղմ. ճժե. կցորդ. Պատուական է : Պաւղոս աւար. ի Հւովմ թ. եւ ապա վկայարանութիւն նոցա : Սաղմ. ճժզ. Սիրեցի զի լուիցէ : Աւետ. ըստ Մատթ. Ահաւսիկ եւ առաքեմ զձեզ :

3. Յունուարի ամսոյ որ աւր ժն : Յիշատակ սրբոյն Անտովնի : Ժողովին ի սուրբ Յարութեանն : Պաւղ. չէրբ, թզ : Սաղմ. ճզզ. Սիրեցի : Աւետ. ըստ Մատթ.

4. Յունուարի ամսոյ որ աւր ժթ : Յիշատակ Թէոդոսի թաղաւորի : Ժողովին ի սուրբ Յարութեանն :

5. Փետրուարի ամսոյ որ աւր ժդ : Քառասնորդը ճննդեան տեառն ձերոյ Յիսուսի Քրիստոսի : Ժողովին ի սուրբ մատրանն ի քաղաքի : (2)

(1) Entre le 7<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> jour le n<sup>o</sup> 285 insère : Յութերորդ աւր թլխատութեան տեառն ձերոյ Յիսուսի Քրիստոսի :

(2) Après le mot քաղաքի le n<sup>o</sup> 285 ajoute : բարեկենդանին կիւրակէին :

Ի ճարգաց ին. Աթանասի եւ Բարսղե եւ Գրիգորեանց աստուածաբանի, Նիւսայւոյ, Սքանչերագործի եւ Յովհաննու, Կիւրղի, Պրոկղի, Իրինիոսի, Եպիփանու, Եփրեմի, եւ Մեղիտոսի եւ որ սոցին նման են :

Եւ այս կանոն կատարի. սղմ. ճրա. քահանայք քո զգեցին. ընթերցուած չեղեկիւէ. Պաւղոսի աւաք. թ. աւետ Մատթէոսի.] (1)

Ընթերցուածք վարդապետութեան ի զիր անկելոց ի սուրբ քառասնորդսն եւ հանդերձելոցն կնուք առնուլ :

Բ. <Հաբաթ> ընթ. ա. չեւայեայ. Լուսցարուք, սրբեցարուք. <Ա> :

Գ. <Հաբաթ> ընթ. բ. չեղեկ. արդարութիւն արդարոցն <Բ> :

Յառաջնում շաբաթու պահոցն : Չորեքշաբթի աւր ի տասներորդ ժամու ժողովին ի սուրբ Սիրովն եւ այս կանոն կատարի.

Ընթերցուած առաջին չեղեկ սկիզբն. « Այս են անուանք որդւոցն Իսրայէլ » : <Ընթ. բ> « Սիրեցէք պահս, քարոզեցէք. Յովեւ : Եւ <Հաբաթ> Հռովմ. « Եթէ ոչ գիտէք, զի որ միանգամ ».

<Գ> Սուրբաթի աւր ի տասներորդ ժամու ժողովին ի Սիրովն եւ այս կանոն կատարի.

Ընթ. ա. չերկրորդ աւրինաց. « Լուր Իսրայէլ, տէր աստուած մեր » :

Ընթ. բ. Յովբայ. « Եթէ կշռելով ոք կշռէր զբարկութիւն իմ » :

Ընթ. գ. չեւ. ճարգ. « Մխիթարեցէք, մխիթարեցէք զժողովուրդ իմ. »

Զ. Մարդաց իւլ (2). Թէոփորոսի դաւրաժարի :

Երկրորդ շաբաթուն. երկշաբաթի աւր ի տասներորդ ժամու ժողովին ի սուրբ Սիրովն.

Ընթ. ա. չառաջ. թագ. « Եւ էր այլ մի չԱրեմաթեմա ».

Ընթ. բ. չառաջ. « Ճանաչել զիմաստութիւն ».

Ընթ. գ. չերեմեայ. « Պատգամն աստուծոյ որ եղեւ » :

(1) Ce qui est mis entre parenthèses depuis ճարգաց ին jusqu'à Մատթէոսի manque dans le n° 285, n° 3 et n° 828.

(2) ճարգաց իւլ շաբաթի աւր. n° 285, omit n° 1302, n° 3.

Երեքշաբթիի աւր... ի սուրբ Յարութեան.

Ընթ. ւ. չա. թագ. « Եւ նստաւ կինն եւ սնոյց զորդին իւր ».

Ընթ. ր. չԼուսկաց. « Որդեակ եթէ ընկալեալ. »

Ընթ. զ. չԵրեմ. « Եւ եղև բան տնաւն առ իս. »

Չորեքշաբթիի աւր... ի սուրբ Սիովն.

Ընթ. ւ. չԵլից. « Եւ եղև յետ աւուրց բաղձաց իրրեւ եղև  
ձեծ. »

Ընթ. ր. չՈվելէ. « Փող չարէք ի Սիովն. »

Ընթ. զ. ի Սիբէ. « Եւ ելիցի չաւուրս յետինս. »

Հինգշաբթիի աւր... ի Յարութեանն.

Ընթ. ւ. ի Թագ. ա. զլիս. « Եւ Հեղի ծերացեալ էր. »

Ընթ. ր. չԼուսկ. « Որդեակ մի լրաներ խրատու տնաւն. »

Ընթ. զ. չԵրեմ. « Լուարուք զպատգամս տնաւն. »

Ուրբաթի աւր... ի Սիովն.

Ընթ. ւ. չԵրկ. աւր. « Եւ պահեսցես զարտուիրանս. »

Ընթ. ր. Յոր. « Ճշմարտիւ զիտեմ էթէ աչգ աչգպէս է. »

Ընթ. զ. չԵս. « Եւ ի վերայ լերինս բարձու. »

7. Մարտի (2) ամսոյ <որ աւր> ժը. Յիշատակ Կիւրղի  
Երուսաղեմացոյ եպիսկոպոսի.

Ի <շաբաթ>. ընթ<Դ>. Պաւղ. ի Կորնթի « Զգոյ՛ լերուք մի ոք,  
իցէ <Դ> ».

Դ. <շաբաթ> ընթ. <Ե>. Պաւղ. չԵրբ. « Զինչ են հաւատք  
եթէ ոչ յուսացերց. » <Ե>

Յերրորդում շաբաթու քառասնորդացն :

Չորեքշաբթիի աւր ի տասներորդ ժամու ժողովին ի սուրբ  
Սիովն.

Ընթ. ւ. չԵլից. « Եւ եղև յետ աւուրց բաղձաց. »

Ընթ. ր. չՈվելէ. « Բաջալերեաց երկիր. »

Ե. <շաբաթ>. ընթ <Զ>. չԵսաց. « Նորոգեցարուք առ իս կըլ-  
ղեր. » <Զ>

Ընթ. <Ե> Պաւղ. չԵվ. Վասն աշտորիկ զնեմ ծունր. » <Ե>

(1) Մարտի ամսոյ ժը՝ շաբաթի աւր n° 285, omit n° 1302, n° 3.



Ուրբաթու աւր... ի սուրբ Սիովն.

Ընթ. ա. յԲ. Աւր. « Հայեաց յանձն քո. »

Ընթ. բ. Յովբ. « Արդ եւ զուր ծարդիկ իցեք. »

Ընթ. գ. յԵս. « Յակովբ ծառայ իմ եւ աւզնական. »

8. Մարտի ամսոյ որ աւր ԺԹ (1) : Յիշատակ է Յովհաննու Երուսաղէմացւոյ :

Բ <Հաբաթ>. Ընթ. <Ը>. յԵրեմ. « Ամենակալ, մեծանուն տէր. » <Ը>

Գ <Հաբաթ>. Ընթ. <Թ>. ի Յովբ. « Ով է դա որ թաքուցանէ ինէն. » <Թ>

Ընթ. <Ժ> Պաւլ. ի Կորն. ա. թղթ. « Զի թէպէտ եւ իցեն անուանեալ. » <Ժ>

Ի չորրորդում Հաբաթուն քառասնորդացն :

ԶորեքՀաբաթի աւր ի Ժ ժամուն ժողովին ի Սիովն.

Ընթ. ա. յԵրեմ. « Արդ երթեալ ժողովեսցես զծերակոյտս. »

Ընթ. բ. յՈւլի. « Զի ահաւասիկ ես յաւուրսն յայնոսիկ. »

Ե <Հաբաթ> <Ընթ. ԺԱ>. Պաւլ. յԵբբ. թղթ. « Բազում մասամբք եւ բազում. » <ԺԱ>

Ուրբաթի աւր ի Ժ. ժամուն ժողովին ի Սիովն.

Ընթ. ա. յԲ. Աւր. « Եւ եղեւ յետ քառասուն. »

Ընթ. բ. Յովբ. « Լուայ աղալիսի ինչ բազում. »

Ընթ. գ. յԵսայ. « Ոչ այժմ ինչ կոչեցի. »

9. Մարտի (2) ամսոյ <որ աւր> Թ. Սրբոյ Քառասնիցն.

Բ <Հաբաթ> Ընթ. ԺԲ. յԵսայ. « Եւ յաւել տէր խաւսել Ընդ Աբաղու. » <ԺԲ>

Գ <Հաբաթ>. Ընթ. ԺԳ. յԵսայ. « Տէր ո հաւա տաց <լրոյ> մերում. » <ԺԳ>

Ի հինգերորդում Հաբաթու քառասնորդացն.

ԶորեքՀաբաթի աւր ի Ժ ժամուն ժողովին ի սուրբ Սիովն.

(1) Մարտի ամսոյ ԺԹ Հաբաթ. n° 285. omit n° 1302.

(2) Cette commémoration est placée plus haut avant celle de Cyrille dans le n° 808. Au lieu de 9 mars le n° 285 a Հաբաթի աւր, « le samedi », qui manque dans le n° 1302.

- Ընթ. ա. չեղց. « Պատասխանի ետ Մովսէս. »  
 Ընթ. բ. Յովկէ. « Քարոզ կարդացէր. »  
 Եւ <Հարաթ> ընթ. <ԺԴ>. Պաւլ. ի Կորնթ. ա. թղթ. « Յու-  
 ցանեմ ձեզ կղբարը. » <ԺԴ>  
 Ուրբաթի աւր ի ժ ժամուն ժողովին ի սուրբ Սիովն.  
 Ընթ. ա. չեղկ. Աւր. « Ի ժամանակի յաջնմիկ ասաց ցիս. »  
 Ընթ. բ. Յովկ. « Մինչեւ ցերբ աշխատ առնէր. »  
 Ընթ. գ. չեաց. « Այսպէս ասէ տէր աստուած. »  
 10. Սահմի ամսոյ որ աւր ժէ Սրբոյն Գրիգորի եղն ի վերապէն :  
 Բ <Հարաթ> ընթ. <ԺԵ> ի Գանիէ. « Ես Գանիէլ տեսա-  
 նէի. » <ԺԶ>  
 Պաւլ. ի Կորնթ <ԺԶ>. « Այլ վասն հոգեւորացն, եղբարը. » <ԺԶ>  
 Գ. <Հարաթ> ընթ. <ԺԷ>. Պաւլ. ի Կորնթ. « Ստեփն ի  
 հոգւոյն տուեալ է. » <ԺԸ>  
 Ի վեցերորդում Հարաթու քառասնորդացն.  
 ԶորերՀարաթի աւր ի ժ. ժամու ժողովին ի սուրբ Սիովն :  
 Ընթ. ա. չեղց. « Եւ ասէ տէր ց Մովսէս. »  
 Ընթ. բ. ի Զաք. « Ուրախ լեր յոյժ գուտար Սիովնի. »  
 Եւ <Հարաթ> ընթ. ժը. չեղեկ. « Եւ եղեւ ի վերայ իմ ձեռն. » <ԺԹ>  
 Ընթ. ԺԺ. Պաւլ. Տիմոթ. « Զայս գրեմ առ քեզ. » <ԺԺ>  
 Ուրբաթի աւր ի ժ ժամուն ժողովին ի սուրբ Սիովն.  
 Ընթ. ա. չեղկ. Աւր. « Քանզի երկիրն, յորում. »  
 Ընթ. բ. ի Յովկ. « Լուարուք, լուարուք բանից իմոց. »  
 Ընթ. գ. չեաց. « Լուարուք ինձ տունս Յակորայ. »  
 Կատարեցաւ կանոն վեցերորդ Հարաթու քառասնորդացն :  
 Յառաջ (1) քան զվեց աւր աւրինաւոր զատկին Հարաթ աւր ի տաս-  
 ներորդ ժամու ժողովին ի Ղազարիոնն :

(1) Au lieu de Sahmi 10 le n° 285 a Հարաթ աւր. Cette commémoration manque dans le n° 1303, n° 809 et n° 3.

(2) Au lieu de Իրճաւենեայ le n° 818 a Ողորմին.

12. Կիւրակէին չաւուր Արժաւենեաց (2) ժողովին ի սուրբ  
ձատրանն ի բաղարբի :

Երկշարաթի աւր զատկի պահոցն ի թ ժամու ժողովին ի սուրբ  
ձատրանն բաղարբի.

Ընթ. ա. ի ծնն. « Ի սկզբանէ արար աստուած. »

Ընթ. բ. չԱւ. « Ճանաչել զիմաստութիւն. »

Ընթ. գ. չԵսայ. « Մխիթարեցէք, մխիթարեցէք. »

Աւետարան ըստ Մատթ :

Երեքշարաթի աւր ի թ. ժամու ժողովին ի ձատրանն բաղարբի.

Ընթ. ա. ի ծննդ. « Եւ այս եւ ծնունդք Նոյի. »

Ընթ. բ. չԱռակ. « Իմաստութիւն շինեաց. »

Ընթ. գ. չԵսայ. « Եւ ի վերայ լերինդ. »

Աւետ. ըստ Մատթէոսի.

Չորեքշարաթի աւր ի թ ժամու ժողովին ի ձատրանն բաղարբի.

Ընթ. ա. ծննդ. « Եւ երեւեցաւ նմա աստուած. »

Ընթ. բ. Առակ. « Որդեակ, մի խարեցեն զքեզ. »

Ընթ. գ. Զար. « Եւ ծանիցեն Քանանացիքն. »

Աւետ. ըստ Մատթէոսի :

Հինգշարաթի աւր հին զատկին, վասն որոց ասաց Յիսուս  
ցաշակերտսն իւր. Յանկաթեամբ ցանկացայ զզատիկս զայս ուտել  
ընդ ձեզ... ի ձատրանն ի բաղարբի :

Ընթ. ա. ի ծննդ. « Եւ եղև չեա բանիցս. »

Ընթ. բ. չԵսայ. « Հոգի տեառն ի վերայ. »

Ընթ. գ. ի Դործ. Աւ. « Եւ չաւուրսն չայնոսիկ (1). »

Պաւլ. ի Կորնթ. Զիս ընկալ. »

Աւետարան ըստ Մատթէոսի :

Եւ ապա պատարապ ձատչի ի սուրբ ձատրան եւ առաջի սրբոյ  
խաչին : Եւ չեա կատարելոյ զկանոնս ի սուրբ Սիրովն ելանեն ի  
լեառն Զիթենեաց... ի նմին ժամու զիշերոյն ելանեն ի զլուս լերինն,  
ի նմին ժամու զիշերոյն ելանեն չաշակերտարանն, ի նմին ժամու  
զիշերոյն լիջանեն ի Կեղսամանի, ի նմին ժամու զիշերոյն զան ի  
վանս Կալիստիայ :

Ապա առաւաւտուն պան չապարանս Պիղատոսի :

(1) Le n° 28) ajoute ensuite : Յետ այսորիկ ի թարգմանութիւն նստին  
եւ արձակին երախայքն :

Այդոյն ուրբաթուն զնի պատուական փայտ խաչին առաջի սրբոյն Գողգոթայ :

Շաբաթ աւր ի սուրբ Յարութեանն :

Առաւատուն ի սուրբ Կիւրակէի զատկին ժողովին ի սուրբ մատրանն եւ այս կանոնն կատարի : Ի նմին Կիւրակի սրբոյ զատկին երանեն չի՞ ժամու ի լեառն Չիթենեաց :

Երկշաբաթի աւր ժողովին ի սուրբ մատրանն եւ այս կանոն կատարի :

Երեքշաբաթի աւր ժողովին ի սուրբ մատրանն նախավկալին Ստեփաննոսի :

Չորրորդումն աւուր ժողովին ի սուրբ Սիովն եւ այս Կ. Կ :

Հինգշաբաթ աւր ժողովին ի սուրբ լեառն Չիթենեաց եւ այս Կ. Կ :

Սուրբաթ աւր ժողովին առաջի սրբոյ Գողգոթայի եւ այս Կ. Կ :

Շաբաթ աւր ժողովին ի սուրբ Յարութեանն եւ այս Կ. Կ :

13. Կիւրակէ աւր ժողովին ի սուրբ մատրանն եւ այս Կ. Կ :

Բնիկեցուածք ի խորհրդածութեան ի սուրբ զատկիսն ի սուրբ յարութեանն յերկրորդումն աւուր ի նմին շաբաթու յետ ժողովըրդեանն ի մատրանն :

Եւ ապա խորհրդած է ի վեցերորդ աւուր :

Եւ ապա խորհրդած է յեփնեւորդ աւուր :

Եւ ապա խորհրդած է Կիւրակէ աւուր ի կատարածի զատկին :

Բնիկեցուած ի սուրբ Յարութեան խորհրդածութեան Պետրոսի առաք. ի կաթողիկէից :

14. Մալիս ամսոյ որ աւր Ե Երեմիայի մարգարէի Յանաթովթ. եւ այս Կ. Կ :

15. Մալիս ամսոյ որ աւր Է ժողովին առաջի սրբոյն Գողգոթայ զաւր երեւելոյ սրբոյ նշանի խաչին յերկնից եւ այս Կ. Կ :

Թուղթ Կիւրղի Երուսաղեմի հայրապետին զոր զրեաց առ Կոստանդիանոս թագաւոր վասն երեւելոյ սրբոյ խաչին յերկնից :

16. Մալիս ամսոյ որ աւր Թ. ի սուրբ Բեդղէժ մանկանցն սպանելոց ի Հերովդէժ թագաւորէ, եւ այս Կ. Կ :

17. Մալիս ամսոյ որ աւր Բ. Կոստանդի(ա)նոս թագաւորի. թողովին ի սուրբ մատրանն ի քաղաքի եւ այս Կ. Կ : (1)

(1) Cette commémoration manque dans le n° 285.



18. Սրբոյ <Վերանալոյ տեառն> մերոյ յերկինս յաւուրն քառաս-  
նոց զատկին եւ այս կ. կ :

19. <Յաւուր սրբոյ Պենտակոստէին (կիրակէն աւր)> ի սուրբ  
մատրանն այս կ. կ :

20. <Յունիս ամսոյ որ աւր ժ> Դիր Զաքարիայ մարգարէին  
<եւ այս կ. կ :>

21. Յունիս ամսոյ որ աւր ժդ Եղիսէի մարգարէի եւ այս կ. կ :

22. Յունիս ամսոյ որ աւր բ. Տաթանակին տեառն որ ի Կարիա-  
թարիմ եւ այս կ. կ :

[Վարդավառին այս կանոն կատարի :]

23. Յունիս ամսոյ որ աւր դ Դիր Եսայեայ մարգարէի եւ այս  
կ. կ :

24. Աւգոստոս ամսոյ որ աւր ա Մակարայեցոց եւ այս կ. կ :

25. Աւգոստոս ամսոյ որ աւր ժե Մարիամու Աստուածածնի,  
յերրորդում ձկոնին Բեթլզեմի :

26. Աւգոստոս ամսոյ որ աւր իդ Թուճալի առաքելոյ եւ ալլոցն  
ի Բեթլիսգէ :

27. Աւգոստոս ամսոյ որ աւր իթ Յովաննու Կարապետին :

28. Սեպտեմբեր ամսոյ որ աւր ժդ Նաւակաւիկը աբ տեղեացն  
Երուսաղեմի. յերրորդ աւուրն ժողովին ի սուրբ մատրանն եւ այս  
կ. կ : Եւ ի նմին աւուր ցուցանեն Վաթուական խաչն ամենայն  
ժողովելոցն : (1)

29. Նոյեմբեր ամսոյ որ աւր ժա Փիլիպպոսի առաքելոյ :

30. Նոյեմբեր ամսոյ որ աւր լ Անդրեի առաքելոյ :

31. Դեկեմբեր (sic) ամսոյ որ աւր ին Դաւթի եւ Յովովբու, զոր  
յալլ քաղաք ծնունդ առնեն, ժողովին ի սուրբ Սիովն եւ այս կ. կ : (2)

32. Դեկտեմբեր ամսոյ որ աւր իդ Ստեփանոսի նախավկաչի :

33. Նոյրին ամսոյ որ աւր իլ Պետրոսի եւ Պաւլոսի :

34. <Նոյրին> ամսոյ որ աւր իթ Յակովբայ եւ Յոհաննու : (3)

(1) Cette fête manque dans le n° 285.

(2) Զոր յալլ քաղաք ծնունդ առնեն manque dans le n° 169.

(3) Le n° 3 ajoute : բարեկենդան վարդավառ եւ փոխուժն Աճածնի երեք որ :

D'APRÈS CE CONTENU DU LECTIONNAIRE LE CALENDRIER  
FÉRIAL SE RÉSUME AINSI :

- I. Janvier 6, la Nativité et la sainte Théophanie (octave).
- II. Janvier 11, Pierre et Absalom.
- III. Janvier 15, Antoine l'anachorète.
- IV. Janvier 19, Théodose l'empereur.
- V. Février 14, Hypopante (Purification).
- VI. Le premier samedi du carême, Théodore le stratélate.
- VII. Le second samedi du carême, 18 mars, Cyrille évêque de Jérusalem.
- VIII. Le troisième samedi du carême, 19 mars, Jean, évêque de Jérusalem.
- IX. Le quatrième samedi du carême, 9 mars, les quarante martyrs.
- X. Le cinquième samedi du carême, 10 sahmi, Grégoire l'illuminateur.
- XI. Le sixième samedi du carême, Lazare.
- XII. Dimanche des Rameaux.
- XIII. Pâques.
- XIV. Mai 1<sup>er</sup>, le prophète Jérémie.
- XV. Mai 7, Apparition du signe (de la Croix).
- XVI. Mai 9, Massacre des Innocents à Bethléem.
- XVII. Mai 22, Constantin l'empereur.
- XVIII. Ascension.
- XIX. Juin 10, le prophète Zacharie.
- XX. La Pentecôte.
- XXI. Juin 14, le prophète Élisée.
- XXII. Juillet 2, l'Arche de l'alliance du Seigneur.
- XXIII. Juillet 6, le prophète Isaïe.
- XXIV. Août 1<sup>er</sup>, les Machabées.
- XXV. Août 15, l'Assomption.
- XXVI. Août 23, l'apôtre Thomas.
- XXVII. Août 29, le précurseur Jean.
- XXVIII. Septembre 14, les saints lieux de Jérusalem.
- XXIX. Novembre 11, l'apôtre Philippe.
- XXX. Novembre 30, l'apôtre André.

- XXXI. Décembre 25, David et Jacques.  
 XXXII. Décembre 26, Étienne le protomartyr.  
 XXXIII. Décembre 28, Pierre et Paul.  
 XXXIV. Décembre 29, Jacques et Jean.

Le calendrier ainsi restitué renferme 34 points, les uns sont des fêtes, *munl̄p*, les autres des commémorations, *ghzumunl̄p*, ainsi qu'il est signalé dans l'introduction du lectionnaire n° 44.

La collation des diverses copies de lectionnaire fait surgir des différences qui méritent beaucoup d'attention.

Nous n'avons pas fait entrer dans le nombre des 34 les points qui ne se trouvent que dans quelques copies et qui portent plutôt le caractère d'une intercalation.

La commémoration des pères du concile de Constantinople, le jour du 25 margats, à en juger par le mois arménien, a dû être empruntée au calendrier *haïadir*, de plus on ne la trouve que dans la copie de Venise, n° 169.

La fête de *barekendan*, le carnaval ou les jours qui précèdent le carême, n'est marquée que dans le n° 285, et celle de *Vardavar*, la Transfiguration, que dans le n° 169.

Ce qui est curieux, c'est que dans la copie n° 3 ces deux fêtes sont placées tout à la fin après la commémoration de Jean et Jacques. On a voulu, par là, suppléer à ce qui manquait évidemment dans l'original et qui était connu par d'autres copies.

La fête du Vardavar se rencontre également dans quelques copies du *haïadir*. La rédaction authentique du lectionnaire paraît ne pas avoir connu la Transfiguration, laquelle ayant été admise plus tard dans l'Église arménienne, les copistes l'introduisaient soit dans le calendrier festal soit dans le *haïadir*.

La copie de Vienne et celle de Rome sont à noter pour la particularité qu'elles présentent, de ne renfermer aucune commémoration dans l'intervalle de Noël à Pâques. Le scribe de la seconde copie a cru remplir cette lacune en énumérant, à la fin, les commémorations du carême de la manière suivante :

Բուն բարեկենդանին առաւանտն .

Երկրորդ շաբաթին՝ աւրն վիշատակ է սրբոյն Թէոդորոսի :

Երրորդ (շաբաթին) (1) շաբաթ աւրն վիշատակ է Կիւրղէ Եճի հալապետին :

Չորրորդ (շաբաթին) շաբաթն աւրն Յովհաննու Եճի հալապետին :

Հինգերորդ (շաբաթուն) շաբաթի աւրն վիշատակ սրբոց քառասնիցն .

Վեցերորդ (շաբաթուն) շաբաթն աւրն սրբոյն Գրիգորի զիւտն նշխարաց :

Boun barekendan, carnaval, proprement dit, le matin.

Deuxième samedi, commémoration de saint Théodore.

Troisième samedi, commémoration de Cyrille le patriarche de Jérusalem.

Quatrième samedi, de Jean le patriarche de Jérusalem.

Cinquième samedi, commémoration des quarante martyrs.

Sixième samedi, découverte des reliques de saint Grégoire.

La commémoration de saint Grégoire et celle de Théodore sont indiquées par les mois arméniens de sahmi et de margats; elles ont, assurément, été rapportées du calendrier haïadir.

Les quarante martyrs, le 9 mars, se trouvent placés au quatrième samedi du carême, tandis que les patriarches de Jérusalem, Cyrille et Jean, ayant pour jour de leur commémoration le 18 et 19 mars respectivement, se sont avancés au deuxième et troisième samedi. Cette inconséquence doit être comprise et expliquée par la supposition que ces commémorations n'étaient pas primitivement fixées aux samedis du carême.

Il nous semble que les copies de Vienne et de Rome qui ne connaissaient point de commémorations dans l'intervalle de Noël à Pâques, reproduisent l'état plus ancien du lectionnaire.

(1) Le texte n'est pas correct : il faut abandonner le mot (samedi) mis en parenthèse ou bien lire au lieu de deuxième, premier; au lieu de troisième, deuxième, etc.



D'autre part, les samedis du carême, comme on voit dans notre description, n'ont pas de péripécopes ou leçons scripturaires. Les commentateurs arméniens l'expliquent par le fait que le samedi était consacré à la mémoire des martyrs (1).

Dans le commentaire publié à Constantinople en 1727 avec la catéchèse de Cyrille, il est dit que Jacques et Cyrille — les auteurs légendaires du lectionnaire — « suspendent les leçons le samedi, puisque nous y célébrons la commémoration des martyrs » et aussi : « Le samedi est un jour propre aux martyrs... parce que les pères ont ordonné de célébrer la commémoration des martyrs tous les samedis de l'année sans suppression (2) ».

Cette même sentence est souvent répétée dans les mémoires du synaxaire.

Que le samedi fût, en effet, réservé à la célébration des martyrs, nous le savons bien, d'après le concile de Laodicée, dont la 51<sup>e</sup> règle dit : « Il ne convient pas de célébrer, pendant la quadragésime, le jour de naissance des martyrs et leur fête, mais il faut le faire les samedis et les dimanches (3). »

Il est bien probable que dans l'Eglise arménienne on observât cette règle du concile. Mais on ignore si c'est pour la même raison que certaines commémorations aient été fixées

(1) Mss. de la Bible Nat. de Paris n° 103 fol. 308. « Դժ փառաւորեաց զիւր ծարտիրոսան եւ զբաւական եւ ճանդերձեղոց բարեաց զաւր շաբաթուն առանձնացոյց (եւ) որոշեալ ճամարէն ծարտիրոսաց : » Voir aussi ճառ ի վերայ ծարտիրոսաց dans տօնապատճառ, Tonapatchar, de l'année (1323-1325) chez les Mèchitharistes de Venise.

(2) « Վասն այնորիկ ի շաբաթու զաղարեցուցանեն զընթերցուածն, Զակոբ եւ Կիրեղ, զի զյիշատակն ծարտիրոսաց տաւնեմք. օտ : Իսկ զշաբաթն յատուկ ծարտիրոսացն է... զի ճարքն կանոնեցին զծարտիրոսացն տօնախմբութեան զյիշատակն յաճենացն շաբաթու անխափան ի տարւոյ կատարել : » Կոչումն ընծայութեան Կիրոլի, pp. 137, 37.

(3) Mansi, II, 161. La traduction arménienne d'après la Collection des canons n° 172, fol. 150 suit : Կանոն ԶԿԻ. Այ է ծարթ եւ պատշաճ ի բառաստորդն զծարտիրոսաց ծնունդս եւ տաւնս առնել, այլ զսուրբ ծարտիրոսաց զյիշատակս կատարել չի շաբաթու եւ կիրակէի (ծնունդս եւ տաւնս = γενέθλιον de l'original). Dans les canons d'Ephrem, fol. 121 v. իսկ ծարտիրոսաց յիշատակս շաբաթու եւ կիրակէի անխափար կատարեսցին :

aux samedis du carême. La fixation de ces commémorations, en tout cas, a été faite sur le terrain arménien. L'Église impériale n'en connaît qu'une à célébrer pendant le carême, c'est celle de Théodore le Stratélate. Suivant la tradition, cet usage date du temps du patriarche Eudoxe (360-376). Ce jour-là, Théodore aurait opéré le miracle de détourner les intentions perfides de Julien l'Apostat. Mais cette fête propre à l'église de Constantinople a-t-elle, également, été adoptée par d'autres églises, comme par celle de Jérusalem d'où nous provient le lectionnaire arménien, — comme nous allons le voir, — ce serait difficile à dire.

Le mois margats qui porte la commémoration de Théodore laisse entendre qu'elle est empruntée au calendrier haïadir. Il est possible qu'un tel remplacement ait été fait sous l'influence du miracle opéré et à l'imitation aussi de l'église de Constantinople (1).

La commémoration de l'Illuminateur, le 10 du mois de salmi, rapportée dans le lectionnaire le cinquième samedi du carême, est également un emprunt du haïadir, où elle se trouve indiquée à la même date de salmi. Dans le manuscrit n° 17 il y a un curieux récit au sujet de l'institution de cette commémoration.

Sous le patriarche Phote on aurait révélé, dans une des églises de la capitale, trois châsses contenant les reliques de saint Grégoire l'Illuminateur, de Rhipsima et de Serge avec Bacchus. Un certain Nicétas, courtisan de l'empereur Basile l'Arménien, envoyé en mission par l'empereur à la cour du roi Achot Bagratide, aurait, à son arrivée, apporté la nouvelle de la révélation de ces reliques au roi Achot et au catholicos Georges. Et ceux-ci auraient, en cette occasion, établi la com-

(1) Cette légende existe également en arménien : *Տեաիլ սրանչելի զոր եցոյց սբ Թէոդորոս ի Կ. Պօլիս*, n° 925, art. 38. et aussi : *Վասն սրանչելեացի, զոր եցոյց սբ Թէոդորոս, վասն որոյ եւ կաաարի յիշատակ նորա ի սոյն առք շաբաթու*, n° 911, art. 18.

Il faut noter encore l'homilie attribuée à Grégoire de Nysse, *Ներբողեան ասացեալ ի սուրբ վիպն Քրիստոսի Թէոդորոս որոյ յիշատակն կաաարի որ ի սուրբ քառասնորդաց յառաջին շաբաթ աւրն*. Catalogue des anciennes traductions arméniennes, p. 372.

mémoration de saint Grégoire le cinquième samedi du carême. Ceci se serait passé en 325 de l'ère arménienne (= 876 de J.-C.).

L'historien Vardan connaît bien ce récit, dont il nous donne un abrégé (1).

Nous ne saurions nous arrêter à ce récit pour en extraire le grain historique. Toutefois il semble apporter l'écho de la canonisation de saint Grégoire dans l'église byzantine, sa commémoration ayant été fixée le 30 septembre. L'époque de Photius et de l'empereur Basile est la plus qualifiée pour l'accomplissement d'un tel acte.

La commémoration de Grégoire, le 10 sahmi, selon le haïadir, est la commémoration de la sortie de Grégoire de la fosse. Par la suite, et probablement sous l'influence de la légende citée, on voit cette commémoration remplacée par celle de la révélation de ses reliques sur le mont Sépouh, commémoration indiquée le jour du 10 kalots dans le haïadir. Cette substitution s'est effectuée, par exemple, dans les lectionnaires n° 1 et n° 2. Quant à ce qui concerne la question à quelle époque la commémoration de Grégoire fut fixée au samedi du carême, la chose reste encore incertaine.

Le lectionnaire n° 898 (resp. 879), peut-être la plus ancienne des copies dont nous disposons, ne connaît pas la dite commémoration de Grégoire. En tout cas elle doit être antérieure à l'année 717, s'il est permis de tirer parti de ce qu'elle est déjà marquée dans le livre de tonakan, composé précisément en 717.

Deux autres commémorations célébrées pendant le carême, celles de Cyrille et de Jean évêques bien connus de Jérusalem, sont étroitement liées avec la question de l'origine du lectionnaire; de même les commémorations en janvier, celles de Pierre et Absalon, Antoine et Théodose. Nous y reviendrons lorsque nous aurons tranché la question de la provenance du lectionnaire.

Notre calendrier, redressé d'après le lectionnaire, tel qu'il est, porte les signes d'une antiquité reculée. Dans sa dernière partie il s'approche de très près du calendrier syrien bien

(1) Վարդան, Պատմ, p. 85.



connu, de l'année 112, qui fut découvert et publié par Wright en 1865 (1). On croit faire remonter le document syrien à un martyrologe grec provenant de l'Asie Mineure, lequel fut absorbé plus largement dans celui de Jérôme (2).

Il a, au 26 décembre, le protomartyr Étienne, conformément au calendrier arménien et contrairement aux documents grecs de ce genre, qui, eux, l'ont au 27 du même mois. Aussitôt que la fête de la sainte Vierge eut occupé la date du 26, Étienne a dû être passé au 27. La chose se trouvait déjà ainsi au début du VII<sup>e</sup> siècle, sous le patriarche de Jérusalem Sophrone. Par conséquent l'arménien reproduit sur ce point l'état de choses avant le VII<sup>e</sup> siècle.

La commémoration de Pierre et Paul le 28 décembre chez les Syriens est également conforme au calendrier arménien, tandis que le grec la remet au 29 juin. Que Pierre et Paul aient été vraiment fêtés le 28 décembre, cela ressort d'un discours de Chrysostome prononcé le premier janvier, dans lequel le jour de la commémoration de Pierre et Paul est mentionné comme *πρότερον*, « récemment passé » (3).

Jean et Jacques sont placés le 27 décembre chez les Syriens, et chez nous le 29, ce que nous trouvons aussi dans un calendrier de l'évangile grec des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles à Sinai (4).

Les Innocents de Bethléem sont indiqués le 9 mai dans l'arménien et le 28 décembre dans le grec. Ils paraissent avoir pris le jour de Pierre et Paul après le transfert de ces derniers au 29 juin. L'arménien a conservé le jour authentique de leur commémoration.

Les autres commémorations de notre calendrier se trouvent en correspondance avec les données d'autres églises, avec les monuments grecs et latins.

Ce qu'il y a de plus important dans notre document au point

(1) *Journal of sacred literature*, oct. 1865, janv. 1866. Egli, *Altchristliche-studien*.

(2) Duchesne, *Les sources du martyrologe hiéronymien*. Mélanges de l'école de Rome, 1885.

(3) Egli, *opus. cit.*, p. 6.

(4) Септин, полный мѣсяцеслов востока, II, p. 258 (Serge, *Calendrier complet d'Orient*).



de vue de l'histoire générale de l'Eglise, ce sont ses traits archaïques consistant en la Nativité, le 6 janvier, en l'absence de la Transfiguration, de celle de l'Annonciation et d'autres fêtes de Notre-Dame.

Il est bien constaté que l'église de Jérusalem continuait encore au VI<sup>e</sup> siècle de célébrer la fête de la Nativité du Seigneur le 6 janvier, jour de la Théophanie. La déclaration catégorique de Cosme Indicopleuste n'en laisse aucun doute : οἱ δὲ Ἱερουσαλιμίται, ὡς ἐκ τοῦ μακαρίου Λουκᾶ λέγοντες περὶ τοῦ βαπτισθῆναι τὸν Χριστὸν ἀρχόμενον ἑτῶν λ' τοῖς ἐπιφανείαις ποιοῦσι, τὴν γέννησιν. Le même auteur nous apprend que τῇ γεννᾷ μνήμην ἐπιτελεῖσιν τοῦ Δαυιδ καὶ Ἰακώβου, tout comme notre calendrier (1).

Ce fait dégage une parenté entre l'église arménienne et celle de Jérusalem et pose la question de l'origine du calendrier et du lectionnaire arménien sur la vraie voie de recherches. Le plus ancien lectionnaire, peut-être, le premier livre d'office doit son origine à la ville sainte. Qu'il ait vu le jour à Jérusalem pour servir sur place, la topographie détaillée des fêtes en témoigne éloquemment. Chaque fête, surtout les fêtes du Seigneur, sont accompagnées d'une indication précise concernant le lieu de la célébration. Tous les lieux sanctifiés par l'un ou par l'autre moment de la vie terrestre du Sauveur, — Bethléem, Golgotha, Sion, le mont des Oliviers, la chapelle de Lazare, celle du Protomartyr, la chapelle urbaine, l'église de la Résurrection et autres lieux de σὺνᾶξις, — passent devant nos yeux.

Si on admettait, pour notre lectionnaire, une source cappadocienne, comme le font quelques savants, on saurait difficilement présenter une explication plausible à cette description topographique (2).

Les observations sur les péricopes du lectionnaire donnent des résultats encore plus probants. Nous entendons celles du carême. L'étude générale des péricopes n'entrant pas dans le cadre de notre travail au moment où les manuscrits se trouvaient à notre disposition, nous ne nous en sommes guère procuré les matériaux nécessaires. Certes, à l'heure actuelle nous

(1) Migne, *P.G.*, LXXXVIII, col. 197.

(2) Real-Encyclopädie für die Prot. Kirche, I, p. 468.

ne tenons point non plus à nous en occuper, cette question faisant le sujet d'une exploration spéciale, d'un autre genre d'intérêt. Cependant il importe, pour notre but, d'envisager les péripécies du carême, parce que ce sont elles qui contribuent surtout à éclairer la genèse du lectionnaire.

LA CATÉCHÈSE DE CYRILLE ET SON RAPPORT  
AVEC LE LECTIONNAIRE.

Nous avons présenté ci-dessus la distribution des péripécies pour la période du carême d'après le fond des plus anciennes copies du lectionnaire. Elles se groupent en deux séries : l'une se compose de celles qui sont numérotées en lettres arméniennes Ա-ԺԺ, c'est-à-dire 1-19, et partagées entre trois jours, le lundi, le mardi et le jeudi des 1<sup>re</sup>, 3<sup>re</sup>, 4<sup>re</sup>, 5<sup>re</sup>, 6<sup>re</sup> semaines du carême.

L'autre série renferme les péripécies qui tiennent les deux jours, le mercredi et le vendredi, des mêmes semaines, et en plus, tous les cinq jours de la 11<sup>re</sup> et de la 17<sup>re</sup> semaines.

Les samedis et les dimanches ne sont point pourvus de péripécies.

Or, dans les 19 péripécies nous reconnaissons les mêmes leçons qui font effectivement la base des 19 chapitres de la catéchèse de Cyrille. Ce sont ces péripécies que vise la note initiale : ընթերցուածք վարդապետութեան ի զիր անկեղցի սուրբ քառասնորդոն եւ հանդերձեցոցն կնիք ստնուլ, c'est-à-dire « les leçons d'enseignement de ceux qui sont inscrits pendant le quadragesime et qui doivent recevoir le baptême » (1).

Dans les premiers siècles, il était d'habitude que les gens qui désiraient embrasser la foi chrétienne fussent obligés de subir un régime préparatoire qui était considéré comme un stage obligatoire pour être admis dans la communauté des fidèles. On en déclarait l'intention avant le carême et on se faisait inscrire comme candidat : ի զիր անկանել. Pour ces candidats on arrangeait des cours spéciaux durant le carême, on leur enseignait les éléments du dogme chrétien, en premier

(1) Voir ci-dessus, p. 228.

lieu le credo, et à Pâques on les admettait au baptême. Les exigences à réclamer aux candidats étaient rigoureuses, surtout dans l'église de Jérusalem. En 348, c'est l'évêque Cyrille qui fut chargé de l'enseignement des candidats, et l'ensemble des cours qu'il fit à cette occasion forma son œuvre appelée *Catéchèse*. Chaque cours constitue une *κατέχησις*, et les auditeurs s'appellent *κατεχόμενοι*. Les cours tenus par Cyrille étaient au nombre de 18, précédés d'un cours introductif *προκατήχησις*, en tout 19.

Les catéchèses de Cyrille s'accompagnaient de la lecture des fragments de l'Ancien Testament et des Actes des Apôtres. Il en compte 18, conformément au nombre des catéchèses.

Or, ce sont exactement ces fragments qui tombent d'accord avec les 18 (ou resp. 19) péripécies destinées à être lues les lundis, les mardis et les jeudis.

Dans la traduction arménienne de la Catéchèse il manque l'introduction (1); le lectionnaire ne la connaît point non plus, mais le nombre de 19 est quand même maintenu.

Dans la première catéchèse la leçon ou le fragment à lire est emprunté au prophète Isaïe : *Ακούετε*, d'accord avec la première leçon du lectionnaire : *լուսցարուք*. La deuxième leçon est empruntée à Ézéchiël : *διεπιστήνη διεξίω*, correspondant au *արարաբլիւն արարարոյն* du lectionnaire et cætera. La 18<sup>e</sup> leçon de la catéchèse : *καὶ ἐγένετο ἐπ' ἐπὲς χεῖρ καρίου* correspond à la même leçon du lectionnaire : *եւ եղեւ ի վերայ իմ ձեռն* :

Ce n'est que la 19<sup>e</sup> leçon du lectionnaire : *φωτισ ἡρεν αὐ. εὐελ* de Timothée qui n'a point son correspondant dans la catéchèse de Cyrille, et son rapport avec la catéchèse reste à éclaircir.

À Pâques, on procédait au baptême des catéchumènes. Dans notre lectionnaire, notamment dans sa copie n° 285, on lit, le jeudi de la semaine sainte, la note suivante : « après cela on fait les commentaires et on laisse partir les catéchumènes » ; *յետ այսբլիկ ի թարգմանութեան նստին եւ արձակին երախայքն* :

Il est probable que c'est en vue de cette note que l'auteur

(1) *Երանելոյն Կիւրղի Երուսաղեմոյ Հայրապետի Կողմէն ընծայութեան, Վիեննա, 1832*. La première édition eut lieu en 1727 à Constantinople, comme nous l'avons déjà mentionné.



non identifié du Causa festorum n° 111 parle du jeudi comme du terme éventuel du baptême à côté des vêpres de Pâques (Աշխնն) suivant deux avis distincts : « ոմանք աշարէս ասացին Տինգարաթին եւ կէսը ի ճրագարացին » (1).

Le baptême reçu, les néophytes restaient attachés au maître pendant une semaine encore. Cyrille consacrait ce temps au cours supplémentaire, aux soi-disant cinq catéchèses mystagogiques.

Ces cinq catéchèses manquent dans la traduction arménienne, mais on les trouve mentionnées dans le lectionnaire à la fin de la semaine de Pâques, comme suit :

Ընթերցուած խորհրդածութեան ի սուրբ դատիկան ի սուրբ Զարութեան ծափան յետ ժողովրդեան յերկրորդումն աւուր ի նձին շարաթու :

Եւ ապա խորհրդած <ութիւն> ի վեցերորդ աւուր ի նձին շարաթու : Եւ ապա խորհրդած <ութիւն> յեփներորդ աւուրն ի նձին շարաթու : Եւ ապա խորհրդած <ութիւն> կիրակէ տար ի կատարածի դատիկն :

Ընթերցուած ի սուրբ Զարութեան խորհրդածութեան Պետրոսի առաքելոյ ի կաթողիկէից :

« Leçons de la mystagogie aux saintes Pâques, dans la chapelle de la sainte Anastasie, après la réunion (շօշէշ), le deuxième jour de la même semaine.

Ensuite la mystagogie au sixième jour de la même semaine.

Ensuite la mystagogie au septième jour de la même semaine.

Ensuite la mystagogie au dimanche à l'issue de Pâques.

Leçon de mystagogie, dans la chapelle de la sainte Anastasie, de l'Épître catholique de Pierre. »

Ici, on assigne quatre jours pour la mystagogie, tandis que dans l'original grec de Cyrille, il est question de cinq jours. Notre texte, tel qu'il est, paraît être connu déjà au début du viii<sup>e</sup> siècle. Dans un abrégé de l'histoire des conciles attribué généralement au catholicos Jean d'Odzoun (Odznetsi) on lit que celui-ci chargea l'un de ses collaborateurs de commenter tout l'ordre du lectionnaire et particulièrement *les leçons mystagogiques*

(1) N° 114, fol. 85.



des quatre adaptations, զխորհրդածութեան ընթերցուած չորից յարմարմանց (1).

Si le mot *յարմարմանց*, mal placé, doit être pris au sens de la thèse, on peut encore y reconnaître les quatre sujets des catéchèses mystagogiques. Celles-ci, étant cinq en nombre, ne touchaient que quatre questions :

περὶ τοῦ νεοφωτιστοῦ, aux néophytes (litt. nouveaux illuminés).

περὶ βαπτίσματος, sur le baptême.

περὶ χρίσματος, sur la confirmation.

περὶ σώματος καὶ αἵματος, sur l'eucharistie.

Ces catéchèses étaient également accompagnées de la lecture des fragments scripturaires, ἀνέγνωσις, correspondant à l'arménien *ընթերցում*, leçon, qui formaient :

1<sup>re</sup> Épître cathol. de Pierre, Νήψατε, γρηγορήσατε.

Épître aux Romains, ἡ ἀγνοεῖτε, ὅτι ἔσοι ἐξαπείστον.

1<sup>re</sup> Épître cathol. de Jean, καὶ ὑμεῖς χρίσμα ἔχετε.

1<sup>re</sup> Épître de Paul aux Corinth. Ἐγὼ γὰρ παρήλαον ἀπὸ τοῦ κυρίου. Δὲ ἀποθέμενοι πᾶσαν ῥοπαλίαν.

Autant de leçons, autant de catéchèses. Chaque catéchèse visait l'une des quatre thèses, sauf la dernière qui avait deux catéchèses et deux leçons.

L'arménien ne mentionne que la première leçon de l'épître de Pierre, les autres quatre ont été omises par les copistes. Elles se trouvaient encore dans la copie dont s'est servi l'auteur anonyme du livre *Causa festorum*, ainsi que l'on peut voir de ce qui suit :

N<sup>o</sup> 114, fol. 212 verso :

Իսկ խորհրդածութեան ընթերցուածքն աջակալի ունի մեկնութիւն : Ձկուչեցեալսն ի չորից եւ ի հեթանոսաց գերախաչս թ եւ թ ընթերցուածքն հաստատեաց ի հաւտոս ճշմարտութեան եւ լուսաւորեցան սուրբ աւագանսն ի սբ պատերին ի մեծի հինգշաբաթին. ի զորդ աւուրն վկնի գատկին զարաթուն չորժամ արձակի պատարագն եւ ժողովուրդն մեկնի ի մատրանն յեկեղեցոյն.

(1) Սակս ժողովոց ի Հայք. Գիրք Թղթոց :

զնորակնիր հաւատացեալսն հրամայէ զարձուցանել ի սբ Գարու-  
թեան չեկեղեցին վս չիշատակի Քրիստոսի որ ի սմա թաղեցաւ եւ  
չարեաւ, որ մկրտեցան ի նմա սբ աւագանաւն յարդարութիւն  
Աստուծոյ. ի զգուշութիւն նոցա ընթեռնուն զկաթողիկէն Պե-  
տրոսի :

Ոմանք ասեն եթէ զկնի զատկին զ մարդ ի հրէիցն ալլ հաւա-  
տացին առ Կիւրղիւ. նա որպէս յալլ թ եւ ձ ընթերցուածն  
կարգեաց ըստ թուոյ հաւատացելոցն ի խրատ եւ ի վարդապետու-  
թիւն նոցա, նոյնպէս եւ զայս չորիցս :

Եւ ալլ ասեն, որ ի մեզ ուսուցին յաւանդութենէ, թէ աւագին  
կարգացն եւ խրատուցն յուշ առնելոյ չիշատակի վասն են : Զի ի  
մեծ պահոցն բ շարաթին ասացաւ առ երախացն թէ « Լուսադա-  
րուք »... եւ նորա լուսացան եւ սուրբ եղեն : Աստ ի յաչսմ բ շարաթիս  
պատուիրէ նոցա ի կաթ. Պետրոսի որ ասէ. « Եթեւ լերուք զի  
ոսոխն ձեր սատանայ է. »

Հաստատեալք հաւատով առ աշտիսի զգուշութիւն թողու մինչեւ  
չերիս աւուրա : Այս են հանկամանք խորհրդածութեան ի սուրբ  
Գարութիւնն զարձուցանել զնոսա եւ ապա յորբաթին խորհրդած  
է ի նոյն եկեղեցի եւ ընթեռնու նոցա զթովհաննու կաթ. « Դուք  
աւծութիւն ունիր ի սրբոյն ».

Ապա չերորդ ընթերցուածն ի շարաթու աւուրն խորհրդած է ի  
նոյն սբ Գարութիւն վասն յարուցելոյն Քրիստոսի, որ յարուցանէ  
զննչեցեալսն ի գերեզմանացն եւ ընթեռնու նոցա վասն հաղորդելոյ  
մարմնոյ եւ արեանն տեառն մկրտելոյն յառաքելոյ. Զի ես ընկալայ  
ի տեառնէ, զոր եւ ձեզ աւանդեցի :

Իսկ ի չորրորդ ընթերցուածն ի նոր կիւրակէին զնոր խորհուրդն  
պատուիրէ ի սուրբ Գարութիւն ածելով զնոսա եւ ընթեռնուն ի  
կաթ. թղթ. Պետրոսի որ ասէ. « Ի բաց թաւթափել աչտուհետեւ  
զամենայն չարութիւն : »

« Les quatre leçons mystagogiques sont à commenter ainsi :

Les catéchumènes, appelés de parmi les Juifs et les païens, ont été confirmés dans la vraie foi par les 19 catéchèses et ensuite illuminés dans les fonts de la sainte Pâque, le jeudi

saint. Le quatrième jour après Pâques, le mercredi, quand la messe est finie dans la chapelle, la réunion se dissout et on conduit les fidèles, nouvellement baptisés, à l'église de la sainte Anastasie en souvenir du Christ qui y fut enseveli et qui ressuscita, et dans laquelle ils furent baptisés dans les fonts et sont devenus les fils adoptifs de Dieu : et là, pour leur sauvegarde, on leur lit les épîtres catholiques de Pierre.

D'aucuns disent qu'après Pâques quatre autres hommes de parmi les Juifs ont été convertis par Cyrille, et ce dernier, à l'instar des 19 catéchèses établies d'après le nombre des fidèles, pour leur édification et pour leur doctrine, en fit autant pour ces quatre derniers.

D'autres disent, ce qui nous fut transmis par tradition, que c'est pour perpétuer le souvenir des premières ordonnances et des exhortations que le lundi du carême il a été dit aux néophytes : « Lavez-vous », et ils furent lavés et purifiés. Et maintenant, en ce jour de lundi, il leur recommande par l'épître catholique de Pierre qui dit : *veillez, votre adversaire, c'est le démon* (1).

Ceux qui sont raffermis dans la foi sont, pendant trois jours, préservés par de telles précautions. Voilà les raisons mystagogiques de la conduite des néophytes à l'église de la sainte Anastasie. Ensuite, le jour de vendredi, ont lieu les leçons mystagogiques dans la même église et on leur donne lecture de l'épître catholique de Jean : *Pour vous, l'onction que vous avez reçue du saint* (2).

La troisième leçon mystagogique a lieu le samedi dans la même église de la sainte Anastasie en souvenir du Christ ressuscité qui ressuscite les morts des tombeaux, et on donne lecture aux baptisés, dans le sens de la communion du corps et du sang du Seigneur, les paroles de l'apôtre : *Ce que j'ai reçu du Seigneur et que je vous transmets* (3).

La quatrième leçon mystagogique a lieu le dimanche dit Nor (nouveau) = (dominica in albis), en recommandant le nouveau mystère on amène les néophytes à l'église de la sainte

(1) 1<sup>re</sup> épître de saint Pierre, v, 8.

(2) 1<sup>re</sup> épître de Jean, ii, 26. — (3) 1<sup>re</sup> épître aux Corinth., xi, 23.



Anastasie et on leur lit l'épître catholique de Pierre qui dit : *Ayant donc dépouillé toute malice* <sup>(1)</sup>.

On voit que l'auteur anonyme tend vraiment à commenter les indications du lectionnaire au sujet de la mystagogie ou des catéchèses mystagogiques.

Les deuxième, sixième et septième jours du lectionnaire se traduisent ici correctement en lundi, vendredi et samedi.

Toutefois, les jours assignés dans le lectionnaire aux cours mystagogiques et répétés par le commentateur ne coïncident point avec ceux dont parle Cyrille. A la fin de la 18<sup>e</sup> catéchèse Cyrille prévient son auditoire des cours qui seront faits après Pâques, et dans ces termes :

« Μετὰ δὲ τῆν ἁγίαν καὶ σωτηρίαν τοῦ Πατρὸς ἡμεῶν ἀπὸ τῆς δευτέρης τῶν σαββάτων εἰθὺς καὶ ἐκαστὴν ἡμέραν ἐν ταῖς ἐξῆς τῆς ἐβδόμης ἡμέρας μετὰ τῆν σὺναχὴν εἰς τὸν ἅγιον τῆς Ἀναστάσεως τόπον εἰσερχόμενοι κατηχήσεως ἀκούσασθε » (2).

La traduction arménienne rend ces mots en des termes assez vagues : « եւ յետ օրոյ մաւրն ձեռք փրկութեան յերկրորդ շաբաթուն անգէն վաղվազակի օր ըստ օրէ յաւուրցն շաբաթուն յետ ժողովելոյ ի սուրբ տեղի շարութեան փրկչին ալ վարդապետութեան լուծիք փրկութեան » (3) :

On ne saurait affirmer que le traducteur ait compris de quoi il s'agit. *Յերկրորդ շաբաթուն* doit être *յերկրորդ արէ շաբաթուն*, dès le deuxième jour de la semaine, d'accord avec le grec ἀπὸ τῆς δευτέρης τῶν σαββάτων; les mots *օր ըստ օրէ յաւուրց* (*յաւուրսն*?) rendent mal le grec « chaque jour durant la semaine »; *յետ ժողովելոյ* au lieu de *յետ ժողովոյն* μετὰ τῆν σὺναχὴν; enfin, il y manque le mot correspondant à εἰσερχόμενοι, peut-être *զարձեալ*.

Ce passage laisse à comprendre que les catéchèses mystagogiques auraient lieu tous les jours de la semaine indiquée à partir du lundi. Par contre, le lectionnaire arménien vise le lundi, le vendredi, le samedi de la même semaine en y ajoutant encore le dimanche. Cela n'est basé ni sur le texte grec de la catéchèse, ni sur sa traduction arménienne non plus.

(1) 1<sup>re</sup> épître de Pierre, II, 1.

(2) P.G., XXXIII, col. 1055. — (3) *Կոչումն ընծայութեան*, էջ 424.



Faut-il donc admettre que le lectionnaire dépend d'une autre source, laquelle peut-être remontait en dernier compte au même passage de la 18<sup>e</sup> catéchèse, et que, à la suite d'un fâcheux malentendu, le *ἐκείνην ἡμέραν* et le *ἐβδόμητος ἡμέρας* auraient été pris pour *ἐκείνην ἡμέραν* et *ἐβδόμητος ἡμέρας*; d'où la notion erronée du lectionnaire au sujet des sixième et septième jours à côté du deuxième pour le temps mystagogique?

D'autre part les lundis, les mardis et les jeudis étant assignés aux catéchèses du carême, il serait raisonnable d'attendre que les mêmes jours eussent également été choisis pour les cours mystagogiques. Dans ce cas, il faudrait avancer une autre conjecture moins risquée concernant, cette fois-ci, le texte arménien et lire *q̄ ւուրբ*, « troisième jour », au lieu de *q̄ ւուրբ*, « sixième jour », ainsi que *յԷ ւուրբ*, « cinquième jour », au lieu de *յԷ ւուրբ*, « septième jour ». De cette façon nous aboutirions aux jours de mardi et de jeudi, qui avec le lundi constitueraient le temps recherché par nous pour l'enseignement des catéchèses mystagogiques.

Quoi qu'il en soit, il est indispensable que les procédés jérusaléméens, relatifs à l'accueil des catéchumènes, aient passé dans l'église arménienne et probablement en même temps que le lectionnaire.

La catéchèse de Cyrille paraît avoir vécu une vie propre à elle chez les Arméniens avant de glisser dans le lectionnaire, telle qu'elle s'y trouve actuellement.

De minutieuses observations sur les péricopes du carême ne s'attardent pas à nous révéler que les leçons scripturaires empruntées à la catéchèse y furent insérées par la suite, non pas dès le début, et qu'elles n'y résident que comme une sorte d'intruses.

En effet, le canevas original de la disposition des péricopes, leur ligne de suite des mercredis aux vendredis est restée intacte même après l'insertion des leçons scripturaires de la catéchèse. La première semaine du carême, mercredi, vendredi; la troisième semaine, mercredi, vendredi, etc. — Tel est le schéma de la suite des péricopes.

Les jours désignés pour les leçons catéchétiques, c'est-à-dire

les lundis et les mardis, restent en dehors de ce schéma, de telle sorte que le lecteur inexpérimenté pourrait croire que le lundi et le mardi de chaque semaine donnée n'appartiennent pas à elle-même, mais qu'ils sont attachés à la précédente en suivant le samedi.

Seules les littera  $\bar{p}$ ,  $\bar{q}$ , à peine visibles, placées au début des versets scripturaires et signifiant *lundi*, *mardi*, permettent de discerner et de tirer la chose au clair.

Il y avait des scribes qui ayant pris ces littera pour celles des nombres cardinaux ont contribué à l'altération du texte. Ainsi plusieurs de ces chiffres-litteres qui suivent le mot  $\text{լենթերցուած}$  « leçon » et qui servirent à énumérer les 19 leçons catéchétiques ont été omises. La plus exacte copie du lectionnaire n'en a conservé que les  $\text{Լ} = 1$ ,  $\text{Բ} = 11$ ,  $\text{ՃԲ} = XII$ ,  $\text{ՃԴ} = XIII$ ,  $\text{ՃԹ} = XVIII$ ,  $\text{ՃԺ} = XIX$ . Les autres, nous les avons restituées, en les mettant en parenthèse angulaire. Quelques copies en portaient les traces en marge, ce qui a été également rétabli par nous.

Que l'insertion des leçons catéchétiques dans le lectionnaire ait été effectuée dans le milieu arménien, il appert de ce fait éloquent que dans la copie n° 3 elles, les leçons catéchétiques, se trouvent encore placées à part, avant les péripopes du carême, c'est-à-dire pas encore introduites dans le schéma péricopeal. Comme il manque le commencement, nous n'en possédons qu'à partir de  $\text{ՃԴ} = \text{xiv}^{\text{e}}$  leçon :

$\text{Լենթերցուած ՃԴ. ի Կորնթ. Ա. Թղթ. Պաւղոսի առաք. (ՆԲ.) (1).}$   
« Գուցանեմ ձեզ եղբարք դաւեստարան ».

$\bar{q}$ .  $\text{Լենթերցուած ՃԵ. ի Դանիելէ ծարգ. « Ես Դանիել տեսա-}$   
 $\text{նէի »}$ .

$\text{Լենթերցուած ՃԶ. ի Կորնթ. Ա. Թղթ. Պաւղոսի. « Այլ զի}$   
 $\text{հոգեւորացն »}$  :

$\text{Լենթերցուած ՃԷ. ի Կորնթ. Ա. Թղթ. Պաւղ. (ԿԱ). « Ուժեմն}$   
 $\text{ի հոգւոյն տուեալ է »}$ .

(1) Ce chiffre  $\text{ՆԲ} = 58$ , ainsi que  $\text{ԿԱ} = 61$ ,  $\text{ԿԳ} = 63$  tiennent compte des leçons scripturaires.

Ե. Ընթերցուած ԺԺ. չեղեկ. ճարգ. « Եւ եղեւ ի վերայ իմ ձեռն  
ան » :

Ընթերցուած ԺԺ. Տիմոթ. Թղթ. Պաւլ. (ԿԴ). « Զայս գրեմ  
առ քեզ » .

Կատարեցաւ Կանոն վարդապետուն առ Հանդերձեալսն մկրտել  
տասն եւ ինն ընթերցուած :

Ընթերցուածք, որ ի սուրբ քառասնորդսն կատարին :

Յառաջնում շաբաթու պահոցն չորեքշաբաթի աւր ի տասներորդ  
ժամու ժողովին ի սուրբ Սիոն եւ այս Կանոն կատարի. ընթերց.  
Ա. Ելից, սկիզբն (ԿԴ). « Այս են անուանք որպէս իսրայէլ » .

Cela veut dire :

Leçon XIV, Épit. de Paul I<sup>re</sup> aux Corinth. : « Je vous rappelle,  
frères, l'évangile ». xv, 1.

Mardi. Leçon XV. Proph. Daniel : « Moi, Daniel, je voyais ». vii, 2.

Leçon XVI. Épit. de Paul I<sup>re</sup> aux Corinth. : « Pour ce qui  
concerne les dons spirituels ». xii, 1.

Leçon XVII. Épit. de Paul I<sup>re</sup> aux Corinth. : « A l'un est  
donné par l'Esprit ». xii, 8.

Jeudi. Leçon XVIII. Proph. Ézéchi. : « La main de Jéhovah  
fut sur moi ». iii, 22.

Leçon XIX. Épit. de Paul à Tim. : « Je t'écris ces choses ». iii, 14.

Fin du canon d'enseignement pour ceux qui doivent être  
baptisés, 19 leçons.

Leçons à faire pendant la quadragésime :

La première semaine du carême, le *mercredi* à 10 heures,  
on se réunit dans la sainte Sion et on y accomplit ce canon :  
leçon I<sup>re</sup>. Exode, le commencement : « Voici les noms des fils  
d'Israël ». Puis vient le *vendredi*, avec sa leçon, etc. ; c'est-à-  
dire que ce lectionnaire contient les leçons péricopales pour  
les deux jours seulement de mercredi et de vendredi. Les  
autres trois jours restent encore inoccupés par les leçons caté-  
chétiques.

Mais ces dernières, placées séparément, ne comprennent pas  
les deux leçons XV et XVIII resp. La marque  $\overline{\Psi}$  = mardi,  $\overline{\Theta}$  =

jeudi, ce qui veut dire que les leçons catéchétiques avaient lieu les mêmes jours indiqués dans le lectionnaire, quoiqu'elles n'y fussent point encore insérées. L'insertion à venir n'avait qu'à fixer l'usage qui existait déjà.

Notre conclusion trouve un bon appui dans la coutume antique de l'église de lire la sainte Écriture deux fois par semaine, le mercredi et le vendredi. C'est ce qu'on appelait *feria quarta et sexta*, que l'on croyait remonter aux temps apostoliques. Pour notre but il suffit de s'en référer à l'attestation de Socrate le scholastique, d'après laquelle dans l'église d'Alexandrie il était d'habitude de lire la sainte Écriture le mercredi et le vendredi : « *Ապերասնիրիս ի չորեքշաբաթուոյ եւ ի կոչեցումն ուրբաթու զիրք ընթեանուն* » (1) :

Cette antique coutume prévalait aussi à Jérusalem, si toutefois elle ne provient même pas de là. Grégoire d'Archarouni (au début du VIII<sup>e</sup> siècle) dans son commentaire a consacré un chapitre spécial à la question : « Pourquoi accomplit-on les mystères le mercredi et le vendredi à Sion? » *Բնդէր ի Սիոնի կատարին խորհուրդը չորեքշաբաթուոյ եւ ուրբաթուոյ* :

Le lectionnaire, qui a été transplanté de Jérusalem en Arménie, se basait sur cette coutume et par conséquent il est tout naturel qu'il n'ait des leçons que pour les deux jours.

Mais pour quelle raison la deuxième semaine du carême a-t-elle des leçons pour tous les jours comme en a la septième, et pourquoi est-elle exemptée des leçons catéchétiques? On l'ignore.

Il y aurait une raison de supposer que primitivement, en cette semaine, les trois jours aient été réservés pour les leçons catéchétiques.

En effet, les catéchèses sont au nombre de 18: en mettant trois par semaine, on aurait besoin de six semaines. La deuxième semaine étant exceptée, ses trois leçons devaient être distribuées sur d'autres jours. Nous voyons justement que le jeudi de la troisième semaine, le mardi de la quatrième et le lundi de la sixième ont chacun deux catéchèses, resp. VI-VII, IX-X et XV-XVI.

(1) Պատմ. Սոկրատայ, էջ 463.



Ce fait étrange prouve que l'ordre si primitif des catéchèses dans le lectionnaire a subi un changement.

S'il arrivait qu'il soit constaté que la deuxième semaine, dès le début, fût pour une raison quelconque exclue, pour les leçons catéchétiques, il faudrait bien alors chercher la semaine en question dans celle de tyrophagie ou plutôt dans son prototype, c'est-à-dire admettre que les Arméniens observaient anciennement le jeûne une semaine de plus, notamment la semaine qui précédait le carême et qui, dans l'église byzantine, prit ultérieurement la forme de *τορροχίζ*, en arménien *սանդրուհիք* :

Il n'y aurait rien d'étonnant. Le même usage était en vigueur dans l'église de Jérusalem, comme l'atteste la pieuse Aitherie. La fameuse abbesse ayant visité les lieux saints nous a laissé la description des solennités à Jérusalem et particulièrement celle du catéchuménat (1).

On la croyait, autrefois, avoir vécu au IV<sup>e</sup> siècle et avoir visité Jérusalem en 386-388, aussitôt après l'enseignement des catéchumènes par Cyrille. Des recherches récentes, pourtant, ont eu pour résultat de la transporter du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, vers 530-540 (2).

D'après Aitherie les cours catéchétiques se suivaient à cette époque tous les matins de 1-3 heures durant le carême, excepté les samedis et les dimanches. Les premières cinq semaines étaient consacrées à la sainte Écriture, après quoi on procédait à l'étude du symbole : « etiam quando completæ fuerint septimanae quinque a quo docentur tunc accipiunt symbolum ».

La huitième semaine, qu'on appelait la grande semaine, était exempte des cours : « octava autem septimana quadragesima-

(1) Le voyage d'Aitherie fut publié en 1887 à Rome. Deux ans après il parut dans (Православныйъ палестинскій сборникъ), le *recueil orthodoxe Palestinien*, VII, 2, d'après la copie du Prof. Kholodniac, qui avait étudié le manuscrit sur place en Italie. Nous nous sommes servi de cette édition : *Peregrinatio ad loca sancta*.

L'auteur n'est pas nommé, car on n'était pas encore sûr de son nom. Auparavant on le disait Silvie, maintenant on croit Aitherie. Voir : *Le véritable auteur de la Peregrinatio*, Revue des questions historiques, LXXIV, p. 367, 1903.

(2) S. Meister, *De Itinerario Aitheriæ abbatisæ*, Rheinisches Museum für Philologie, 1909, p. 337.

rum id est quæ appellatur septimana maior iam vacat eos doceri ».

Enfin, après Pâques, dans l'église de l'Anastasie, on interprète durant huit jours le mystère du baptême, c'est-à-dire on suit des catéchèses mystagogiques post-pascales : « post autem venerint paschæ per illos octo dies, id est a pascha usque ad octavas quemadmodum missa facta fuerit de ecclesia et itur cum <h>yymnis ad Anastase... episcopus... exponet omnia quæ aguntur in baptismo (1) ».

Le rapport d'Aithérie provoque des objections justifiées.

Chez Cyrille l'interprétation du symbole prend treize catéchèses de la VI<sup>e</sup> jusqu'à la fin ; au dire d'Aithérie on y occupait deux semaines. Les premières cinq semaines passaient en enseignement de la sainte Écriture ; par la suite, il n'était assigné que les cinq premières catéchèses à cet enseignement.

Comment alors l'indice d'Aithérie doit-il se concevoir ? Elle nous apprend que l'enseignement se suivait tous les jours. En admettant donc une catéchèse par jour, ce qui fait une lecture, on s'attendrait à beaucoup plus de catéchèses que celles qui nous sont parvenues. Faut-il, peut-être, admettre la perte de la plupart des catéchèses de Cyrille, comme le suppose un des savants qui ont spécialement étudié la question (2).

Cette conclusion, qui nous paraît incroyable, nous oblige quand même à retenir l'information d'Aithérie sous les plus expresses réserves. Aussi la tradition arménienne, celle du lectionnaire, semble-t-elle préférable : l'enseignement aurait eu lieu non pas journellement, mais trois jours seulement par semaine et précisément les jours qui sont indiqués dans le lectionnaire — le lundi, le mardi et le jeudi.

Pour en suivre tout le cours, qui se composait de 18 catéchèses, il fallait six semaines. Aithérie appelle sainte semaine — la huitième, en ajoutant que là, à Jérusalem, on la disait la *grande* semaine. Chez les Arméniens, de même, la semaine sainte continue à être appelée, jusqu'à maintenant, pas

(1) *Peregrinatio*, pp. 68-69.

(2) Cabrol, *Les églises de Jérusalem, la discipline et la liturgie au IV<sup>e</sup> siècle*, 1895; voir aussi son article dans le Dictionnaire de Théologie catholique (A. Vacant — E. Mangenot), II, p. 1877.

autrement que la *grande semaine* « *սուադ շաբաթ* ». Que le carême de huit semaines fût jadis familial aux Arméniens aussi, on peut le conjecturer de ce qui suit.

Il est notoire que le carême se dit quadragésime dans toutes les églises, bien qu'il ne couvre effectivement que sept semaines. Cette dénomination provient des temps où le carême durait huit semaines, mais on ne jeûnait que cinq jours par semaine, en tout quarante jours, en écartant le samedi et le dimanche, dans lesquels jours il était permis de faire gras (1).

On sait positivement que les Arméniens aussi ne jeûnaient point autrefois les samedis et les dimanches du carême. Ainsi Jean d'Ozoun, un des pères les plus autorisés de l'église arménienne, énonce : « le samedi et le dimanche, décernons-les à l'aise du goût des libertins, afin qu'ils trouvent possible de se soumettre, par ce moyen, à notre confession, et qu'ainsi nous maîtrisions les profanes et notre arrogante nation ». Plus loin de rechef, il dit : « des jours sacrés du quadragésime du jubilé complet, c'est-à-dire les samedis et les dimanches, nous ordonnons aux libertins et aux gourmands de rompre le jeûne, en faisant usage de laitage, pour leur aise et allégresse (2) ».

Le fameux pseudo-catholicoz Isaac a raison quand il dit que les Arméniens « *ἔθιζεν θερμοθεσίαν ὅτι εἴ τις σάββατον καὶ κυριακὴν συναρτίθῃσιν. εἰς νηστείαν ἔκτοδς τῶν φώτων ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ προσέ-  
μενοι τὴν τοιαύτην κατὰ τὸν τρώγευσιν τὴν ἄγίαν τεσσαρακονστήν σάββατον καὶ κυριακὴν τὸν ἄλλοι φανερώς καὶ ἄλλοι λαθρόως* » (3).

(1) *Dorothei abbatis doctrina*, XV, περὶ τῶν ἁγίων νηστειῶν. *P.G.*, LXXXVIII.

(2) *Սահա ժողովոց*, էջ 227 : *Եւ դշաբաթ եւ զկիրակէ արուշեսցաք յաւախութիւն ծաշակման դաշտասցին, զի թերեւս հնարեցին ի հնազանդութիւն խտատմանութեան մերոց, զի այսու ամբոք զբաւմը դարտարինան եւ դանհաւան աղլս մեր :* » De même que p. 230. « *Իսկ զկիրակեան աւուրան ի սուրբ քառանորդան կատարեալ յոբեղինին այսինքն դշաբաթ եւ զկիրակէ յաւախութիւն պաշտօնութեան ի կթոց ի կերակուրս հրամայեմք լուծանել դաշտասցին եւ արտաշնամոլեցն :* »

Cette habitude d'autrefois est aussi confirmée par Nersès le Gracieux dans sa fameuse lettre adressée à Manuel Alex. en 1165. *Ընդհ. թուղթը ա. Ներսիսի ճնորհարար*, éd. Jérusalem, p. 99.

(3) *P.G.*, CXXXII, col. 1231.



En présence d'une telle coutume pour arriver à obtenir quarante jours de jeûne il faudrait mettre huit semaines à cinq jours de jeûnes chacune. D'après une tradition conservée dans un document, auquel nous reviendrons encore, il y eut une époque où le carême durait soixante-dix jours ou dix semaines pleines; mais une aussi longue durée ayant provoqué des mécontentements, on fut obligé de séparer la première semaine par un intervalle de deux semaines de gras, précisément celles-là qui portaient le nom d'aradjavor, *արաջավոր* « d'avant » *ἄρτιζέσους* des auteurs byzantins.

En général la durée du carême, dans les premiers temps, se trouvait dépendre du nombre des jours gras admis dans la semaine.

Les commentateurs arméniens font subordonner l'institution du carême de soixante-dix jours et sa déduction à l'enseignement de la catéchèse de Cyrille. Après que fut détachée la semaine nommée aradjavor, continua-t-on de commencer l'enseignement de cette semaine pour le suivre, les deux semaines grasses omises, durant le carême, on n'en est pas certain. Le catholicos Jean d'Ozoun, dans son adresse à l'évêque Grégoire, lui demande « de faire le commentaire sur l'aradjavor avec le carême quartodécime »; il lui demande de commenter tout l'ordre du lectionnaire, en particulier les leçons mystagogiques « qui franchissent au delà de Pâques dès l'aradjavor (1) ».

Ces mots paraissent être une allusion à ce que la semaine aradjavor était comprise dans la période assignée au cours catéchétique. Il y a donc raison d'identifier avec l'aradjavor la huitième semaine recherchée. Dans la suite, l'ancienne coutume fut supprimée et la catéchèse se plaça dans les limites du quartodécime.

#### IV. ÉTUDE SUR LE LECTIONNAIRE.

Si nous nous sommes attardé aussi longtemps sur la catéchèse, c'est pour pouvoir définir l'origine du lectionnaire et celle

(1) Սահլա ժողովոց, գիրք. Թղթոց, էջ 232. « զի Գառաջաւորան ընդ սուրբ սրահս քառասնեկին ձեկնումն արտայէ... որ զանց առնէ Գալատիքիւն եւ սկզբնեալ առաջաւորան հանդերձ :



du calendrier étroitement lié à lui. Après tout ce qui a été exposé, leur provenance de Jérusalem doit être considérée comme incontestable. Quelques récits anciens, conservés dans les documents arméniens — qui seront traités plus loin — prétendent alléguer Jacques, frère du Seigneur et premier évêque de Jérusalem, ainsi que Cyrille, comme les vrais auteurs de notre lectionnaire. Quelle que soit la saveur légendaire que présentent ces récits, ils attestent néanmoins et affirment la source jérusaléméenne du lectionnaire.

La date de la composition ou plutôt de la traduction du lectionnaire n'est point connue. Pour la déterminer, le lectionnaire ne nous fournit point d'arguments décisifs. Les fêtes de la sainte Vierge — l'Assomption et l'Annonciation — l'une par sa présence dans le lectionnaire, l'autre par son absence, pourraient bien servir à en tracer les points terminaux, *termini a quo et ad quem*. Mais malheureusement le début de ces fêtes n'est guère suffisamment clair.

La fête du 15 août doit son origine à l'empereur Maurice (582-602), comme l'assure l'auteur byzantin de bas âge, Nicéphore Calliste (1).

On admet également que l'Assomption était célébrée avant le 18 janvier et que c'est Maurice qui la transféra au 15 août.

Quant à l'Annonciation, nous savons bien que du temps du Concile de Trulle, en 692, cette fête jouissait d'une reconnaissance générale (2). Pourtant cela ne résout pas la question de son inauguration, de même que l'ordonnance de Maurice laisse ouverte la question de l'origine de l'Assomption.

Dans notre lectionnaire cette fête de la Théodokos s'appelle *Dormitio*, *Ծնցումն*, mais non pas *Assomption*, *Վերաբարձումն*, comme on disait plus tard.

Certaines données laissent entendre que la fête de l'Assomption subsistait déjà au début du vi<sup>e</sup> siècle dans l'église de Jérusalem et dans celle d'Antioche. Il est possible qu'elle ne

(1) Nic. Calliste, *Ecc. Hist. P.G.*, CXLVII, col. 292 : τάτται... καὶ Μαυρίκιος οὗ πολλὰ ὕστερον τὴν τῆς πανάγνου καὶ θεομήτορος κοιμήσιν κατὰ τὴν πεντεκαιδεκάτην τοῦ Ἀυγούστου μὲνός.

(2) Mansi, XI, col. 968, art. 52.

fût point étrangère non plus aux Arméniens. Si nous nous rappelons l'origine orientale de Maurice, — la prétention arménienne sur sa consanguinité ne doit aucunement être négligée, — il serait concevable qu'il n'eût fait que déclarer obligatoire le jour de cette fête qui avait été adoptée en Orient et qui lui était familière.

En ce qui concerne l'Annonciation, elle était célébrée par les Arméniens ensemble avec la Nativité à la Théophanie. C'est la raison pour laquelle on ne la trouve point marquée à part dans le lectionnaire.

Dans un ouvrage dit Tonakan et rédigé, comme nous allons voir, en 717, sur la base de notre lectionnaire, les homélies en honneur de la Vierge y sont placées le quatrième et le cinquième jours de l'octave de la Théophanie. Cela veut dire que vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle l'ancien rite subsistait encore. La transmission de la fête au 7 avril aurait eu lieu après cette date. Cette question sera débattue plus loin. Toutefois ces deux fêtes, comme il en suit de tout ce qui a été dit, ne peuvent servir de base solide pour déterminer la date du lectionnaire. Il nous faut en chercher d'autres plus sûres.

Nous venons de dire que le lectionnaire existait déjà en 717. On pourrait le reculer vers le début du même siècle, lorsque Grégoire Areharouni, contemporain et collaborateur de Jean d'Ozoun, fit son fameux commentaire sur le lectionnaire. Une copie de l'ouvrage de Grégoire se trouve dans la bibliothèque des PP. Méchitharistes de Venise. L'extrait que nous en offrons ici, précédé d'une intéressante préface, prouve que l'auteur avait vraiment devant lui notre lectionnaire.

Cod. 175.

#### *Մեկնութիւն ընթերցուածոց*

Զոր արարեալ է տեսուն Դրիգորիսի Արշարունեայ բորեպիսկոպոսի :

Զհարկ բանիս զոր պահանջեցեր չինէն փութապէս յազազս աստուծային ընթերցուածոցն, ով Կամսարականդ Մահան պատրիկ, հատուցի բեղ յամբագոյն ոչ ի հարուստ մասոց ուրուք ժողովեալ եւ ոչ ի բարձրագոյն բանից յառաջագոյն ուսեալ, ալ յաշխատ-

«ութեանց» աղքատ իմոց խորհրդոցս զտեալ նուաստ սասցուածովք : Եւ վասն այսորիկ հեղզ առ այսպիսի փոյթն գտայ յառաջագոյն, զի մի նուալ զպայծառ ջահ իմաստութեանն եկեղեցւոյ երեւեցուցից եւ կամ տխուր զվաչելուչ զգեղեցկութիւն խորհրդոցս. վասն զի ուժաւորաց ոմանց եւ հոգեւորաց յառաքինութիւնն պատշաճ վարկաց զգործս դաչս :

Բայց վասն զի այլ եւ մեծ եւ ողջախոհ մտաւք պատկեալ ճերութեամբ եւ իմաստութեամբ, իբր թագաւոր չԼատուծոյ ի ժամանակիս ի միջի մերում եւ յորպորական հրաման տէրութեանկ քո միշտ մտրակեաց զերաւացի հեղզ երկչոտութիւն մտաց իմոց : Որ իբրեւ աշպին իմն խորոց հանդիպեալ իմաստութեան ընթերցուածոցն ցնորեցայ ի խորհուրդս եւ պակուցեալ ի փախուստ զարձայ բաղում անգամ ի հնազանդութենէ այսպիսի հրամանաց :

Իսկ այժմ վերստին հասերոյ հրամանիս քո ոչ կարացեալ ի զիմի հարկանել, ուստի խուսափէի յառաջագոյն իբր չալեաց ծովու, այժմ ի նոցն զարձեալ զիմեցի, վատահանալով ի շնորհս Հողւոյն սրբոյ ոչ գիտեմ հնազանդութեամբ թէ յանդգնութեամբ : Սակայն զիմեցի իբրեւ ի դրախտ ինչ գեղեցկատեսակ Լատուծոյ տեսչութեամբն առ մարդն, լի վանաղան պտղովք Քրիստոսի փրկութեան խորհրդովք, ընդ որոց անբաւութիւն մարգարութեանն շուրջ գալով ի խորհուրդս քաղեցի ըստ իւրաքանչիւր մարգարէական ոտոյ զՔրիստոսի փրկութեանն սլառագոյն, զոր կարգեցի սկտեղ պատմութեան բանիս ընծայելով ի սեղան քաջախորհուրդ իմաստութեանդ քո, զի ընկալեալ զհնազանդութիւն յաւժարութեանս իմոյ ըստ կարի զոր ինչ ընծայեցիս վաչելեացես եւ իբրեւ խոհեմ անձն եւ վաւրաւոր մտաւք տկարութեանս իմոյ եւ կամ յանդգնութեանս ներեսցես :

Պատշաճ էր յայժմ վաչրի նախ վերախաչիցն ի զիր անկելոց զընթերցուածսն չիշատակել իւրեանց խորհրդովն եւ զոչ ի զատիկն կատարել վասն զի նորին խորհրդոյ է եւ իբրեւ երկու սաստիկ զետք միացեալ ի ծով մտանեն : Այսպէս երկուց ճանապարհաց փրկութեան խորհրդով երախաչքն եւ եկեղեցի միացեալք եւ ճրագալուցին աւսղանաւն մտանեն յանքննելի ծով յարութեան խորհրդոյն, որ ծաւալեցաւ քարոյութեամբն ընդ ամենայն տիեղերս :



Բայց զի ծանրութիւն առաջիկայ ընթերցուածոցն սաստկացաւ քան զկար իմ իբրեւ պորպուրիւն ջուրցն նշնակիւի, որ առաւելաւ ի չափելս իմում երկայնաձիգ ձողով բանիս եւ ոչ կարացի անցանել ընդ սա, վասն որոյ ի խորութենէ ահաւորութեան սորա զահի հարեալ ընդ միտ ածելով ոչ ի միտսին առնել պատմութիւնն, ալ զերախալիցն ընթերցուածս յալում ժամանակի թողուլ եւ կամ թէ ալոյց պաւաւորաց : Եւ զոր աւրինակ որսորդը անագանալը, որ վխորագետոցն ոչ ժամանեն որաւ ուր մեծամեծ ձկանցն զիւտը են, զեղերսն ցանցեն առ ի լնուլ զպէտան եւ փութան չանցս կամըջացն երթալ հատուցանել զզիւտ որսոցն ի ժամադրութիւնն որոյ պաշտատութիւնն զայն կրեցին :

Նոյնպէս եւ իմ ոչ ժամանեալ զխորս ընթերցուածոցն բննել ուր մեծամեծ խորհրդոց զիւտ է, ալ եւ ոչ կարացեալ, վասն որոյ զմանծաղս եւ զցալտնիս որսալով զբանս ընթերցուածոցն եւ սաղմոսացն փութացայց անցանել ընդ կամուրջ անսխալ խոստման բանիս բերելով զոր ինչ պատրաստեաց Աստուած քում տէրութեանց ի ժամադրութեանն աստուածալին պատերին :

Արդ ընթերցուածք քառասներորդ պահոյն որ յառաջին չորեքշաբաթուն. « Այս անուանը են... վասն որոյ մարգարէն յորդորէ պահել պահս... » Նոյնպէս եւ յԱւրաթուն յիշատակի... « լուր Խորացել տէր ամ քո տէր մի է. »

« Եթէ կշռելով սք կշռէր զբարկութիւնս իմ. »

Թէ « մխիթարեցէր, մխիթարեցէր. »

ԺԷ. Թէ որպէս Երկրորդ շաբաթուն հինգ աւրն հաւատար ունին զընթերցուածսն եւ զսաղմոսն պատ յալոյցն հալելով առ Եւթներորդ շաբաթն : Եւ սկիզբն առնէ ծննդեան Սամուէլի, հանդերձ խրատուք Սողոմոնի եւ ապա յորդորէ ըստ Երեմիայի թէ « մինչչեւ ստեղծեալ էր զբեղ յորովայնի վիտեմ զբեղ » :

Եւ զարձեալ յերկրորդ աւտւրն թէ. « Նստաւ կինն եւ սնոյց զորդին իւր... »

Նոյնպէս խրատուք Սողոմոնի եւ ապա տեսիլ եւս յալտնեալ մանկան եւ սին երկաթի :

ԺԸ. Ի չորեքշաբաթուն ընթերցուածն թէ՝

« Իբրեւ եղեւ մեծ Մովսէս... »

Թէ որպէս Մովսէս աճեցեալ ստուերազրէ լինբեան զԲրիս-



տոսի փրկութեանն խորհուրդ գործով յերկրորդ չորեքշաբաթուն.

« եւ վասն զի դատուեր հանդերձելոց բարեացն Քրիստոսի. »

եւ ապա փող հրամայէ հարկանել ի Սիրիւն...

ԺԹ. Իսկ երկրորդ Ուրբաթուն.

« եւ պահեսցեն զպատուիրանս... »

Ի. եւ յետ այնորիկ ի ճանապարհ անկեալ ընթերցուածքն որ չեւից : Յերրորդ չորեքշաբաթուն.

եկեալ ասեն զՄովսէս ի լեառն ի Քորեբ.

« քաջաբերեա երկիր, խնդա եւ ուրախ լեր » :

ԻԱ. Նոյնպէս եւ յերրորդ Ուրբաթուն պահոցն, թէ՛

« հայեաց յանձն քո. »

համբերաւդին Յովբայ պատմել,

դոր եւ մարգարէն Եսայի պատմէ աւգնական լինել :

ԻԲ. Գարձեալ հրամայէ նմա ի չորրորդ չորեքշաբաթուն.

« երթալ ժողովել զճերակոյտ.

զոր եւ մարգարէն Յովէլ պատմէ զդարձ գերութեան :

ԻԳ. Իսկ ի չորրորդում Ուրբաթուն. »

« եւ եղև յետ քառասուն տուրնջեան » :

Յովբ. « լուս աչդախի. »

« ոչ աչժմ ինչ կոչեցից զբեղ. »

ԻԴ. Ի հինգերորդ շաբաթուն.

զնշան պառադանին որ զարձաւ աւձ.

« քարող կարդացէք. »

ԻԵ. Գարձեալ ի հինգերորդ շաբաթուն Ուրբաթուն ընթեռնուն

« ի ժամանակի յայնմիկ ասաց ցես տէր. »

« մինչեւ յերբ աշխատ առնէք զանձն իմ. »

մարգարէն Եսայի առ Կիւրոս :

ԻԶ (1).

(ԻԷ) Իսկ վեցերորդ շաբաթուն ուրբաթուն ընթեռնուն զհանգամանս երկրին պարգեւաց.

« Պանդի է երկիրն չոր դուք մտանէք... »

ԻԸ. Թէ ընդէր ի Սիրիւն կատարին խորհուրդ չորեքշաբաթուն եւ Ուրբաթուն :

(1) Le feuillet portant la leçon du mercredi de la sixième semaine est tombé.

L'introduction, si intéressante sous le rapport littéraire, nous apprend que Grégoire s'était chargé de faire le commentaire du lectionnaire sur la demande du prince Vahan Kamsarakan. Celui-ci porte le titre de patrice. On rencontre souvent dans les manuscrits un petit fragment intitulé : « Les évêques de la maison de Kamsarakan », et qui renferme la liste des évêques, chefs de la région d'Archarounik. Ce fragment, nous le trouvons dans le n° 172 de la Bibl. Nationale de Paris et dans le n° 256 des PP. Méchitharistes de Vienne, porté dans le catalogue de Dachian.

Or, dans ce fragment, fol. 285, on lit qu'« en 155 de l'ère Arménienne (= 706 A.D.) fut reçu le message du martyr de Chouchan (Suzanne), la fille du patrice Vahan ».

C'est justement la même personne, le prince Vahan, qui commanda au savant évêque Grégoire de commenter le lectionnaire. Ce prince était le seigneur de la région où exerçait Grégoire comme chef spirituel. Vahan est caractérisé comme « un homme de grande valeur, d'esprit sain, couronné d'âge et de sagesse, presque un roi, par Dieu ».

Le livre à commenter par Grégoire s'appelle ici լիթերցուածք « *leçons* ». C'est l'ancien et le vrai nom du lectionnaire qui fut appelé postérieurement comme aujourd'hui ճաշոց (du mot ճաշ, midi ou l'heure du repas de midi, corresp. à Missel) *telachots*. Quelques copies ont encore retenu l'ancien nom, comme celles de Rome n° 2 et de Vienne n° 269.

Notre commentateur aurait préféré commencer par les leçons pour les catéchumènes qu'il expose à l'église, aux fidèles, aux vraies ouailles. Cependant Grégoire croit reprendre leur commentaire plus tard à une autre époque, ou bien le laisser faire par quelqu'un d'autre plus versé que lui dans cette matière. C'est pourquoi il se borne à commenter seulement les leçons réservées aux fidèles.

De ce qui suit on voit qu'il entend les pericopes du carême, les leçons pour les mercredis et les vendredis, c'est-à-dire la partie fondamentale du lectionnaire.

Grégoire connaît la particularité du lectionnaire qui consiste en ce que la deuxième et la septième semaines ont fourni des leçons pour tous les cinq jours.

Le chapitre xvii de son ouvrage porte : « Les cinq jours de la seconde semaine ont tous des leçons et des psaumes qui diffèrent ainsi des autres semaines et se rapprochent de la septième ».

Grégoire y cite les leçons des jours indiqués, c'est-à-dire les mercredis et les vendredis de toutes les semaines et ceux de la seconde semaine. Si l'on comparait ces citations avec le lectionnaire on verrait facilement que Grégoire dut avoir devant lui justement ce lectionnaire. La seule différence consiste en ce que Grégoire quelquefois paraphrase des versets scripturaires.

Le lectionnaire met au mercredi de la première semaine les versets :

« Voici les noms des fils d'Israël » (Exod. i, 1).

« Aimez le jeûne, publiez » (Joel, i, iv).

et au vendredi de la même semaine :

« Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu » (Deut. iv, 1).

« Si vous pesez bien ma colère » (Job, vi, 2).

« Consolez, consolez mon peuple » (Isaïe, xl, 1).

Grégoire indique les mêmes leçons pour les jours du carême, Pour mercredi. — « *Ce sont les noms* »... voilà pourquoi le prophète exhorte à *observer le jeûne*.

Pour vendredi : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu seul ».

« Si en pesant, vous pesez ma colère ».

« Consolez, consolez », etc.

De cette manière Grégoire continue à traiter le lectionnaire en citant et en commentant les versets des leçons pour les jours suivants jusqu'à la sixième semaine. Ces versets coïncident tout à fait avec ceux du lectionnaire.

Dans le dernier chapitre de son commentaire Grégoire discute la question : « Pourquoi célèbre-t-on à Sion les mystères le mercredi et le vendredi », ce qui prouve qu'il est au courant de la chose.

Le lectionnaire dont Grégoire a disposé pour son commentaire, en dehors des leçons pour les mercredis et les vendredis, avait encore des leçons pour les autres trois jours. C'étaient les ընթերցումք ի զիր անկերոց խորհանց խորհրդովն, « les leçons pour les candidats (sc. catéchumènes) avec leurs mystères » ; ce

dernier mot paraît être une allusion aux catéchèses mystagogiques.

Ainsi donc le lectionnaire discuté au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle était déjà bien connu comme étant composé de deux parties, « lesquelles semblables à deux violentes rivières qui après s'être réunies se jettent dans la mer », selon l'expression pittoresque de notre commentateur.

Parmi les auteurs antérieurs à Grégoire Archarouni c'est d'abord Moïse, évêque de Tsortav, qui a connaissance de notre lectionnaire, ce qui fait reculer l'origine du lectionnaire d'un siècle en arrière.

Moïse, personnage bien connu, se rendit célèbre dans les événements de la rupture des relations arméno-géorgiennes à la fin du VI<sup>e</sup> siècle.

Il était le contemporain et le collaborateur de l'évêque Verthanès, locum tenens du catholicos, illustre défenseur de l'église nationale et de ses traditions contre les prétentions des chalcédonites. Partageant les idées de Verthanès, il luttait contre la scission des Géorgiens de l'église arménienne dans la vie pratique et même dans la littérature. Il nous est resté de lui quelques lettres et une encyclique traitant du concile de Chalcédoine sous le titre de « Causes du IV<sup>e</sup> concile des diophysites ». En vue de soutenir la célébration simultanée de la Théophanie, de la Nativité et du Baptême le 6 de janvier, Moïse invoque l'autorité « *des anciennes leçons* » dans ces termes :

« Or, comme nous avons reçu l'ordre des saints pères de ne point communier indifféremment avec les impurs et de ne point nous accorder pour faire une fête commune de la Pâque avec les Juifs et les dits cathares, de même, au sujet de la fête unifiée de l'Épiphanie, c'est-à-dire de la glorieuse, toute sainte Nativité, <nous avons reçu l'ordre> de la célébrer le 6 du mois de janvier, ce qui est canonisé *par les anciennes leçons*, car c'est le même jour que tombèrent la Nativité et le Baptême.

<Nous avons reçu l'ordre> de ne pas nous égarer à eux, et qu'ils ne doivent rien avoir de commun en la foi avec nous, de même que nous, nous ne devons pas souiller les mystères des sept semaines du jeûne par les cinq jours de l'avant-carême (*սուսճարար*).



Il nous a été commandé de parachever le saint quadragésime avec crainte, tristesse et sainteté et de ne pas propager à tort et à travers l'évangile ou de célébrer la messe, dût-il tomber une commémoration quelconque, d'autres jours que les samedis et les dimanches (1). »

Moïse, auteur de ces lignes, envisage notre lectionnaire dans lequel les trois fêtes en cause se trouvaient indiquées le 6 de janvier.

L'exigence de l'inviolabilité du carême reflète l'état de choses qui existait avant Jean d'Ozoun. C'était dans l'église d'Antioche qu'on n'observait pas le jeûne les samedis et les dimanches de quadragésime. Cet usage d'Antioche passa aussi à Constantinople.

L'église de Jérusalem, au contraire, suivait des règles plus austères et non seulement n'autorisait pas la rupture du jeûne, mais faisait de plus une semaine d'abstinence d'aliments, précédant le carême, celle qui dans la suite se transforma en tyrophagie (2). L'aradjavor arménien, ou la semaine du jeûne précédant le carême, paraît être lui aussi une réminiscence de cette semaine d'abstinence.

Moïse, se tenant au point de vue de Jérusalem, soutient l'inviolabilité du carême. La tradition de la sainte ville dans cette question aussi a été évidemment transplantée en Arménie ainsi que l'était le cas du lectionnaire. On défendait la cause contre les chalcédonites adhérents à l'usage constantinopolitain. Plus tard, à peu près un siècle après, les Arméniens ont été obligés de faire sur ce point des concessions « à la gastrolatrie » (3) des chalcédonites.

Le lectionnaire semble avoir été également connu d'un autre auteur du VII<sup>e</sup> siècle, du célèbre mathématicien Ananie de Chirak. Il est appelé *Կանոնագրութիւն ընթերցուածոց սրբոցն Կիւրղի* « ordonnance des leçons de saint Cyrille » dans un

(1) *Գիրք թղթոց*, p. 124.

(2) Dorotheus, *o. c.* ἀλλὰ οἱ πατέρες τῷ χρόνῳ συνεῖδον προστεθεῖναι αὐταῖς καὶ ἄλλην μίαν ἐβδομάδα... ἅμα μὲν διὰ τὸ προγυμναζεσθαι... ἅμα δὲ καὶ τιμῶντες τὰς νηστείας τῷ ἀριθμῷ τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς ἣν ἐνήστευσεν ὁ κύριος ἡμῶν. *PG.*, LXXXVIII, col. 1788.

(3) Cf. γαστραμαργία et λαιμαργία, chez Dorotheus = *ղաշտար եւ սրտխաշտար* :

traité sur l'Épiphanie de Notre-Seigneur (1), qui nous est parvenu sous le nom d'Ananie de Chirak. D'ailleurs l'authenticité de ce traité nous paraît être sujette à caution et nous reviendrons plus loin à ce qui nous oblige de ne nous en servir que sous quelque réserve.

Il se trouve chez Jean d'Ozoun quelques indications qui permettent de serrer de plus près la date de l'origine du lectionnaire. Dans l'abrégé connu de l'histoire des conciles qu'on lui attribue, il est dit pour le concile de Dwin, tenu sous le catholicos Nersès II, en l'année 31 du roi Khosroï, c'est-à-dire en 551 de notre ère, qu'il a été saisi, entre autres, de la question de la célébration de la Nativité et du Baptême, et il s'exprime dans les termes suivants : « Հաստատելով նախ եւ առաջի զծննդեանն եւ զձկրութեանն ծիսւորելով յոյժ ստիպմամբ Հաստատութեամբ անխելի եւ անորոշաբար կանոնաւ վասն երկուց բնութեանցն ծիսւորելով զծիսութիւն ունելով (1) » :

La phrase est mal construite, mais le sens en est bien clair : l'unité des deux fêtes, que le concile aurait établie, est mise en parallèle avec celle des deux natures liées indissolublement.

Cet acte du concile, d'après le même document, fut rejeté dans un autre concile, dans celui de Karin, lequel avait été convoqué sous l'empereur Héraclius et sur son ordre.

Sous la pression de la présence personnelle du haut souverain de Byzance, les prélats arméniens ayant à leur tête le catholicos abjurèrent la tradition de l'église nationale en même temps que la célébration unie de la Nativité et du Baptême, զծիսւորութիւն ծննդեանն եւ ձկրութեանն... ի բաց մերժեցին (2). Le catholicos Ezre lui-même accepta les décisions du concile de Chalcédoine et sépara l'une de l'autre la fête unifiée de la Nativité et du Baptême : եւ բաժանեաց ի միմեանց զծիսւորեալ ծնունդն եւ զձկրութիւնն (3) :

Cet état de choses aurait subsisté jusqu'à Jean d'Ozoun. C'est

(1) Անանիայի Շիրակացոյ Հաճարովի առաջեալ ի Յայտնութիւն տեսան եւ փրկչին մերոյ, dans Անանիայի Շիրակունւոյ. Մնացորդը բանից, édition Patcanian, 1877, Saint-Petersbourg.

(2) Գիրք Թղմոց, p. 221.

(3) *Ibidem*, p. 221 et 222.

lui qui s'éleva contre le chalcédonisme, convoqua le concile de Manazkerde en 726, où l'on décida de restituer les traditions nationales et le dogme de l'église arménienne avant Ezre. La seule concession que le catholicos Jean crut pouvoir faire aux chalcédonites ce fut l'autorisation de rompre le jeûne les samedis et les dimanches pendant le quadragésime pour le plaisir des gastrolatres (1).

Au concile de Manazkert assistait également Grégoire Archarouni. Le catholicos Jean lui demanda de commenter le lectionnaire : « Je donne l'ordre, dit-il, au grand philosophe chorévêque d'Archarouni de faire le commentaire du jeûne aradjavor, qui précède celui du quadragésime, et qui fut validé et scellé par nous — les cinq jours du jeûne aradjavor et les deux semaines de gras qui s'appelle Barenkendan (= carnaval), autorisant tous les aliments sans distinction.

Or, sois entreprenant, toi, l'aimé de Dieu, le meilleur des sages et le préféré parmi les maîtres arméniens; toi, le dompteur des Grecs, qui as effacé l'hérésie de Chalcedoine et détruit le schisme corrupteur du maudit Nestorius. Prends <la parole> de par la volonté de Dieu comme le lutteur dans l'arène... afin qu'accompagné du Saint-Esprit tu commences à faire le commentaire du lectionnaire, que tu le composes, que tu interprètes tout l'ordre de notre lectionnaire, surtout les leçons mystagogiques des quatre adaptations, qui vont au delà de la Pâque en débutant par le jeûne aradjavor (2). »

Dans son introduction Grégoire reporte cet honneur au prince Vahan Kamsarakan. L'abrégé des conciles de Jean pèche également par d'autres inexactitudes.

La déclaration de l'auteur d'après laquelle tous ses prédécesseurs depuis Ezre, y compris Élie même, seraient restés fidèles au dogme chalcédonien ne correspond guère à la vérité. Il est bien certain qu'Élie s'estimait non moins que Jean un antagoniste acharné de Chalcedoine, à tel point qu'il ne se gênait pas d'inciter contre ses ennemis les autorités arabes (3).

(1) *Ib.* p. 227. յարախաւի զաւշտացն, et p. 230-231 Տրածայեծք լուծանել զաւշտացն եւ որովայնամոլեցն. — (2) *Ib.* p. 232. — (3) Մովս. Կաղանկ. III, 5-6.



Si l'abrégé est une œuvre de Jean, il ne l'est pas en tout cas entièrement. Il y a des indices qui prouvent son caractère compilatif. A Jean appartient plutôt le compte rendu du concile de Manazkerde. On y a ajouté, à titre d'introduction, l'histoire abrégée des conciles précédents, laquelle remonte à ce que nous possédons aussi dans la traduction grecque (1).

La deuxième moitié qui suit le compte rendu du concile de Manazkerde, si elle provient de Jean, ne peut être qu'un extrait d'un autre ouvrage. Les trois fragments paraissent être réunis par une autre main. Même dans ces conditions nous estimons pouvoir utiliser ce document pour notre but.

Il est étrange que Samuel de Kamourdjadzor, auteur du x<sup>e</sup> siècle, qui connaissait bien le *Commentaire* de Grégoire, en attribue, lui aussi, l'initiative à Jean, comme notre document, et non point au prince Vahan. Dans son ouvrage traitant le même sujet il dit : *Կարգացի բազում անգամ զԳրիգորիս բարեպետութեան Արշարունեայ վասն առաջաւորաց ի մեկնութեան ընթերցուածին զոր գրեալ է ի խնդրոյ տեառն Յովհաննիսի իմաստասիրի*. ms. n<sup>o</sup> 475, fol. 347. « J'ai lu maintes fois <ce que dit> Grégoire chorévêque d'Archarouni du jeûne aradjavor dans son commentaire du lectionnaire, qui a été écrit sur la demande du seigneur Jean le Philosophe. »

Samuel doit ce renseignement, certes, à notre document ou bien il fait allusion à une autre commande de Jean. Dans sa préface Grégoire s'engage à revenir une autre fois au commentaire de la catéchèse. Ne serait-ce pas ce travail, dont il fut chargé par le catholicos Jean? En s'adressant à Grégoire il aurait exprimé le désir de voir surtout commentées les catéchèses mystagogiques, c'est-à-dire la partie supplémentaire de la catéchèse.

Faudrait-il encore admettre que c'est le compilateur anonyme qui pour agrandir Jean le fait l'initiateur du commentaire de Grégoire, et qu'il noircit les précédents catholicos sans épargner Élie même, en vue de pouvoir attribuer à Jean seulement l'idée et l'honneur de la réaction antichalcédonienne?

(1) De rebus Armeniæ, P.G., CXXXII, aussi chez Philippe le solitaire, P.G., CXXVII.



Quoi qu'il en soit, en restituant la confession de l'église arménienne, on rétablit en même temps la pratique du lectionnaire. Il s'agit plutôt des fêtes du Seigneur que l'on célébrait depuis le catholicos Ezre selon le rite grec et qui désormais devraient s'adapter au lectionnaire. A peine eût-on rejeté le lectionnaire tel qu'il est.

#### V. LA LÉGENDE SUR L'ORIGINE DU LECTIONNAIRE.

Dans les documents que nous venons de discuter il n'est pas encore mention de l'auteur du lectionnaire. Michel, le catholicos d'Albanie, contemporain de Jean et de Grégoire, dans un discours sur les fêtes se rapporte lui aussi au lectionnaire, mais il n'en mentionne pas non plus l'auteur. Faut-il en conclure qu'à cette époque ne s'était pas encore formée la légende qui fut bientôt si populaire et qui tient à viser comme les auteurs du lectionnaire Jacques, frère du Seigneur, et Cyrille, évêque de Jérusalem? Dans les exposés dogmatiques du siècle suivant cette légende se présente déjà bien déterminée, jouissant d'une considération marquée, d'une autorité incontestable.

Cependant le traité sur l'Épiphanie qui porte le nom d'Ananie de Chirak paraît être renseigné sur l'auteur supposé du lectionnaire, comme nous l'avons mentionné plus haut. Il serait donc étonnant que le catholicos Jean, l'évêque Grégoire ainsi que Michel, le catholicos d'Albanie, en tenant tête aux chalcédonites, n'eussent point profité du renseignement d'Ananie si précieux pour la cause qu'ils défendaient contre ceux-là. Le traité est-il vraiment d'Ananie de Chirak, auteur du <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle? On pourrait émettre d'autres raisons encore qui rendraient l'authenticité de cette attribution tout au moins mal fondée. La question est embarrassante et ne peut être discutée qu'en liaison avec d'autres traités attachés au nom d'Ananie. Mais nous inclinons à attribuer ce traité plutôt à Ananie de Sanahin, auteur du <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle.

On connaît deux autres documents du même siècle dans lesquels les traces de la légende en question sont évidentes. Ainsi le catholicos Georges (1069-1072) dans sa lettre polé-

mique adressée à Jean, le patriarche syrien, croit pouvoir affirmer que le rite de célébrer la Nativité avec le Baptême, le 6 janvier, a été hérité par les Arméniens de Jacques et de Cyrille, tandis que l'usage grec de séparer ces deux fêtes remonte à l'hérétique Artémon. « Ce sont Jacques, frère du Seigneur et Cyrille évêque sur son trône qui ont établi la Nativité et le Baptême le même jour: or, qu'Artémon ait honte, que le concile de Chalcédoine soit aussi en confusion puisqu'ils ne sauraient démontrer que la fête du Baptême du Christ séparée fut <établie> par Jacques le frère du Seigneur ou par Cyrille, et que personne ne la trouvera dans le lectionnaire (1). »

La même chose se répète dans un document qui, peut-être à tort, porte le nom d'Étienne Siuni, et qui est une lettre adressée à un certain évêque d'Antioche: son auteur doit être contemporain du catholicos Georges (1069-1072): « Nous reconnaissons l'origine de notre foi, dit-il, de Jérusalem. Les apôtres ont établi les canons à Jérusalem. C'est là aussi que Jacques, frère du Seigneur, ordonna *les leçons* que le patriarche Cyrille professa lui-même (2). »

Dans l'ordre de l'argumentation Étienne rapporte « l'indignation de Cyrille de ce que le 25 décembre, jour voué à la mémoire de David et de Jacques, on célèbre la fête de la Nativité. Cyrille est indigné que l'on agisse ainsi *dans d'autres villes* et par là il atteste que les Jérusaléméens tenaient à l'ordre

(1) Կիրք թղթոց, p. 354-5: Վասն այսորիկ եղբայր տեառն Զակարիոս եւ Կիրեղ աթուակից նորա ի ծիօճ աւուր ի վեցն Յունուարի կանոնեցին զճառնդ եւ զճկրտութիւնն... Երդ ամաչեացէ Արտեմոն, յամաթ լիցի եւ յողմն Քաղկեդոնի, զի ոչ կարեն ցուցանել առանձնական տառն ձկըրտութեան Քրիստոսի ոչ ի Զակարայ եղբարէ տեառն եւ ոչ ի Կիրեղէ եւ ոչ զտանէ որ յընթերցուածազիրն: — (2) *Ibid.* p. 326. Մեր յերուսաղեմէ զխոսեմք զսկիզբն Տառասոյ եւ առաքեալքն յերուսաղեմ կարգեցին զկանոնն եւ Զակարոս տեառնեղբայրն յերուսաղեմ կարգեաց զընթերցուածն եւ Կիրեղ Տաքրապետն զնոյն զաւանեաց: ... Կիրեղ երուսաղեմացի արտունջ բառնայ եւ ասէ թէ յայլ քաղաքս ճնունդ տունն, յայտ առնէ եթէ երուսաղեմացիքն յայսմ կարգի ելին որ Զակարայ առաքելոյ էր եղեալ... Եթէ ճնունդ յայսմ աւուր էր, նո զխարդ խշխէր զ'Խաթի եւ զՅակովբայ տառն կատարել:

établi par l'apôtre Jacques... autrement si la Nativité était ce même jour, Cyrille aurait-il osé fêter la commémoration de David et de Jacques ».

Les mots soulignés qui ont évoqué le raisonnement d'Étienne ne constituent que la note que l'on trouve dans quelques copies de notre lectionnaire sous le 25 décembre. Étienne ne doute point que ces mots ainsi que le lectionnaire entièrement appartiennent à Cyrille. Cette note manque dans d'autres copies, comme nous l'avons vu. La copie d'Étienne n'était pas, certes, du nombre de celles-ci.

Un troisième document développe les mêmes raisonnements. C'est *la discussion du catholicos* Comitas avec le patriarche de Constantinople <Pyrrhe>, document qui, bien qu'il ait un caractère apocryphe, mérite quand même toute notre attention par ses traits archaïques : « Jacques, qui était avec lui à Bethléem et en Égypte, met au 6 janvier la Nativité et le Baptême réunis. Le<s> psaume<s> et le<s> évangile<s> établis par Cyrille de Jérusalem concordent avec cela; et le même Cyrille dit que *d'autre<s> ville<s>* suivirent Artémon et ne restèrent point dans la correction, seuls les Arméniens continuèrent à fêter le 25 décembre la commémoration de David et de Jacques selon les institutions primitives (1) ».

Ajoutons encore que Ananie de Chirak cite la phrase en question du lectionnaire en l'attribuant à Cyrille : « On connaît d'après l'institution des leçons de saint Cyrille, où il est écrit que le 25 décembre est la commémoration de David et de Jacques, lequel jour dans d'autres villes on fête la Nativité du Christ ». Il est curieux de noter l'objection que notre auteur réfère aux Grecs au sujet de la phrase discutée. Les Grecs claironnaient « que c'était à Bethléem que saint Cyrille

(1) *Ibid.* p. 481. Յակովբոս որ ընդ նմա էր ի Բեղլատէճ եւ յեղիպոսս ի յունուարի զ ծիանալ ճննդեանն եւ ձկրաութեան զնէ եւ սողմս եւ աւետարան ծխաբանութեամբ Կիւրղի Երուսաղէմացոյ <եղեալ>, զոր եւ ասէ նոյն Կիւրղի թէ այլ քաղաք հեռեւեցան զկնի Արամոնի եւ ոչ կային յազգութեան, բայց ծխայն հայր զտեալ յառաջին կանոնաց ի զեկտեմբերի ին Դաւթի եւ Յակոբոս տաւնեն :



fétait la Nativité le 25 décembre, et qu'à Jérusalem il ne restait que quelques prêtres pour célébrer la commémoration de David et de Jacques; le lectionnaire ayant été fait pour Jérusalem, son allusion յայլ քաղաք « dans d'autre ville » vise directement Bethléem où Cyrille célébrait la Nativité ».

Cette assertion aussi étrange qu'artificielle, l'auteur l'écarte en la déclarant inacceptable de la part des gens qui sont bien versés dans ces choses (1).

Les noms de Jacques et de Cyrille restent dans la suite fixés au lectionnaire, de sorte que nous les trouvons parfois introduits dans le lectionnaire même. Dans le mémorial du lectionnaire n° 9, copié en 1506, on dit, entre autres, que « ce livre a été commencé par Jacques, frère du Seigneur... et par saint Cyrille qui fut digne d'occuper son trône... et qu'ensuite il a été enrichi par des gens revêtus du Saint-Esprit... » զոր արարեալ է հոգեկիր արանց... սկսեալ սրանչիւ տունէն ի սրբոյ Յակոբայ եղբարէն տեսան... եւ ի սրբոյն Կիւրղէ, որ արժանի եղեւ յաթոռ նստել... եւ ի բազմանալ վկայից սրբոց բազմացուցին հոգիքնկալքն :

Dans une autre copie du lectionnaire, n° 269, de l'année 1720, le mémorial se tient plus réservé en n'attribuant aux dites personnes que les leçons de quadragésime et non pas le lectionnaire en entier. Ատանաւր սկզբնաւորեալ աստուածային եւ հոգեկիր զանձն եկեղեցւոյ ընթերցմունքս բովանդակ տարւոյն, որ ունի շարակարգեալ վերեան զամենայն տաւնս տէրունականաց ... ալլ եւ կայ ի սմա զրեալ ընթերցմունք սբ քառասնորդացն պահոց սահմանեալ ի սուրբ առաքելոյն Յակովբայ յեղբորէն տեսան ըստ ծարմնոյն եւ ի բաջ ակոյնանէն Կիւրղէ հայրապետէն երուսաղեմի :

Les versions au sujet des noms de Jacques et de Cyrille et leur rapport avec le lectionnaire servent de thème favori dans les divers traités sur les fêtes. Ces traités sont connus sous le nom commun de *tonapatchar*, տօնապատճառ, « causa festorum ». Au fond le commentaire de Grégoire d'Archarouni

(1) Անանիայի Ծիր. մատյօրղը, էջ, 7. եւ զայս ոչ որ երբէք ի լաւ իմացողացն յանձն առնու :



que nous avons discuté n'est qu'une espèce de cause des fêtes et peut-être la première épreuve d'un pareil traité.

La Bibl. Nationale de Paris dispose d'un manuscrit, n° 114, qui constitue un exemplaire du Tonapatchar, dont l'auteur est encore à déterminer. Il est daté de l'an 1355. De son principal mémorial ne sont conservées que les lignes qui définissent le contenu du manuscrit : *Սա է սկիզբն ամային տառնից արու- նականաց ծննդեան եւ սքանչելագործութեան եւ չարչարանաց եւ թաղման եւ վրկագործ յարութեան եւ համբարձմանն սբ հոգւոյն իջմանն եւ (զ)աստուածակերպութեան, (զ) կենսունակ խաչին եւ զզկտաւոր առաքելոց եւ զամենայն վկայից եւ բաւանդակ զամենայն ամագործութեան :* « C'est le commencement des fêtes de Dieu, des fêtes du Seigneur, de la Nativité, de la thaumaturgie, de la Passion, de l'Ensevelissement, de la salutaire Résurrection, de l'Ascension ainsi que de celles de la descente du Saint-Esprit, de la Transfiguration de Dieu, de la Croix vivifiante, des principaux apôtres, de tous les martyrs et de toute la théurgie. »

Si l'ouvrage ne nous était point parvenu, ce mémorial à lui seul aurait suffi pour constater qu'il contenait le commentaire de notre lectionnaire. On peut se faire une idée sur le contenu d'après les articles que nous croyons nécessaire d'énumérer ici :

Manuscrit n° 114.

1. <Դաթի ծարգարէի..... fol. 1-8.

2. Ոսկեբերանի եւ Ալման <ասի, Պրոկ> ղի, Ներտառի Կոստանտ <նուպաւի> հաչրապետի ի նախա <սարկա> ւազն Ստեփաննոս ասացեալ. fol. 9 verso.

— Մասնաւոր ինչ ի զիւտ նշխարացն Ստեփաննոսի եւ որք ընդ նմա, Ներտառի ասացեալ. fol. 19 r.

— Թէ որպէս վերալիտեցաւ յեմէ ի Կոստանդնուպալիս յառաջ ասացեալ Աղեքսանդրոսէ վկայասիրէ. fol. 20 v.

3. Անանէի վարդապետի ասացեալ է ի խաչելութեանն Պետրոսի. fol. 22 v.

Անանէի վարդապետի ի խորհուրդ կատարման առաքելոյն Պետրոսի. fol. 23 r.

4. Յիշատակ Պետրոսի եւ Պաւլոսի, ի Յովհաննու աւետարանին մեկնութենէ. fol. 26 v.

5. Յովհաննու Սուկերերանի ի գրոց մեկնութենէ յազազս Յակոբա եղբար Յովհաննու. fol. 28 v.

6. Սբ վարդապետացն ասացեալ վասն յայտնութեանն եւ ծննդեանն ան եւ հաւատոյ հաստատութեան ընդդէմ երկաբնակացն վկայութեամբ տեսանեցրաւրն եւ Կիւրղի Նճի հաչքապետին. fol. 35 r.

— Յեկեղեցական պատմութենէ, զոր երկրորդեալ է Սարկաւազ վարդապետի. fol. 37 v.

— Սամուէլի եւ Պաւլոսի եւ աչոց վարդապետացն վերլուծութիւն ընթերցուածոց գրոց. fol. 38 r.

— Եւ զինչ խորհուրդ իմասցուք վս աւուր ճրագալուցին, ոչ սկիզբն է եւ ճրագալուց եւ արտառոյ ըստրեայ թուոցն եւ ի թիւ պահոց վկարգ կանոնին ունի. fol. 39 r.

— Իսկ չերիւումն չունւարի ի ն ժողովին ի հովանոցն :

7. Մեթերորդ աւուրն կանոն կատարի ի սբ յարութեան վասն թիւատութեան աւուրն. fol. 68 v.

8. Թէ վասն էր զինի անյայտնութեան աւուրցն զյիշատակ Պետրոսի եւ Լըխոդոմա տաւնէ եկեղեցի Պրիստոսի եւ զինի.

9. Ղմեծին Լնտոնի եւ ապա,

10. Թազաւորի Թէոդոսի. fol. 71 v.

11. Յազազս խաւրեա զալտեան տեսուն ի տաճարն. fol. 73 v.

12. Վասն իւ երորդ պահոցն. fol. 83 r.

— Վասն երեխայից ընթերցուածոցն մեկնութեան : Ընթերցուած վարդապետութեան, աչս է վերնաղիւրն որ վասն երախայիցն կարգեաց ընթերցուածս, քանզի հանդերձեալ էր յաւուր մեծի ճրագալուցին կնիւր առնու... թ եւ ժ ընթերցուածս կարգէ, թ եւ ժ ճառս զրէ ըստ թուոյ ընթերցուածոցն. ի զիւր անգեւոյն ի սբ խերորդն որ հանգերձեալ էին կնիւր առնու որ է վերնաղիւր : Իսկ երախայցն որ ասի ի զիւր անգանեւ աչսինքն կնիւր առնու ի մեծի Նշարաթի աւուր. ոմանք աչսպէս ասացին Նշարաթին եւ կէսք ի ճրագալուցին որք խոստովանին զքս ան. fol. 85 r.

— Վասն էր ի զշաբաթն եւ յուրբաթ ընթերցուածքն կարգեցան. fol. 104 r.

13. Վասն յարութեան Վազարու ի շաբաթու. fol. 154 v.

14. Ի մեծի աւուր տաւնին որ Ողորմեան կոչի. fol. 160 r.

15. Խորհուրդ մեծի բշաբաթին, զշ, զշ, եշ, ուր. իսկ աչգոյն ուրբաթուն զնի սլատուական փայտ խաչին առաջի սբ Գողգոթային. 2բ. fol. 174 r.

— Ի մեծի աւուր պատեքին. fol. 241 r.

16. Վասն նոր կիրակէին. fol. 243.

— Յաղագս որ յետ յարութեան տաւնեմք զծ աւր առանց պահոց եւ ծունր դնելոյ. fol. 252.

17. Վասն համբարձման տեառն յերկինս. fol. 253 v.

18. Պատճառք երկրորդ զալտեան տեառն. fol. 261 r.

19. Վասն նախահարցն. fol. 268 v.

20. Յաղագս սբ մարգարէիցն. fol. 270 v.

21. Յաղագս Յովհաննու Մկրտչի Անանիա վարդապետի ասացեալ. fol. 273 v.

Տեառն Ստեփաննոսի Սիւնեաց եպի ասացեալ վասն նախերգանի աղաւթիցն որ կատարի ի զիշերի. fol. 278.

22. Յաղագս տապանակին նորին. fol. 285.

23. Պատճառ վարդապետի տաւնին : Վասն էր ոչ Յակոբոս մեծն որ եղբայր տեառն կոչեցաւ եւ ոչ Կիւրեղ եմի հալրապետն եւ ոչ որ զկնի նոցա վարդապետք եղեն ոչ կարգեցին ի չնթերցուածին. fol. 289 v.

24. Վասն սբ առաքելոցն. fol. 309 r.

— Ներբողեան ի գովեստ համաւրէն առաքելոցն բժիցն նախապատիւ պետաց զխաւորաց.

25. Զաքարիաի Հայոց կաթողիկոսի եւ Մուսիսի քերդողի ի փոխումն ածամաւրն եւ սլատկերի նորին. fol. 351.

1. Le prophète David... fol. 1-8.

2. Sur le protodiacre Étienne, par Chrysostome, Athanase, Procle, Nectarius le patriarche de Constantinople, fol. 9 v.

— Quelques mots sur la découverte des reliques de (saint)

Étienne et de ceux qui étaient avec lui, fol. 19 r.

— De quelle manière elles furent transportées de Jérusalem à Constantinople par Alexandre le martyrophile, fol. 20 v.

3. Sur la crucifixion de (l'apôtre) Pierre, par le docteur Ananie, fol. 22 v.

Sur la raison du martyre de l'apôtre Pierre, par le docteur Ananie, fol. 23 r.

4. Commémoration de Pierre et Paul, extrait des commentaires de l'évangile de Jean, fol. 26 v.

5. Extrait des commentaires scripturaires de Jean Chrysostome au sujet de Jacques le frère de Jean, fol. 28 v.

6. Sur l'Épiphanie et la Nativité du Seigneur et l'établissement de la foi contre les diophysites, par le témoignage du frère du Seigneur et de Cyrille le patriarche de Jérusalem, fol. 35 r.

— De l'histoire de l'Église <d'Eusèbe>, répétée par le vardapet Sarkavag, fol. 37 v.

— Analyse du lectionnaire par Samuel, Paul et d'autres docteurs, fol. 38 r.

— Dans quel sens faut-il comprendre le jour de lychnicon (illumination), lequel jour étant le début (des fêtes) en même temps que lychnicon et hors de l'octave, a pourtant le canon des jours de jeûne, fol. 39 r.

— Le soir du 5 janvier on se réunit au Tabernacle.

7. Le huitième jour on exécute le canon du jour de la Circumcision dans la sainte Anastasie, fol. 68 v.

8. Pour quelle raison l'Église du Christ célèbre, après les jours de l'Épiphanie, la commémoration de Pierre et d'Absalom et ensuite :

9. Celle du grand Antoine et ensuite :

10. Celle de l'empereur Théodose, fol. 71 v.

11. Sur la venue au temple du Seigneur après quarante jours, fol. 73 v.

12. Sur le jeûne des quadragésime, fol. 83 r.

— Au sujet des commentaires des leçons pour les catéchumènes. « Leçons d'enseignement », est le titre des leçons qu'il (Cyrille) institua pour les catéchumènes, qui devaient être baptisés le jour de la grande illumination... il institua



neuf et dix leçons et fit neuf et dix discours selon le nombre des leçons, « Pour ceux qui sont inscrits pendant le quadragésime et qui devaient être baptisés ». C'est le titre. Les catéchumènes, inscrits sont ceux qui devaient être baptisés le jeudi saint, d'aucuns ont dit le jeudi et d'autres le jour de l'illumination, pour ceux qui confessaient le Christ Dieu, fol. 85 r.

— Pourquoi des leçons ont-elles été instituées pour le mercredi et le vendredi, fol. 101 r.

13. Sur la résurrection de Lazare le jour de samedi fol. 154 v.

14. Le grand jour de fête qui s'appelle Eulogoumène fol. 160 r.

15. Mystère du lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi saint. A l'aube du vendredi on expose le précieux bois de la croix devant le saint Golgotha. Samedi, fol. 171 r.

— Le grand jour de Pâques, fol. 241 r.

16. Le nouveau dimanche (Dominica in albis).

— Au sujet de ce que après la fête de la Résurrection nous fêtons cinquante jours sans jeûne et sans prosternation, fol. 252.

17. Sur l'Ascension du Seigneur au ciel, fol. 253 v.

18. Les raisons pour la seconde venue du Seigneur, fol. 261 r.

19. Au sujet de nos premiers pères, fol. 268 v.

20. Au sujet des saints prophètes, fol. 270 v.

21. Sur Jean-Baptiste, par le docteur Ananie, fol. 273 v.

— Introduction aux prières nocturnes, par Étienne de Siuni, fol. 278.

22. Sur l'arche de l'alliance, fol. 285.

23. Les raisons de la fête de Vardavar (Transfiguration). Pourquoi ni le grand Jacques, qui fut appelé le frère du Seigneur, ni Cyrille le patriarche de Jérusalem, ni les docteurs après eux ne l'ont pas instituée dans le lectionnaire fol. 289 v.

24. Sur les saints apôtres, fol. 309 r.

— Panégyrique en l'honneur de tous les douze apôtres et de leurs chefs les plus en honneur.

25 Zacharie, le catholikos des Arméniens, et le rhéteur Moïse sur l'Assomption de la Mère de Dieu et son effigie, fol. 351.

(A suivre.)

N. ADONTZ.